

Très cher
Saint-Père

*À Philomène, Marie, Calixte, Arthur,
Henri, Pia, Joseph et tous ceux à venir, cadeaux du Ciel
nés dans le sillage de La Voie romaine.*

Très cher Saint-Père

80 témoignages d'amour pour l'Église



Avant-propos

Elles étaient cinquante. Elles avaient toutes l'âge d'être grand-mères. Elles avaient chacune donné un fils à l'Église. Elles ont marché 1 500 km dans le froid et sous la pluie, sous le soleil et malgré la fatigue, de Paris jusqu'à Rome. Elles portaient un message d'amour pour l'Église et de fidélité au Saint-Père. Pourtant elles n'ont pas été reçues.

Le chapelet à la main, elles n'avaient que deux supplications, le *Je vous salue Marie* et un coffre rempli de lettres à remettre au Saint-Père. Ces lettres étaient un message, rédigé par de multiples fidèles attachés au rite tridentin, qui exprimait leur incompréhension et la blessure profonde ouverte par la publication, le 16 juillet 2021, du motu proprio *Traditionis Custodes*. Ce motu proprio interdisait aux prêtres de l'Église universelle de célébrer la messe selon le rite tridentin, qui fut celui de l'Église romaine pendant des siècles et dont certaines prières sont nées dès l'aube du christianisme.

4 Portant la voix de ces fils de l'Église, ces mères sont parties, le 6 mars 2022 de Paris, pour arriver à Rome le 30 avril, rejointes en cours de route, pour quelques kilomètres ou des semaines entières, par des âmes vaillantes, confiantes en la force de la prière, la bienveillance pontificale et le caractère sacré et réciproque de la piété filiale. Quelques jours après leur arrivée, l'une d'entre elles, seulement, a pu s'approcher du Pape, lors de son audience hebdomadaire, pour lui adresser un mot et lui remettre leur message, au nom de La Voie romaine, qui fut leur étendard.

Pourquoi blâmer des dizaines de milliers de catholiques, pourquoi les priver brutalement d'une messe qui nourrit leur foi ?

Pourquoi empêcher, notamment en France où les prêtres sont rares, le clergé de célébrer un rite auquel Jean-Paul II et Benoît XVI avaient redonné toute sa place et sa légitimité ?

Le 4 mai 2022, plus de 2000 lettres écrites par ces catholiques attachés au rite tridentin, témoignant de leur esprit de communion et de leur fidélité indéfectible

au siège de Pierre ont été remises au pape François. Pas une seule de ces lettres n'a reçu ne serait-ce qu'un accusé de réception.

Alors nous avons décidé d'en rendre publique une sélection, de publier, avec l'autorisation de leurs auteurs, quelques-unes de ces lignes surgies de la France entière.

Au nom de ces femmes qui ont marché sans économiser leur peine et qui n'ont pas été entendues. Au nom de ces catholiques blessés devant qui l'on brandit la menace de fermer leurs églises. Au nom de ces prêtres admirables qui ont donné leur vie à l'Église pour faire goûter au peuple de Dieu la douce et réconfortante joie de la Foi.

Parce que notre génération est née dans un pays profondément déchristianisé, dans lequel les campagnes sont des suites de déserts spirituels privés de prêtres, où certaines églises tombent en ruine dans l'indifférence générale, puisque désormais 98 % des Français n'y pénètrent plus.

Parce qu'il existe quelques sources qui jaillissent encore, irriguées notamment par des églises et chapelles où l'on célèbre la messe et donne les sacrements dans la liturgie tridentine, lieux de culte qui débordent d'enfants et de joie et qui enrichissent l'Église de nombreuses vocations religieuses.

Parce que devant ce silence incompréhensible, il nous fallait partager au plus grand nombre ce que contenaient ces lettres, témoignages magnifiques de foi de chrétiens ordinaires. Témoignages d'attachement profond à l'Église universelle et de fidélité au Saint-Père. Témoignages bouleversants aussi de conversions, témoignages encore de multiples engagements dans la mission de l'Église.

Témoignages qui mettent en lumière ce qui est vécu, en France, par ces nombreux catholiques comme une injustice. Et comme le cri du cœur de milliers d'âmes blessées qui, entendues ou non, resteront dans l'Espérance et ne cesseront jamais d'aimer le Christ.

Benoît Sévillia
La Voie romaine



Le parcours de La Voie romaine,
de Paris à Rome, du 6 mars au 30 avril 2022.



6





A Sa Sainteté le Pape François
Résidence Sainte-Marthe,
00120 Cité du Vatican

Boulogne-Billancourt, le vendredi 25 mars 2022

Objet : Demande d'audience privée de mères de prêtre

Très Saint-Père,

Nous sommes des mères de prêtres. Nous avons entre 60 et 70 ans. A l'heure où Vous lirez ces lignes, nous marcherons à pied depuis Paris vers Rome en espérant Vous rencontrer ne serait-ce que quelques minutes à la fin du mois d'avril ou début mai.

Pourquoi cette audace ?

Nous sommes animées par notre cœur de mamans qui feraient tout pour soutenir leurs fils prêtres. Ils ont donné sans retour leur vie au Christ et à l'Eglise.

Car depuis la publication de votre Motu Proprio *Traditionis Custodes*, nous sommes très inquiètes devant le désarroi de nos fils prêtres, célébrant et aimant la messe tridentine.

Ainsi sommes-nous vingt mères de familles, animées par l'esprit d'enfants de l'Eglise qui osent frapper à Votre porte en sollicitant l'attention de leur père et la grâce d'une simple audience.

Sans même savoir si Vous accepteriez de nous recevoir, nous nous sommes mises en marche dans la foi et l'espérance.

Car nous avons vu aussi autour de nous la peine et l'incompréhension de nombreux chrétiens nourris par cette liturgie qui les élève vers le Ciel et que nous savons Votre sollicitude pastorale pour les cœurs brisés.

Depuis Paris, à travers la Bourgogne puis la Provence et l'Italie, nous transportons donc, pas après pas, un coffret rempli de milliers de lettres de catholiques, de toutes conditions sociales, témoignant de leur attachement à la messe tridentine, et de leur investissement dans la mission de l'Eglise.

Afin de Vous remettre en main propre ce coffret rempli de lettres et de vous exprimer notre inquiétude, nous serions si heureuses de pouvoir Vous rencontrer lors d'une audience privée **entre le 30 avril 2022, jour de notre arrivée, et le 4 mai 2022, jour de notre départ.**

La Voie romaine

Association déclarée sous le N° RNA W923010972
11 rue de Clamart 92100 Boulogne-Billancourt. SIRET 907 554 240 00016.

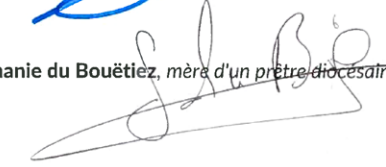
WWW.LAVOIEROMAINE.COM



Nous nous réjouissons évidemment et nous Vous remercions de votre décision récente de confirmer le charisme liturgique propre de la Fraternité Saint-Pierre. Mais nous pensons aux nombreux autres prêtres diocésains et à tant d'autres qui s'inquiètent de ne plus pouvoir célébrer la messe selon ce rite qui nourrit tant leur foi.

Dans l'espoir de voir notre supplique prise en considération et dans l'immense espérance de pouvoir Vous rencontrer, nous vous assurons, Très Saint Père, de nos prières très ferventes pour Votre lourde charge et Votre personne.


Diane Sévillia, mère d'un prêtre d'un institut anciennement Ecclesia Dei


Stéphanie du Bouëtiez, mère d'un prêtre diocésain célébrant selon le rite Paul VI

E-mail : contact@lavoieromaine.com



La Voie romaine

Association déclarée sous le N° RNA W923010972
11 rue de Clamart 92100 Boulogne-Billancourt. SIRET 907 554 240 00016.

WWW.LAVOIEROMAINE.COM



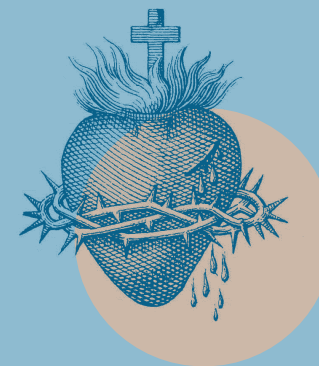


— “ —

Toute vocation sacerdotale vient du cœur de Dieu, mais elle passe à travers le cœur d'une mère.

13

SAINT PIE X



Très Saint-Père,

Je ne vous écris pas pour moi, ni même pour l'Église ou la moindre communauté car je ne peux me permettre de parler en leur nom. Je vous écris pour servir ce qui compte sans doute le plus pour vous et qui est la plus grande des vertus pour saint Paul : la charité.

Moi, qui suis un chemin de foi depuis l'âge de mes 18 ans – il y a donc un peu plus de sept ans –, j'ai toujours été un fidèle de la messe en forme dite ordinaire. Avant le début de ce cheminement, la messe était un événement rare qui apparaissait dans mon calendrier pour Noël et Pâques. Aujourd'hui, sans vouloir dresser la liste de mes actes mais pour montrer les fruits récoltés sur ce chemin de foi, je peux vous témoigner que je vais à la messe au moins trois fois par semaine et je prie le chapelet. Je suis également engagé dans ma paroisse en tant que responsable de la chorale des jeunes de Saint-Germain-des-Prés, et membre de l'Association En Avance, qui organise chaque été un « pèlerinage » à vélo, en mémoire d'une dénommée Marie, décédée sur les routes menant à Cologne pour les Journées Mondiales de la Jeunesse en 2005.

Cependant, même si je vais à la messe Paul VI en français, cette vie de prière, je la dois d'abord à la messe tridentine qui accompagne quotidiennement mes « pèlerinages » d'été à vélo. Grâce à elle, j'ai découvert trois choses : la rigueur de l'exercice du culte, la verticalité de la croix et la rupture avec le temps ordinaire, ce temps du quotidien qui ne laisse que peu de place à la prière. Trois choses qui m'ont convaincu que l'Eucharistie était sacrée et mystérieuse. Sacrée par le fait que tous, fidèles et prêtres, nous sommes tournés vers le Christ. Mystérieuse car le latin nous rappelle que la Parole de Dieu est plus grande et plus riche que notre entendement. Il y a, en effet, quelque chose d'extraordinaire qui se passe durant la messe.

Les circonstances font qu'aujourd'hui je vais à la messe Paul VI à Saint-Germain des Prés. Cependant rien ne m'empêchera, demain, d'aller à la messe tridentine car il n'y a pas de murs, il n'y a que des ponts.



Alors, vous me répondrez peut-être que le motu proprio ne changera rien à ma vie de prière. Certes mais je n'ai que trop d'amis, laïcs ou prêtres, directement touchés et blessés par vos mots, pour rester dans le silence. Mon amour pour eux m'empêche de les considérer comme de mauvais catholiques pour la simple raison qu'ils vont à la messe tridentine car si je devais penser ainsi de mes contemporains, que devrais-je penser de mes grands-parents qui ont grandi et ont été baptisés dans cette liturgie ?

Je n'ai pas les moyens de participer à un débat théologique sur la question. Ce qui m'intéresse d'abord, c'est la communion entre les chrétiens. Le monde souffre suffisamment de blessures, de séparations et autres maux humains, pour que l'Église se donne l'occasion d'ajouter du mal au mal. Je ne peux que constater que le motu proprio n'a fait que rendre manifeste peines et douleurs. Je prie pour que l'Église nous invite à la joie et à la paix des cœurs. Je prie pour qu'elle nous invite à la charité.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

ROMAIN CLICQUOT DE MENTQUE

Paris

Très Saint-Père,

Mon nom est Marguerite Terlay, j'ai 38 ans, je suis mariée et nous avons la joie d'avoir 5 enfants en bonne santé, et un petit bébé au ciel. Catholiques pratiquants, nous allons à la messe à la collégiale de Guérande, dans le diocèse de Nantes. Parfois, nous allons à la messe célébrée sous le rite tridentin à Vannes (1h15 de route depuis chez nous). Lorsque nous sommes en vacances en Bretagne nous faisons tous les Dimanches les 40 km pour retrouver avec bonheur la messe tridentine de Saint-Brieuc.

Issue d'une famille catholique pratiquante, j'ai toujours été à la messe le dimanche, peut-être plus par culture et par obligation que par une réelle volonté de ma part. Je vous avoue que, petite, je trouvais la messe si longue et si ennuyante que je m'étais fait une raison. Je profitais de ce temps pour prier et parler à Jésus, et je ne suivais pas du tout la messe.

Lorsque j'ai rencontré mon futur mari, je le savais issu d'une famille catholique pratiquante. Je savais aussi qu'ils allaient à la messe tridentine le dimanche. J'ignorais alors tout de la messe en latin.

Lorsque, une fois mariés, nous nous sommes installés au Havre, mon mari m'a proposé d'aller à une messe célébrée par la fraternité Sacerdotale Saint Pierre. Par amour pour lui je le suivis...

Moi qui y allais à reculons, moi qui n'y connaissais rien au latin et au rite extraordinaire, moi qui m'étais doucement éloignée de Dieu et priais presque machinalement... Quelle claque !

Tout était nouveau pour moi, j'étais comme un petit enfant qui découvre un univers merveilleux.

Mon cœur a explosé... J'ai senti une vague de chaleur et de bien-être m'envahir. Tout me touchait : la liturgie, les chants grégoriens, cette belle langue inconnue mais tellement naturelle finalement. Cette impression d'être tout près du Seigneur... Il avait suffi d'une heure pour me réconcilier avec la messe. J'ai pleuré.



J'ai remercié mon mari à la fin de la messe : « mais pourquoi ne m'as-tu pas emmenée là avant ? » Puis nous avons déménagé...

Nous allons désormais près de chez nous à la messe Paul VI. Dès que nous en avons l'occasion nous allons à la messe tridentine et je retrouve cet émerveillement et cette proximité avec Notre Seigneur.

Il y a quelques mois, nous avons reçu le motu proprio *Traditionis Custodes* avec beaucoup d'incompréhension. Nous sommes très attachés au rite Tridentin, dans la pleine communion de l'Église.

Cette marche des mères de prêtres vers Rome est une initiative que nous encourageons pleinement et qui, nous l'espérons, saura vous toucher. J'ai l'honneur d'être, Très Saint Père, votre humble et dévouée servante,

MARGUERITE TERLAY

Bretagne

Très Saint-Père,

Je suis marié dans l'Église depuis septembre et ma femme est enceinte d'une petite fille. Je suis très attaché à la messe célébrée selon le rite tridentin car c'est la messe qui m'a ramené à la religion. J'ai grandi dans une famille de tradition catholique mais très peu pratiquante. Ma mère était croyante, mon père ne l'était pas. Le catéchisme que j'ai reçu en tant qu'enfant ne m'a pas inspiré et, très tôt, j'ai cessé de m'intéresser à la religion, avant même ma confirmation.

Fin 2016, alors que je logeais dans un logement temporaire aux États-Unis, j'entrai dans l'église catholique du quartier et tombai sur une messe tridentine qui allait changer ma vie. La beauté de cette célébration me conduisit sur un chemin qui m'amènerait à ma confirmation en 2020, la recherche de ma vocation, une retraite en monastère et la rencontre de celle qui deviendra ma femme en 2021.

Puisque ma femme et moi sommes toujours en déplacement, nous avons découvert sur notre chemin des paroisses de toutes les formes et les couleurs. Certaines messes mettent Jésus au centre des célébrations, alors que d'autres mettent en avant les chants, le prêtre ou les groupes sociaux. Dans certaines églises, le Très Saint-Sacrement est au centre, devant tous, orientant nos prières et les fidèles s'agenouillent en sa présence. Dans d'autres églises, le tabernacle est caché dans un coin, presque comme oublié.

Le rite tridentin nous a permis de redécouvrir l'Église, de découvrir des paroisses vivantes et pleines de familles unies dans l'amour de Dieu et de l'Église. Ce n'est pas par hasard que nous comptons donner le nom de Madeleine à notre fille : une de ces belles paroisses est celle de l'église Sainte-Madeleine à Besançon, tenue par la fraternité Saint-Pierre. Cette paroisse est aussi devenue une référence lors de nos recherches pour trouver un lieu où nous installer.



Cette diversité de rites nous semble importante pour l'Église. Nous ne comprenons pas pourquoi ce rite n'aurait pas sa place dans l'Église alors qu'il a participé à la formation de tant de saints et a permis à tant de catholiques de retrouver leur foi.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

BERTRAND JANIN

Besançon

Très Saint-Père,

Je suis née à Marseille en 1972. J'ai été baptisée deux mois après ma naissance. J'ai suivi la catéchèse et fréquenté l'église de la paroisse de mon quartier. J'ai grandi avec l'amour du Christ dans mon cœur.

Je ne suis pas issue d'une famille catholique classique. Mon papa était catholique mais ma maman était d'origine algérienne. Pourtant, c'est elle qui m'a faite chrétienne. Elle me réveillait le dimanche pour aller à la messe et chaque jour elle priait Notre-Dame de La Garde.

Quand ma fille Marie est née puis mon fils Simon, je souhaitais les faire baptiser. La Providence m'a fait rencontrer un prêtre traditionaliste qui célébra leur baptême. Ce fut pour moi l'origine d'une nouvelle conversion.

Ma maman était décédée brutalement trois ans plus tôt. Ce prêtre me proposa de dire une messe pour elle, même si elle n'était pas chrétienne, même si elle avait choisi sa mort en se suicidant. J'étais loin de penser que l'Église pouvait prier pour elle, pour son Salut et enfin le repos de son âme. Ni l'amour de mon mari et de mes enfants, ni les thérapeutes, ni le temps n'étaient parvenus à apaiser ma douleur incommensurable, ma culpabilité.

Seule la grâce de la sainte messe, ce jour-là m'a réconciliée avec le Bon Dieu et avec ma maman. Je retrouvai la Paix.

Aujourd'hui, je suis engagée dans la paroisse de ma commune en participant à la catéchèse adulte mais le dimanche et les jours de fêtes, je fais des dizaines de kilomètres pour participer à la messe selon le rite extraordinaire.

Je ne me suis jamais sentie aussi proche du Christ, je n'ai jamais reçu un tel enseignement, autant de grâces que depuis que je participe à la liturgie traditionnelle qui est si belle et m'inspire louanges et adoration. Elle est un joyau de l'Église.



Très Saint-Père, c'est avec confiance et avec foi que j'écris à Votre Sainteté. Je souhaite lui apporter mon humble témoignage et participer à la demande de retour à la pleine liberté du rite grégorien traditionnel. Sachez qu'avec les fidèles de notre chapelle et notre abbé, nous n'avons de cesse de prier pour Votre sainteté et pour l'Église.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante.

DOMINIQUE GRIMALDI
Marseille

Cher pape François,

Étudiante en première année de Lettres classiques à Strasbourg, j'ai découvert la messe en latin un peu par hasard en entrant à l'école des Dominicaines du Saint-Esprit il y a quelques années. Au début, je ne comprenais rien... mais mon âme, elle, fut touchée par la profondeur qui émane de la liturgie tridentine. Le silence de la consécration me fait prendre conscience un peu plus de l'immensité du sacrifice de Jésus auquel j'assiste et je participe, de même que le prêtre tourné vers le tabernacle m'invite d'un même élan à m'élever vers Dieu.

Bien sûr, la messe ne se résume pas à des rites poussiéreux. Non, le plus important c'est d'aimer et d'adorer Dieu fait tout petit dans l'hostie ! Mais il est si facile de l'oublier, puisqu'on ne le voit pas. Des gestes millénaires accomplis à la messe par le prêtre et par les fidèles permettent de montrer et de vivre avec notre corps ce que notre âme éprouve face à l'infini de l'Amour. Le rite tridentin est le sillon creusé par l'amour des saints pendant plus de mille ans, c'est la mémoire de l'Église qui prie dans l'ombre, qui s'offre... Nous, les jeunes catholiques, avons plus que jamais besoin de nous enraciner fermement dans notre foi par les sacrements et par l'héritage de l'Église du Christ, qui a traversé tant de tempêtes avant nous. La Tradition est la trace du travail de l'Esprit Saint qui n'a jamais cessé de guider l'Église depuis que Jésus l'a instituée.

C'est donc avec une profonde tristesse, et avec étonnement, que j'ai reçu le motu proprio. Pourquoi se priver d'un tel héritage, riche des générations de saints qui ont aidé à construire l'Église jusqu'à aujourd'hui dans le monde entier ? Pourquoi ne pas s'appuyer sur ce trésor qu'est la liturgie traditionnelle pour laisser



agir l'Esprit Saint avec plus de force et ainsi porter l'Évangile dans notre société sans racines ?

Comme un petit enfant, je me tourne vers le « Papa » avec une confiance plus grande que mon incompréhension. Jésus est dans la barque et sa Mère s'occupe de son Église avec tendresse. Je prie beaucoup pour toi, cher Papa de l'Église, en attendant pleine d'espérance le triomphe de l'Amour.

ISAURE DE LE COURT

Strasbourg

Très Saint-Père,

Je m'appelle Ségolène Schmitz. Je suis mariée depuis 26 ans avec François et nous avons cinq enfants. J'habite en Bourgogne, à Dijon, ville de sainte Élisabeth de La Trinité.

En arrivant à Dijon, il y a 17 ans, nous avons fait le tour des paroisses. Un jour mon mari m'a proposé d'aller le dimanche suivant à la messe tridentine de la Fraternité Saint-Pierre. Je n'avais jamais été à une messe tridentine et je considérais les « tradis » pour des fous furieux d'un âge révolu. C'est donc avec beaucoup de réticence que j'ai participé à cette première messe « en latin ».

Pourtant, il s'est trouvé que ce fut la seule paroisse où nous avons été accueillis fraternellement. Cela a bousculé mes a priori. Cela m'a donné envie de comprendre et d'entrer dans cette liturgie qui avait, somme toute, nourri des milliers et milliers de saints dans l'Histoire. Il n'était donc pas possible que cette liturgie n'ait pas de valeur : cela faisait certainement partie des nombreux trésors de l'Église.

J'ai demandé alors humblement aux saints du Ciel de m'aider. J'ai donc décidé de me retrousser les manches pour essayer de comprendre cette messe où je ne comprenais rien... Il m'a fallu trois mois d'efforts pour ne plus être perdue et pouvoir peu à peu me laisser imprégner. Cette liturgie m'a fait avancer à pas de géant dans ma foi. Mon âme a été touchée par la beauté des rites liturgiques, véritables trésors pour la foi, mais aussi par la puissance du silence habité, le sens du sacré même dans les petites choses, la profonde adoration de Jésus dans l'Eucharistie, l'action de grâce comme une tonalité donnée pour la semaine après l'envoi, mais aussi le sens du dimanche.

Que de richesses complémentaires dans cet héritage liturgique !
Cela ne m'empêche nullement d'aller en semaine à la messe en français



dans ma rue car je me sens deux poumons spirituels d'un tout qui est l'Église catholique.

Très Saint-Père, permettez à vos enfants de goûter et croître à l'ombre des deux liturgies, tridentine et vernaculaire, comme un enfant est allaité des deux seins de sa mère, de son unique mère.

Il ne viendrait pas à l'idée d'une mère de priver son enfant d'un sein car l'important est sa croissance.

En interdisant d'une façon ou d'une autre la liturgie tridentine qui me nourrit de façon complémentaire à la liturgie vernaculaire, je recevrais de votre main comme un coup d'épée en mon âme, incompréhensible et injuste.

Aimez tous vos enfants, même ceux qui semblent moins proches de votre spiritualité. C'est mon cœur de mère qui vous parle : dans une fratrie, il y a toujours certains de nos enfants qu'on a plus de mal à comprendre, qui nous semblent moins proches tout simplement parce qu'ils nous ressemblent



26

moins. Pourtant, en chacun de nos enfants résident des points de complicité au milieu d'autres points qui nous sont plus difficiles à comprendre. Vous comme moi, nous avons à chercher ces points de complicité – et nous en avons – car ce sont des points d'unité des cœurs qui vont nous aider à dépasser et accueillir nos différences ; dans le cœur d'un enfant, il n'y a pas de souffrance plus grande que de se sentir rejeté de son père (le Pape) et de sa mère (l'Église).

Vous comprenez bien ces choses, vous qui défendez avec beaucoup d'attention les injustices faites aux enfants, n'est-ce pas ?

Je vous assure de ma prière filiale et vraie.

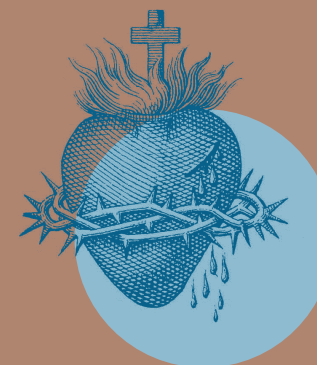
SÉGOLÈNE SCHMITZ

Dijon

“

Nos fidélités
sont des
citadelles.

CHARLES PÉGUY



27

Très Saint-Père,

J'ai 26 ans et je travaille dans une école privée de Marseille. J'assiste quasi quotidiennement à la messe du rite tridentin et j'y suis très attachée, je suis également proche des jésuites de la ville et membre du réseau MAGIS, un réseau de jeunes de spiritualité ignacienne.

Je vous écris pour vous montrer mon attachement très profond à l'Église, à Votre Sainteté, ainsi qu'à la sainte messe. Voyez ma vie : j'ai été évangélisée, il y a de cela six ans par des protestants et, après des années à étudier la Parole, j'ai été attirée dans la seule Église fondée par Jésus.

J'ai été confirmée il y a plus d'un an par Monseigneur Dufour et fréquente depuis au moins autant de temps les paroisses traditionnelles. J'aime ces messes car je vois en elles l'héritage vivant de la foi de nos prédécesseurs ; je m'imagine à la place de Jeanne d'Arc, du curé d'Ars ou de Thérèse de Lisieux, et je me sens si proche d'eux car je redis avec eux les mêmes prières, je refais avec eux les mêmes gestes mémoriaux.

Je vous adresse cette supplique, Très Saint-Père, ne nous retirez pas notre héritage. Ne nous laissez pas orphelins d'un si grand trésor, ne dépouillez pas le Christ ! Entendez la voix de vos enfants qui vous implorent. Puis, moi qui ai tout quitté pour l'Église, comment pourrais-je être accusée de rechercher le schisme ? Je ne veux que le meilleur pour mon âme.

Soyez assuré, Très Saint-Père, de mes prières et de ma reconnaissance filiale.

Par l'intercession de Notre Dame de la Garde.

CÉCILE BESNARD

Marseille

Très Saint-Père,

Je vous écris pour vous signifier ma joie d'écrire au Pape. Revenant de loin dans une vie de péché, je continue de batailler – je l'espère comme un guerrier vaillant – et je fais confiance comme un petit enfant pour paraphraser petite Thérèse.

Je suis revenu dans l'Église par la messe dite traditionnelle. J'étais dans un mouvement sectaire et grâce à Dieu et à la Vierge Marie, j'ai poussé la porte de l'église Saint Benoît, au moment de l'élévation. J'ai rencontré un des abbés de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, nous avons discuté, je lui ai parlé de mes incompréhensions contemporaines. La grâce et l'apostolat ainsi que des amis qui ne vont pas à la messe saint Pie V, m'ont lentement réconcilié avec l'Église catholique.

Je n'ai pas eu à soutenir les difficultés de toutes sortes que mes frères ont eues à soutenir pour vivre la foi dans l'Église via la messe tridentine. Je n'ai pas ressenti de douleur quant au motu proprio *Traditionis Custodes* mais une grande confiance en Dieu et dans sa Miséricorde. Je suis cependant inquiet pour tous ces prêtres de paroisse qui officient en latin et qui, contre toute attente, portent beaucoup de fruits.

Je ne prêche pas pour une paroisse et l'Église doit grandir dans le cœur et dans les âmes des fidèles de la manière dont le Bon Dieu l'a décidé. Je crois que l'un de ses moyens, c'est la messe traditionnelle et tout l'apostolat autour comme le catéchisme, les retraites, le rosaire, l'évangélisation... Je crois humblement que ce serait très dommageable que l'Église du Christ se prive de ce puissant moyen. Je vous remercie pour tout, comme un fils pour un père qui apprend avec Dieu à Aimer. Et je vous remercie aussi pour les messes retransmises en direct pendant le confinement, les adorations et les bénédictions depuis Rome.



Comme vous avez demandé de prier pour vous, je me permets de vous bénir au nom de Jésus-Christ, et que notre Mère du Ciel veille sur vous. Christ est ressuscité, alléluia ! Il a vaincu la mort, alléluia !

GUILLAUME POISSON

Le Mans

Très Saint-Père,

Je vous remercie infiniment du temps et de l'attention que vous accorderez à ces quelques lignes, écrites avec tout mon cœur alors que nous venons de fêter la naissance de Jésus, le Verbe qui s'est fait chair pour nous sauver, comme Dieu l'avait promis dans sa grande Miséricorde et bonté.

Je suis une fidèle de l'église de la Madeleine, située dans le diocèse de Besançon, et assiste régulièrement à la messe célébrée par des prêtres de la Fraternité Saint-Pierre selon le rite tridentin.

Grecque d'origine, j'ai reçu le baptême enfant, dans l'Église orthodoxe. À mon arrivée en France, mes premiers pas dans l'Église catholique se font auprès des frères libanais maronites, des frères assomptionnistes et puis dans l'église de mon quartier. Je me rends de plus en plus assidûment à la messe dominicale, ce qui n'était pas dans mes habitudes et l'attrait pour l'Église catholique grandit et s'approfondit. Ce n'est que vers la fin des années quatre-vingt-dix, grâce à une amie exceptionnelle, qui à ce jour est tertiaire dominicaine, ermite et vit de l'office traditionnel latin que je découvre le Saint-Sacrifice de la messe célébré selon le rite tridentin. À cet instant tout en moi s'est unifié. Mon attachement à l'Église, une, catholique et apostolique pouvait se vivre et s'exprimer dans une liturgie comportant une sacralité semblable à celle qui avait nourri toute mon enfance.

Il a fallu pourtant du temps avant de franchir le pas et quitter l'Orthodoxie mais la bienveillance, la persévérance, la fermeté et le souci paternel de mon âme d'un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre et d'un religieux chanoine régulier de l'abbaye de Lagrasse furent salutaires. C'est alors que le 30 août 2003, je fis ma profession de foi dans l'Église catholique. La joie profonde, surnaturelle de ce jour échappe à toute parole et description. Depuis, j'essaie de rester fidèle à cette Grâce, vivant de la sainte Eucharistie quasi quotidiennement, de la confession régulière, du catéchisme reçu et donné. Tout cela est possible grâce à des prêtres



dévoués, soucieux des âmes qui leur sont confiées, comme des fidèles intendants, qui officient selon le rite traditionnel et appartiennent à la Fraternité Saint-Pierre.

Ce rite qui défend la Vérité, permet l'unité dans la Foi, le temps et l'espace de tous les catholiques latins.

Des textes écrits par nos pères dans la Foi, saints, docteurs, moines, évêques, papes qui constituent notre richesse et notre héritage que nous avons le devoir de connaître, d'en vivre et de transmettre.

Des textes traduits par saint Jérôme dans la seule langue latine qui nous rend

contemporain du Christ et qui permet une universalité dans l'expression du culte public. Et, c'est une Grecque qui parle !

Et enfin, cette liturgie soutenue par le chant grégorien qui élève l'âme et transcende notre existence.

Je vous supplie Saint-Père, permettez aux prêtres fidèles au Christ, à Vous et aux autres disciples qui ont choisi de vivre et de faire vivre la Tradition de pouvoir continuer ainsi leur mission. J'ai confiance en votre Cœur de Père qui sait quelle nourriture est nécessaire à chacun de ses enfants et la donne.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante.

MARIA YANNARAKI

Besançon

Très Saint-Père,

Je m'appelle Louis Masson Regnault, j'ai 24 ans et je suis marié depuis le 28 août dernier. J'habite à Paris avec mon épouse depuis notre mariage. Nous sommes depuis peu paroissiens de l'église Saint-Roch à Paris. Notre mariage est la rencontre de deux liturgies, de deux manières de prier et nous nous enrichissons mutuellement de ces différences. Très Saint-Père, je suis persuadé que la pluralité au sein de notre Église est une richesse qu'il faut défendre et surtout qu'il faut découvrir. Étant familialement ancré et attaché au rite tridentin, j'ai aussi su découvrir et apprendre au sein d'autres communautés ainsi qu'auprès de mon épouse.

Saint-Père, afin de vous persuader de la richesse du rite tridentin, je voudrais simplement vous raconter une anecdote. Le but n'est pas de placer cette liturgie au-dessus d'une autre mais humblement de vous montrer que cette liturgie peut être porteuse d'un grand message de foi et d'espérance. J'ai eu la chance de prendre la responsabilité de l'Association En Avance qui organise des voyages à vélo pour des jeunes chrétiens de 18 à 25 ans. L'association parcourt la France et l'Europe en quête d'aventures et d'amitiés saines et sincères chaque été depuis 20 ans. Pendant ce grand périple un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre nous accompagne afin de célébrer quotidiennement la messe. Très Saint-Père, après un rapide décompte, je considère qu'environ mille jeunes sont passés dans les rangs de l'association. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, une majorité d'entre eux ne connaissait pas la messe en forme extraordinaire avant de participer au voyage. Ces années ont été une véritable bulle d'oxygène d'amitié, de fraternité et de partage !

Saint-Père, tous et je dis bien tous les participants qui ne connaissaient pas cette liturgie en sont ressortis grandis et disent être heureux d'avoir découvert cette forme liturgique. Je prendrai simplement l'exemple d'un jeune homme qui a participé au voyage organisé pour les Journées Mondiales de la Jeunesse 2016 à Cracovie. Théophile, de son prénom, était en recherche



spirituelle car en perte de repères et de foi depuis quelque temps. Il me confia à la fin de notre voyage avoir été bouleversé par la messe et par la beauté liturgique de la messe en forme extraordinaire. Avec beaucoup d'émotion, il confessa avoir été véritablement transporté spirituellement pendant ce voyage et il se confia à nos prières afin de continuer à persévérer dans le chemin de la foi et de la vérité. J'ai appris il y a peu de temps,

avec joie, qu'il s'est marié et continue son chemin vers la sainteté.

Très Saint-Père, ce témoignage n'est pas un cas particulier ! J'ai beaucoup d'autres anecdotes qui me viennent à l'esprit et qui me donnent les larmes aux yeux à l'heure où je vous écris cette lettre.

Je vous en supplie Saint-Père, voyez les bienfaits de cet apostolat dans l'Église. Comme vous le répétez souvent, nous devons construire des ponts et non des murs. Saint-Père, ne détruisez pas ce pont sacré entre Rome et les communautés proches de la Tradition.

Aujourd'hui, Très Saint-Père, je viens à vous et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ne méprisez pas mes humbles prières mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Saint-Père, merci de considérer cette supplique de milliers de catholiques. Nous espérons et croyons en vous.

Soyez assuré de mes humbles prières pour vous et toute la sainte Église.

LOUIS MASSON REGNAULT

Paris

Très Saint-Père,

Je m'appelle Ambroise Koenig, je suis étudiant en Lettres modernes, et je suis un jeune baptisé de 21 ans, depuis la vigile pascale de cette année, paroissien de l'église Saint-Maurice située dans le diocèse de Lille. Par ailleurs, j'assiste de plus en plus régulièrement à la messe de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre (ICRSP), célébrée dans le rite tridentin.

De plus, je suis membre d'une aumônerie étudiante, qui évangélise, partage la Parole de Dieu, organise des messes, mais aussi des temps de rencontres. Cette aumônerie, gérée par un prêtre de l'Emmanuel est très importante pour moi car elle me permet de me ressourcer et de suivre l'exemple de Marie qui se met à l'écoute de notre Seigneur, alors que j'ai plutôt tendance à m'affairer fébrilement comme Marthe. Je fais aussi partie d'un groupe de lecture et d'étude catholique qui cherche à valoriser des auteurs chrétiens trop peu lus, et j'ai récemment présenté l'œuvre de saint Justin, en montrant l'importance de ses écrits pour le peuple de Dieu, notamment en raison de son attachement à la célébration eucharistique.

La messe en rite tridentin est pour moi un moyen d'élévation vers Dieu, de même que la messe en forme ordinaire. J'aimerais vous rapporter une des homélies du chanoine de Beaurepaire, à l'ICRSP de Lille. Lors du troisième dimanche après L'Épiphanie, le chanoine a insisté sur l'unité de l'Église, à tel point que j'ai retenu cette phrase, que je vais vous retranscrire : « l'Église est notre Mère, le Pape est notre Père. » J'ai longuement médité cette phrase et, si je vous la rapporte, c'est parce qu'elle confirme, selon moi, le fait que l'on peut célébrer la messe en latin sans pour autant être en dissidence avec l'Église, mais au contraire être en pleine communion avec elle.



Je pense par ailleurs que la messe en forme extraordinaire, de même que la messe en rite ambrosien, en rite dominicain, ou encore en rite uniate, participe de la diversité et de la richesse liturgique de notre Mère Église et son existence ne peut être que bénéfique.

C'est pourquoi je vous demande, avec un cœur confiant de fils et la certitude que vous prendrez ma requête en compte, de reconsidérer le motu proprio, afin de laisser une plus grande liberté et une plus grande tolérance dans la pratique de la messe sous sa forme extraordinaire. Soyez assuré de ma plus filiale obéissance,

AMBROISE KOENIG

Lille

Très Saint-Père,

Mariée et maman de trois enfants, dont deux servants d'autel, je suis paroissienne de l'église Saint-Roch à Paris. J'assiste très régulièrement à la célébration de la sainte messe selon les deux formes. Depuis trois ans, je participe au service de l'Église en prenant soin de l'entretien des linges et des vêtements liturgiques.

J'ai découvert la célébration de la messe selon le rite tridentin il y a plus de 20 ans. À ce moment-là, je n'allais à l'Église que de façon occasionnelle, je ne comprenais pas mais ces messes m'apaisaient. Après la naissance de notre second fils en 2002, j'ai commencé à aller à la messe le dimanche. Puis, il y a trois ans, j'ai redécouvert ce rite latin et me suis sentie appelée, appelée à y retourner pour comprendre et m'imprégner de ce déroulé si précis et profond. J'ai été émerveillée par les gestes, les déplacements, les vêtements, les chants... et le latin. Je me suis sentie plus proche du Seigneur. Cela m'a amenée à me procurer un missel. J'ai passé des heures à découvrir ce missel, le lire et méditer l'Écriture. Depuis, il est mon support quotidien. Le Latin est une langue magnifique, elle est la langue vivante et internationale de la liturgie, le socle commun à tous pour pouvoir suivre une messe même dans un pays dont on ne connaît pas la langue.

Je suis tout particulièrement attachée au rite tridentin car c'est celui qui m'a fait prendre pleinement conscience de ce qu'il se passe durant la messe. Il m'a fait comprendre l'importance des sacrements et il nourrit quotidiennement ma foi. Ce rite représente un ancrage inestimable dans ces temps incertains où nous avons plus que jamais besoin de racines solides. Je suis admirative de voir autant de jeunes aux messes latines, ces jeunes



qui sont notre Église de demain et par qui la transmission de la foi et les vocations seront assurées.

Pour ces raisons, Très Saint-Père, je prie chaque jour pour le maintien des messes latines et le maintien de la célébration des sacrements selon la forme ancienne. Je prie pour nos saints prêtres qui ont fait don de leur vie et célèbrent sous cette forme pour le secours de nos âmes.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

PASCALE KIMURA

Paris

Très Saint-Père,

C'est avec une grande confiance et une certaine émotion que nous vous écrivons parce que vous êtes le successeur de saint Pierre.

Mon mari et moi sommes catholiques pratiquants de la paroisse Saint-Guillaume de Bourges et fidèles de l'église Notre-Dame desservie par l'abbé Jean-Antoine Kegel de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre.

Nous sommes des catholiques heureux. Nous avons la grâce d'une foi joyeuse malgré les soucis et les difficultés parfois si lourdes d'une vie familiale. Ainsi nous avons un fils très malade sans grande perspective humaine mais dont la foi impressionnante est vivifiée par la rencontre régulière de prêtres amis de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre qui lui permettent de se confesser et de recevoir Jésus-Hostie.

Chaque jour, il prie pour vous, pour notre évêque Monseigneur Beau, pour tous les prêtres et les séminaristes, les religieux et les religieuses. Nos amis prêtres et nous-mêmes lui confions des intentions de prières. C'est ainsi, du fond de son hôpital, qu'il vit sa « mission » ainsi que lui avait expliqué l'abbé Ribeton. Notre fille, infirmière, est mariée, nous avons la joie d'avoir trois petits-fils. Elle et son mari sont heureux de la richesse spirituelle et humaine qui nourrit et embellit leur foi et leur vie au sein de leur paroisse de l'Immaculée-Conception à Versailles.

Notre paroisse est joyeuse, rayonnante, riche de fidèles de tous les âges, d'origines bien différentes, de familles, d'étudiants, de jeunes professionnels et de personnes plus âgées.

Nous avons été sidérés et très malheureux par la dureté et l'injustice du motu proprio de juillet 2021, ne nous retrouvant absolument pas dans ce qui était dit pour le justifier. Il y a dans notre paroisse de si nombreux liens avec des catholiques « non tradis ». Le chant, la prière, les crèches vivantes, les chemins de croix, les adorations, de multiples participations à des réunions et aux travaux



des conseils pastoraux et économiques de la paroisse Saint-Guillaume qui nous chapeaute, l'amitié, et bien d'autres services plus discrets.

Mon mari est chef de chœur, il accepte toujours volontiers les demandes faites pour chanter la gloire du Bon Dieu : ordinations, mariages, enterrements, messes à la prison, concerts au profit du Secours Catholique, maisons de retraite. Cela est souvent l'occasion de chanter avec des « non tradis » ! Je suis moi-même juge ecclésiastique de l'Officialité interdiocésaine du Centre et je travaille avec les autres membres de l'Officialité sans aucune difficulté qu'ils soient « tradis » ou non.

Le texte du motu proprio est donc pour nous incompréhensible d'autant que nous n'entendons jamais les prêtres critiquer notre Saint-Père, les évêques, leurs confrères. Toujours, ils nous conduisent en pasteurs bienveillants, nous incitant à la prière et à la joie. Leur souci de nos âmes et la charité sont prédominants par rapport aux querelles « tradis-non tradis ». Nous prions tous le Notre Père

et nous disons le même Je crois en Dieu. Nous faisons simplement et librement, que nous soyons « tradis » ou non, le choix d'une liturgie qui nous permet de faire grandir notre foi et d'aller vers notre Père du Ciel !

Notre choix de la forme extraordinaire tient à ce qu'elle est pour nous une protection impressionnante de notre foi quoiqu'il arrive dans la dimension humaine de l'Église. C'est par elle que notre foi a grandi, s'est solidifiée dans les dimensions de la charité et de l'espérance. Nous pouvons écrire avec force et conviction parce qu'après un certain nombre d'années de pratique dans la forme ordinaire, – nous n'avions pas le choix et nous veillions à bien faire comprendre à nos enfants que Jésus est toujours bien présent que la messe soit célébrée dans une forme ou une autre – nous avons eu la possibilité de choisir la forme extraordinaire. Nous avons été saisis par la beauté, la force du silence, la méditation, la richesse spirituelle, les homélies si riches et rayonnantes qui nous axent vers Dieu et nous font progresser.

Il est pour nous incompréhensible que certains veuillent une guerre liturgique tellement inopportune ! Il y a tant de bien à accomplir, tant de joie à faire rayonner la Miséricorde de Dieu dans le monde entier !

Alors, nous vous remercions Très Saint-Père, de tout cœur, d'avoir reçu nos amis les abbés Ribeton et Paul-Joseph le 4 février dernier et d'avoir signé le décret du 11 février 2022. Avec la même confiance, nous vous demandons de bien vouloir permettre que partout la messe puisse être toujours célébrée dans la forme extraordinaire et que les sacrements de la confirmation et de l'ordre ne soient pas liés aux décisions parfois si incompréhensibles et si dures de certains évêques.

Nous avons l'honneur, Très Saint-Père, d'être vos humbles et dévoués serviteurs et nous vous assurons de notre prière filiale et quotidienne pour vous et à toutes vos intentions.

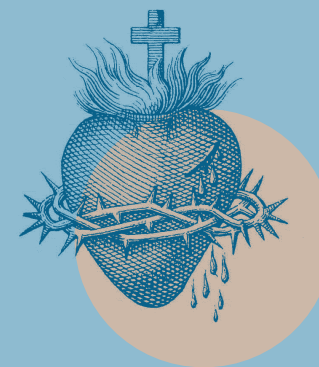
YVES ET ALIX PAILLÉ

Bourges

– “ –

Ce que les fidèles
viennent chercher dans
la splendeur rituelle, c'est
une révélation du surnaturel
divin tel que seule l'Épouse
du Christ peut en donner
l'image.

DOM GÉRARD CALVET



Très Saint-Père,

Père de famille catholique de quatre enfants et de 16 petits-enfants, je suis aussi le père d'un prêtre. Je suis paroissien de l'église Saint-François de Paule dans le diocèse de Fréjus-Toulon, j'assiste régulièrement à la messe célébrée selon le rite tridentin, le dimanche, comme en semaine.

Je fais partie du service de l'accueil de ma paroisse et je participe au panier des repas des prêtres pour les aider. Je réponds présent à chaque demande ou invitation de notre évêque notamment à la messe chrismale où je suis présent avec ma famille pour entourer tous les prêtres de mon diocèse.

Je suis retraité. Il y a neuf ans j'ai repris avec ma belle-fille une librairie catholique. Cette petite entreprise familiale est conduite maintenant par ma belle-fille qui est secondée par mon épouse. C'est un lieu extraordinaire d'écoute, d'évangélisation. C'est un engagement total au service des personnes qui franchissent le seuil de la librairie, qui sont en recherche, qui sont dans la tristesse, qui recherchent un confesseur ou qui veulent se former. Souvent cette librairie est comme une sorte de « sas » avant de pousser la porte d'une église. Je suis aussi membre avec mon épouse de l'Alliance Saint-Jean-Marie Vianney, dont le but est de prier et de jeûner pour tous les prêtres.

Très Saint-Père, ma famille a été convertie par des prêtres qui célèbrent la messe dans le rite tridentin. Ils nous ont enseignés, catéchisés et je puis vous dire que notre vie s'est transformée. Avec une foi parfois chancelante antérieurement, tous mes enfants et petits-enfants et moi-même, pratiquons joyeusement aujourd'hui. Un de nos fils a été ordonné prêtre dans le rite tridentin à la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier, à Chémeré-le-Roi, en Mayenne. Cet événement a été pour nous tous une bénédiction.

Aujourd'hui c'est un père et grand-père qui a peur pour son fils prêtre qui a rencontré le Christ grâce à ces prêtres qui l'ont formé dans le rite tridentin.



Il a été appelé par le Christ et il Lui a donné sa vie avec joie. Je suis inquiet pour mes enfants et petits-enfants qui ne comprennent pas, comme moi, le danger que représente le rite tridentin pour l'unité de notre Sainte Mère l'Église. Très Saint-Père, laissez nos prêtres célébrer la messe tridentine dans nos paroisses et nous donner les sacrements.

Ne touchez pas, je vous en supplie, à ce que vos prédécesseurs, saint Jean-Paul II et le pape Benoît XVI ont mis en place. Ce que l'église enseigne depuis tant de générations et le caractère sacré de la sainte messe ne peuvent être subitement interdits ou supprimés. Soyons une Église unie dans sa diversité.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

HENRY-JACK AUBRY

Toulon

Très Saint-Père,

C'est pour joindre ma voix à celle de mes amies qui viennent vous présenter leur inquiétude de mères de prêtres, que je viens vous supplier avec elles de garder comme trésor pour l'Église, la célébration de la messe et des sacrements sous la forme dite tridentine.

Je ne suis pas très savante, d'autres connaîtront des arguments historiques ou canoniques, mais je veux vous dire combien cette forme liturgique a été pour notre famille – je suis moi-même mère de quatre grands enfants : trois garçons et une fille entre 25 et 19 ans – une évidence absolue quand nous l'avons découverte. En particulier dans notre recherche de recueillement, de silence, de profondeur et d'éducation, grâce aussi aux prêtres rencontrés, soucieux de nos vies et de nos âmes.

Notre première rencontre avec un de ces prêtres a été au chevet d'une personne de notre immeuble qui était en train de mourir, elle n'était pas du tout pratiquante mais son mari avait cherché un prêtre... et n'en n'avait trouvé aucun de disponible. Seul, le curé de la paroisse « personnelle » de notre diocèse avait accepté de venir accompagner cette femme jusqu'à son dernier souffle et de lui donner le sacrement des malades (*in articulo morte*). Cette disponibilité à une heure avancée, nous a beaucoup touchés... nous sommes allés à l'enterrement de notre voisine et, peu après, j'ai voulu rencontrer ce prêtre et apprendre à chanter la messe de Requiem en grégorien ! Désormais je chante pour tous les enterrements et c'est chaque fois, en plus de l'accompagnement du défunt, une petite retraite de préparation à ma propre mort ou à celle des miens !

S'il vous plaît, Très Saint-Père, permettez aux petits et aux simples, aux laïcs et aux prêtres de continuer de chanter et de célébrer, pour la plus grande gloire de Dieu, le Saint-Sacrifice de la messe sous cette forme tridentine que l'Église



a su garder depuis plusieurs siècles. Ne permettez pas que nous puissions perdre ce trésor de la liturgie ! Permettez, à vos enfants d'aujourd'hui, à vos brebis, de vivre la célébration de la messe dans cette forme extraordinaire. Donnez à tous les prêtres qui servent fidèlement l'Église et le troupeau que vous leur confiez, en profonde communion avec vous, dans une vie donnée et en réponse à l'appel du Christ, la possibilité de continuer aujourd'hui encore de célébrer tous les sacrements, sous cette forme, selon leur vocation ! Très Saint-Père, nous en famille, pour vous, pour l'Église et pour le monde et à toutes vos intentions particulières.

Notre prière s'associe à celle de ces mères de prêtres et de séminaristes qui viennent vous demander de les recevoir paternellement et d'être attentif à la vocation de leurs fils qui ont su répondre à l'appel du Christ : « Viens et suis-moi ! »

Daignez, Votre Sainteté, agréer l'hommage de notre famille et nous accorder votre paternelle bénédiction.

CHRISTINE DE SAINT EXUPÉRY

Yvelines



Très Saint-Père,

Marié, père de quatre enfants, grand-père de quatre petits-enfants, j'assiste tous les dimanches à la messe, soit en français en la paroisse Saint-Irénée à Lyon 5^e, soit en rite tridentin. Toutes les six semaines, je me rends dans mon village d'origine pour la messe dominicale en français, paroisse Saint-Anthelme le Granier dans le diocèse de Savoie, à église d'Apremont. J'ai rejoint il y a peu de temps l'équipe de préparation des messes.

Le 11 octobre 1962, j'avais douze ans. Dans les années qui suivirent, j'ai connu bien des hésitations, des doutes et des interrogations mais, toujours, je revenais vers la Vierge Marie qui veille depuis le sanctuaire de Notre-Dame de Myans sur la Savoie et les Savoyards. Notre Mère veillait sur moi, par sa grâce je demeurais fidèle au Christ et à l'Église.

Au gré de nos déménagements pour raisons professionnelles, nos enfants ont eu la chance d'être accueillis dans nos églises paroissiales, chez les scouts et dans nos écoles chrétiennes. Aujourd'hui, chacun, dans sa ville de résidence, continue d'assister, avec nos petits-enfants à la messe du dimanche. Régulièrement, je rejoignais une abbaye pour y suivre la messe et les offices en rite tridentin, la liturgie et le chant grégorien m'apportaient une paix intérieure que la vie professionnelle malmenait. Il m'arriva parfois d'assister dans ma ville à la messe dominicale en rite tridentin, comme je continue à le faire aujourd'hui à Lyon.

Très Saint-Père, c'est paradoxalement parce que je suis un adepte irrégulier de la messe en rite tridentin, que je me permets de m'adresser à vous. Je reste fidèle à ma paroisse mais je suis convaincu que le rite tridentin demeure complémentaire au rite

ordinaire. Un peu comme un pèlerinage à Ars, sur les pas du Saint Curé, renouvelle notre humilité et nous rappelle les bienfaits de la prière et de la confession. L'homme, si enclin à sombrer dans les habitudes, a besoin de rupture et de complémentarité.

Si je ne devais donner qu'un seul exemple de tout ce que m'apportent le rite tridentin et ses symboles, ce serait celui du chant du Credo.

À l'« *Incarnatus est* », nous nous mettons à genoux, puis au « *Crucifixus* », nous nous tenons debout comme la Vierge (*Stabat Mater...*). Trois mots, deux gestes expriment notre humilité et notre foi en un mystère qui nous dépasse : l'Incarnation, la Mort sur la Croix, la Résurrection et la Rédemption. C'est, Très Saint-Père, un pécheur qui tombe à genoux et se redresse, par amour de l'Église, qui vient vous demander de bien vouloir garder la messe tridentine, ses prêtres et ses églises. Parce qu'il est aimé pour sa beauté et son expérience séculaire, le rite tridentin est un acte d'Amour du Christ et de l'Église, il ne s'oppose pas aux rites en langue vernaculaire mais, au contraire, dans ce monde déchiré par les haines, il participe, avec tous vos fidèles, à l'immense mission qui remettra la Croix au centre du Monde.

Donnez-nous Très Saint-Père de pouvoir continuer à nous adresser au Christ dans cette langue qui lui est réservée, une langue qui n'est ni celle de la finance, du marketing, ou des compromissions diplomatiques, mais la langue unique, le latin, dans un rite, qui, parce qu'il reste « extraordinaire », demeure l'affirmation forte de l'unité de l'Église.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur.

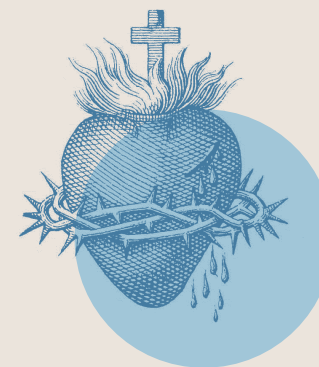
PHILIPPE RENIER

Lyon

— “ —

Que l'Église soit
ou ne soit pas,
cela dépend
de la liturgie.

PAPE BENOÎT XVI



Très Saint-Père,

J'écris à Votre Sainteté afin d'exprimer pourquoi je suis si attachée à la sainte messe tridentine. En effet, je crois que le Saint-Esprit m'y a conduite par les chemins les plus improbables. Je suis d'origine américaine, vivant en France depuis bientôt 20 ans. J'étais, jusqu'à il y a cinq ans, protestante pratiquante.

On peut dire que j'ai cherché toute ma vie une Église qui me convenait, passant par les Baptistes, les Évangéliques pour finir chez les Anglicans. Toute ma vie de protestante, j'ai cherché des réponses à mes questions sur Dieu sans en trouver d'adéquates.

Il y a neuf ans que nous avons perdu notre fils aîné d'une leucémie. Il est pourtant mort dans des conditions inexplicables, à nos côtés jusqu'à ses 10 heures d'agonie sans douleurs et sans antidouleurs malgré son cancer. Selon les médecins, il ne devait pas être conscient et encore moins debout et il aurait dû crouler sous les douleurs de la maladie. D'ailleurs, sur son lit de mort, il a reçu l'extrême-onction. Tout un tas d'événements est arrivé par la suite pour nous permettre de soustraire notre fils inconscient et mourant de l'hôpital afin que, selon sa volonté, il n'y meure pas et pour que nous puissions le ramener à la maison familiale. En arrivant, il est revenu à lui, puis à la vie pendant un mois et demi, avant qu'il nous quitte pour le paradis.

Un peu plus d'un an plus tard, le grand-père de mon mari était, lui aussi, sur son lit de mort. Il a reçu l'extrême-onction du même prêtre que pour notre fils, qui ne pratique que la messe tridentine. L'état du grand-père s'est grandement amélioré – ses membres subissaient l'œdème avant sa grâce, puis plus après – pour nous quitter paisiblement deux mois et demi plus tard.

Pour une protestante ces miracles étaient bien étonnants ! Au moment même de ce dernier décès, j'ai commencé à accompagner mon mari à la messe



tridentine car l'Église Anglicane à laquelle j'allais n'avait plus de pasteur régulier. Que c'était différent de ce à quoi j'avais l'habitude d'assister !

Les premières fois ont été pour moi un peu frustrantes : je n'arrivais pas à suivre le missel car je n'avais jamais appris le latin. Pourtant, plusieurs choses m'attiraient : tout d'abord le silence et la prière. Tout le monde se trouvait en cœur à genoux et, pour la première fois dans toute ma vie, ce n'était pas bizarre de me trouver côte à côte avec des personnes inconnues et de prier ensemble, dans une véritable communion des saints.

Je l'ai sentie cette communion des saints avant d'avoir compris ce que c'était et cela m'a changée profondément. Que « *dignum et justum est* » de se mettre à genoux devant notre Seigneur, Le contempler, Le prier, L'écouter. Ensemble avec toute l'église. Puis l'encensement qui parfume toute l'église et monte

54

jusqu'à Dieu. « *L'asperges me* », le grégorien, l'Eucharistie prise avec une véritable révérence et un véritable respect. Après deux ans à assister à cette messe sans pouvoir communier, il a été temps de faire un choix mais les dogmes, surtout sur Marie, ont été difficiles à accepter. Par grâce, un moine a passé un an dans notre communauté et il a pris le temps de répondre à toutes mes questions. À la fin de son année chez nous, j'ai fait mon abjuration et je me suis convertie au catholicisme.

La messe tridentine par sa beauté, sa révérence et surtout son silence m'a convertie. Les grâces reçues par mon fils et mon beau-grand-père m'ont amenée à chercher à comprendre les sacrements, à assister à cette messe avec mon mari, à aimer ce silence sacré. Le moine m'a écoutée et il m'a convaincue.

La vie est un chemin. Il est Le potier et nous sommes l'argile. C'est l'histoire d'une conversion au sein de laquelle la messe tridentine a joué le rôle central. Sans elle je ne crois pas qu'il y aurait eu ma conversion.

Je suis donc reconnaissante de pouvoir assister à cette messe et je prie Votre Sainteté de nous la laisser telle qu'elle est.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, avec le plus profond respect, de Votre Sainteté, la très humble et dévouée servante.

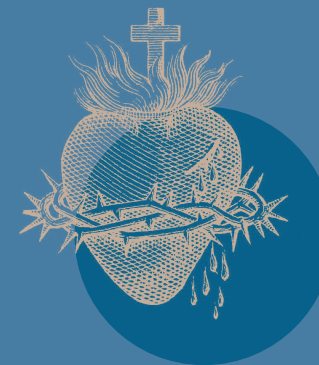
MARCELLETTE CLOCHE

Paris

— “ —

La cloche sonne.
Le prêtre est là.
La vie est loin. C'est
la messe. J'entrerai
à l'autel de Dieu, vers
le Dieu qui réjouit
ma jeunesse.

PAUL CLAUDEL



Très Saint-Père,

J'ai 17 ans, et je suis paroissienne de l'église Sainte-Agathe, une petite paroisse du département de Haute-Savoie, au sein de laquelle j'ai l'immense joie de pouvoir aider à l'accompagnement des plus jeunes.

Je n'ai, pour être honnête, pas participé à une messe du rite tridentin depuis bien longtemps. Les lieux de ces messes sont rares, éloignés de chez moi et ; dans la famille athée qu'est la mienne, il est presque impossible pour moi d'y avoir accès.

Toutefois, Dieu m'a fait, pendant un an, l'immense grâce de pouvoir y assister et c'est à ma première messe traditionnelle que mon cœur s'est définitivement converti. Ce jour-là, j'ai pu voir la grandeur du sacrifice du Christ, l'étendue de la Miséricorde de Dieu et son amour pour les hommes. J'y ai vu des prêtres consumés par leur amour de Jésus. Des fidèles à genoux, les yeux fixés vers Jésus, avec une confiance et une espérance que rien ne pourrait décrire. Des enfants, à peine capable de parler mais balbutiant déjà les noms de Jésus et Marie.

J'ai éprouvé les premières difficultés que chacun connaît lors des premières messes en latin, cette langue qui paraît si éloignée mais qui pourtant unit tous les catholiques qu'importe leur pays d'origine. Je n'y ai malheureusement plus accès aujourd'hui et, chaque jour qui passe, je regrette un peu plus de ne pas avoir pris conscience plus tôt de la grâce qui m'était faite. Je n'ai retrouvé dans aucune autre messe un tel amour pour le Seigneur, un tel respect pour son sacrifice, ni autant de cœurs brûlants du désir d'aller au Ciel, pas par peur de l'enfer mais simplement pour plaire à Dieu, pour pouvoir l'aimer pour l'éternité.

C'est pourquoi, je vous supplie et vous implore, ainsi que tous les catholiques attachés à ce rite, de le protéger, lui qui participe tant à la grandeur de l'Église



et qui a permis à tant de saints d'atteindre le Ciel. Nous vous implorons de ne pas annuler ce que déclarait le motu proprio *Summorum Pontificum*. Nous vous implorons de ne pas arracher à tant de fervents catholiques ce rite qui nourrit leur foi et élève leurs âmes.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante.

UNE JEUNE FILLE

Haute-Savoie

Très Saint-Père,

Nous sommes un jeune couple français, marié depuis quatre ans et demi. Le Seigneur a confié à notre couple une petite fille, Éléonore, et un petit garçon, Pierre-Maël.

Nous venons tous les deux de familles catholiques. Chaque dimanche, nous allions à la messe et nos parents nous ont élevés dans la foi. Nous avons eu tous les deux des responsabilités auprès des jeunes dans le scoutisme. Nous avons été plusieurs fois animateurs de l'école de prière du Diocèse de Quimper-et-Léon, c'est même là que nous nous sommes rencontrés. À notre tour, nous voulons transmettre la foi à nos enfants.

Moi, Matthieu, ai eu la joie de servir la messe en rite ordinaire, à partir de l'âge de six ans. J'ai appris à connaître et à aimer la liturgie. J'ai vu une vraie beauté dans le rite ordinaire, certaines messes ont touché à la fois ma sensibilité et mon âme. Le respect des rites a toujours été une de mes préoccupations et je regrette certaines dérives actuelles dans notre pays et, notamment, dans les campagnes, où les règles liturgiques ne sont parfois pas respectées. Ma femme est issue d'une famille qui allait régulièrement à la messe en rite tridentin. C'est tout naturellement qu'elle me l'a fait découvrir. Elle a participé à la liturgie à sa façon, en chantant dans les chorales. Notre amour et notre engagement dans le mariage reposent sur l'assistance à la messe, dans un rite qui nous touche plus particulièrement. Le rite tridentin fait vivre notre foi et la foi de tant d'autres personnes. Nous nous sentons portés dans notre relation à Dieu par ce rite. Il nous fait ressentir de manière plus présente le sacrifice de Jésus sur la Croix. Nous ne sommes pas étrangers ou spectateurs de ce sacrifice, mais essayons de nous y rendre présents de tout notre cœur, pour en faire jaillir les bienfaits sur notre vie, celle de nos proches et sur tous les autres pauvres pécheurs.



Très Saint-Père, écoutez notre demande. Nous vous demandons de permettre à chaque catholique de vivre la messe et les sacrements selon le rite qui lui convient. Nous comprenons votre désir de ne pas voir bafouées les intentions du Concile Vatican II. Cependant, pour nous et pour de nombreuses autres personnes, la participation à la messe en rite tridentin ne remet pas en cause notre attachement aux enseignements de l'Église, mais elle est une façon de faire vivre véritablement notre foi.

Très Saint-Père, nous vous rappelons notre attachement au trône de saint Pierre, et comme vous nous l'avez demandé un soir de mars 2013, nous prions pour vous.

MATTHIEU ET CLAIRE RÉGNACQ
Finistère

Très Saint-Père,

Père de trois enfants, grand-père de trois petits-enfants, habitant à Paris où je suis paroissien de Notre-Dame d'Auteuil, je n'assiste pas à la messe célébrée selon le rite tridentin, hormis un ou deux dimanches d'été en fin de journée, après avoir assisté en famille à la messe dans la matinée, lorsque je passe quelques semaines de vacances à Arcachon en Gironde.

J'ai quelques engagements au sein de ma paroisse où je suis catéchiste depuis trois ans, ayant aussi œuvré pendant plusieurs années au conseil économique de ma paroisse précédente.

Bien que la célébration de la messe selon le rite tridentin ne se trouve pas au cœur de ma vie de catholique, je suis néanmoins toujours très marqué par le sens indéniablement profond du sacré qu'elle suscite et nourrit.

Sans doute me soupçonnera-t-on de quelque nostalgie des messes que servit en soutane rouge et surplis blanc dans sa paroisse de province l'enfant que je fus. « Et pourtant, l'heure venue, c'est lui qui reprendra sa place à la tête de ma vie, rassemblera mes pauvres années jusqu'à la dernière et, comme un jeune chef ses vétérans, ralliant la troupe en désordre, entrera le premier dans la Maison du Père » (Georges Bernanos dans sa si belle préface aux *Grands cimetières sous la lune*) !

Pour moi ce rite, comme d'ailleurs d'autres pratiqués par nos frères orientaux, maronites, uniates et autres arméniens, est incontestablement une richesse pour l'Église et il est clair qu'il attire nombre de catholiques dont beaucoup de jeunes, ce qui me semble une source d'espoir pour l'avenir dans mon pays qui a tourné le dos au Seigneur. À cet égard, j'ai entendu en plusieurs occasions qu'environ un quart des jeunes prêtres que le Seigneur nous donne en France, seraient issus de communautés attachées à ce rite.



Que vont devenir ces prêtres, alors que nous en manquons, ainsi que les séminaristes actuellement en formation ? Comment vont vivre ce traumatisme violent les fidèles attachés plus que moi à ce rite ? Il me semble qu'en l'état actuel des vocations et de la foi dans mon pays votre décision brutale d'annuler les généreuses dispositions prises par votre prédécesseur risque d'être très lourde de conséquences.

Ne comprenant pas pourquoi il a été jugé bon de rouvrir une querelle de rites qui était heureusement apaisée, je suis troublé d'avoir à vous écrire tout cela en pleine semaine de prière pour l'unité des chrétiens... Je crains que vous n'ayez bientôt hélas à en envisager une pour l'unité des catholiques.

Pour moi personne n'est de trop dans notre Église, quelle que soit sa sensibilité, et le risque est à présent grand de voir se produire de nouvelles déchirures peut-être irrémédiables ! Bien que n'étant qu'un « petit catholique pratiquant de base », et ainsi n'étant pas grand-chose pour me permettre de juger, je ne vous cache pas que votre décision a ouvert une brèche dans ma confiance et je vous supplie de généreusement l'abroger.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

GILLES BILLION

Paris

Très Saint-Père,

Épouse, mère de famille et grand-mère, je suis psychologue et j'interviens en secteur médico-social et de précarité. J'ai été profondément surprise et blessée par la lecture du motu proprio *Traditionis Custodes*. Attachée au Christ et à son Église, et à vous comme son premier vicaire et serviteur, je me permets de vous écrire.

Depuis de nombreuses années, la participation à la messe quasi quotidienne nourrit ma foi et ma vie. Je considère comme un don de Dieu, une chance insigne et un privilège qui me remplit de gratitude, de pouvoir participer à la messe en différents rites, entre autres, la forme ordinaire du rite romain et le rite dit tridentin. Aucune liturgie ne peut prétendre épuiser les mystères du Royaume. Chacune enrichit l'autre et ouvre nos âmes à des aspects complémentaires du mystère de la foi. La messe tridentine nourrit par exemple en moi, l'adoration, le sens du sacré, la dimension sacrificielle de la messe, la contemplation du mystère, la communion des saints, l'unité de l'Église universelle, l'enracinement dans la tradition liturgique avec la découverte de la richesse insigne des hymnes et prières de ceux qui nous ont précédés ; le nouveau rite, la dimension du sacerdoce commun des fidèles, l'enracinement dans l'Église locale, le lien entre mariage et Eucharistie, etc.

Pourquoi nous refusez-vous désormais la chance de pouvoir boire aux multiples sources vives que l'Église a toujours données à ses enfants ? Je reçois cela comme une amputation et une entrave à la magnanimité et la libéralité du Seigneur qui se manifeste dans la surabondance de ses dons, n'enlevant rien à quiconque, mais donnant sans limite à ceux qui ont soif, et de multiples manières. En outre, Très Saint-Père, je m'interroge sur les rapports qui vous ont été faits et qui ne correspondent en rien à ce que j'observe depuis des décennies : les communautés traditionnelles sont pleines de familles, de jeunes, d'enfants. J'y ai personnellement appris l'amour de l'unité autour de son premier Vicaire, l'évêque de Rome. J'y ai appris l'obéissance libre et responsable à son enseignement. J'y ai développé



le souci de la mission et du service. J'y observe un apostolat laïc d'importance : des écoles s'ouvrent, des camps de mission se multiplient, ainsi que des activités caritatives, etc. De très nombreuses personnes, dont je suis, s'occupent de la catéchèse, du service des pauvres, de visite aux malades et aux prisonniers, tout en enracinant leur mission dans les sacrements et notamment l'Eucharistie. J'y ai acquis une solide formation qui a fondé ma formation universitaire dans une anthropologie cohérente avec la métaphysique biblique. Écoutez les fidèles dont vous avez la charge, implorer de votre bienveillance une plus grande mansuétude et libéralité. Que votre magnanimité ne s'exerce pas seulement auprès de nos frères séparés mais aussi de vos enfants qui vous sont attachés.

En ces temps troublés par tant et tant de difficultés, ne contribuez pas à nous diviser et à tarir les sources qui nous abreuvent. S'il vous plaît, revenez sur votre décision et permettez au plus grand nombre de bénéficier de l'intégralité des trésors de la tradition apostolique.

Je vous remercie d'avance de votre attention et vous assure de ma prière fidèle pour vous et toutes vos intentions, et implore votre bénédiction,

UNE MÈRE ET GRAND-MÈRE

Très Saint-Père,

Mère de famille de huit enfants et épouse de militaire, j'habite actuellement à Lille et je suis paroissienne de Saint-Étienne.

Ayant déménagé de nombreuses fois, nous avons eu la chance d'être accueillis dans des paroisses variées, et nous avons eu à cœur de faire connaître et aimer à nos enfants le rite ordinaire et extraordinaire.

Mon amour de l'Église m'a incitée à m'engager en tant que catéchiste dans notre paroisse et dans les écoles de mes enfants, ainsi que dans une association d'aide aux femmes enceintes en difficulté.

Je peux témoigner de l'accueil très chaleureux des paroisses traditionnelles que nous avons côtoyées. J'y ai prisé l'amour du sacré, une dévotion très vive pour la Sainte Vierge, un attachement indéfectible au Pape – c'est dans les paroisses traditionnelles que j'ai appris à prier quotidiennement pour le Pape –, une bonne habitude de la confession régulière, et un désir énorme de faire de notre vie un chemin vers le Ciel !

La messe traditionnelle me touche par sa liturgie soignée qui me rappelle la grandeur de Dieu...

J'aime le silence de l'Offertoire qui me permet de rentrer en grande conversation avec le Seigneur...

J'aime l'encens qui me rappelle Noël...



J'aime cet agenouillement de tous au moment de la consécration qui me fait toucher du doigt que quelque chose d'immense se joue devant nous...

J'aime la diversité et, comme chacun de mes enfants est différent, j'aime goûter aux deux formes d'un même rite romain...

Très Saint-Père, vous qui aimez tant la diversité et qui nous aidez à ouvrir nos cœurs à ce qui est différent de nous, ne nous retirez pas ce trésor qu'est le rite tridentin et qui nous fait grandir dans l'Église !

Nous continuons de prier pour vous et pour votre si belle mission en famille,

MARIE-BLANCHE DE LAVERGNOLLE

Lille

Très Saint-Père,

Je suis mère de famille d'un enfant âgé de 16 ans, je suis paroissienne dans le diocèse d'Autun et j'assiste chaque dimanche, parfois en semaine, si mon emploi du temps le permet, à la messe célébrée selon le rite traditionnel.

Bientôt âgée de 45 ans, j'ai erré 42 ans sans appartenir à aucune religion. Quoique croyant en Dieu, qui restait un grand mystère, mais n'ayant reçu aucune éducation religieuse, je ne parvenais pas à donner une forme stable à ma foi. Il y a trois ans de cela, un événement particulièrement bouleversant m'a conduite à abdiquer face à la souffrance mêlée d'impuissance dans laquelle cette situation me plongeait.

Au cœur de cette tourmente, la grâce de la Sainte Douceur Maternelle est venue m'envelopper et comme le dit notre poète Paul Claudel dans *La Vierge à midi* : « (...) dont le regard trouve le cœur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées (...) » car, j'éprouvais une souffrance privée de larmes libératrices. C'est ainsi que cette Mère Miséricordieuse est venue me chercher pour me conduire vers son Divin Fils et je ne saurais décrire la Beauté du Chemin qui s'est alors ouvert à mon cœur, les grâces multipliées qui m'ont été offertes, jusqu'à me conduire à la célébration de la sainte messe, selon le rite tridentin.

Très Saint-Père, vous qui connaissez les grâces portées par la foi, vous pourrez croire que la première partie de mon enseignement catholique se soit faite par le biais d'inspirations divines à travers la prière, la méditation du rosaire, les réponses données au travers des recherches que je menais « seule ». Personne ne m'avait dit que l'on communiait possiblement à genoux, personne ne m'avait parlé de la façon dont on prie le rosaire, personne ne m'avait encore déclaré que « chanter, c'est prier deux fois ». Et pourtant, j'étais portée par le cœur à faire ces actions dont j'ignorais tout. C'est bien ainsi que mon enseignement a débuté et si je nourris



une sincère gratitude envers les prêtres de la première église où je me suis rendue, – la plus proche de mon domicile –, pour avoir été les premiers dans ma rencontre avec les sacrements et la sainte messe, le temps est venu où j'ai senti que quelque chose manquait. « Un chrétien qui n'avance pas est un chrétien qui recule », je le pense. Comme je crois que notre Très Sainte Mère a « achevé » mon éducation en me conduisant, à nouveau par une série d'heureux « hasards », jusqu'à ce que je considère depuis lors, comme mon église, laquelle se trouve être sous son patronage.

Au sein des célébrations de la sainte messe selon le rite traditionnel, j'ai trouvé le sens du sacré auquel mon cœur aspirait pour notre Seigneur Jésus-Christ, je suis portée par la richesse de cette liturgie, par la pureté des chants grégoriens à la Gloire de notre Seigneur. Tout y est Beau, soigné, tout y transporte

et ouvre le cœur à l'infini, vers cet Infini auquel nous appelle notre Seigneur.

Mes forces y sont profondément renouvelées et je puis y sentir pleinement combien le Ciel est notre destinée et combien Dieu doit toujours être mis à la première place dans ma vie de misérable pécheresse qui ose croire ici, que par Sa Grâce, elle peut espérer grandir en sainteté.

Au Très Saint Nom de Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, je vous supplie Très Saint-Père de ne pas me retirer, ainsi qu'à chacun de mes frères et sœurs, le droit à choisir la liturgie qui soutient le plus profondément le seul et non le moindre des combats, que nous devons mener ici-bas : celui de la foi, de l'espérance et de la charité. Ne soyez pas Très Saint-Père, je vous en conjure, celui par lequel des forces nous seraient injustement retirées.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante.

UNE MÈRE DE FAMILLE

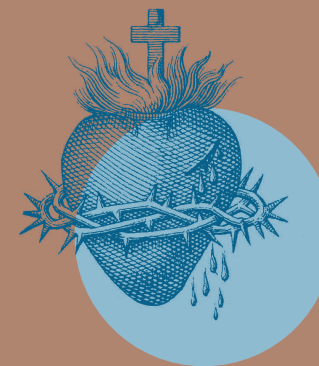
Autun



— “ —

Chaque révérence, chaque
génuflexion que vous faites
devant le Saint-Sacrement
est important, parce qu'il
constitue un acte de foi
au Christ, un acte d'amour
envers le Christ.

SAINT JEAN-PAUL II



Très Saint-Père,

C'est avec le plus profond respect pour le ministère que vous assumez que je me permets de m'adresser à vous. Je veux en effet, comme tant d'autres, vous faire part de l'étonnement, de l'incompréhension, du malaise que je ressens depuis l'annonce de mesures restrictives à l'encontre de la liturgie traditionnelle.

Ce n'est pas sous l'effet d'une vaine nostalgie pour un passé révolu ou idéalisé que je m'exprime mais par attachement à une tradition plus que jamais vivante, à même d'orienter pleinement les fidèles vers le Seigneur, de les faire entrer dans le mystère divin, d'aider au salut de leur âme.

J'ai 74 ans. Baptisé, confirmé, élevé dans la religion catholique, je m'en suis éloigné au milieu des années 1960. Il y a quelques années, à la mort de ma femme, par-delà le chagrin immense que j'éprouvais, je me suis posé beaucoup de questions et j'ai cherché à me rapprocher de Dieu après ces longues années de refus et d'égarement et à redonner un sens à ma vie.

Il se trouve que la Providence m'a permis, plus récemment, de rencontrer des prêtres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. J'ai trouvé auprès d'eux l'accueil, l'écoute, le réconfort dont j'avais tant besoin et qui me font tant de bien. Grâce à eux, j'ai pu retrouver le chemin des sacrements de pénitence et d'Eucharistie et, par une bonne et saine pratique, découvrir et apprécier toutes les richesses de la liturgie traditionnelle, sa beauté, sa splendeur, son sens profond de l'adoration due à Dieu, son souci du recueillement, j'y ai trouvé la réponse à mes interrogations sur le sens de la messe comme renouvellement du sacrifice du Christ sur la croix.

Faudrait-il alors, en renonçant à l'espérance qui a grandi si fortement en moi, me laisser aller au découragement et au doute ?

Comment comprendre, alors même que l'accent est mis sur l'ouverture aux autres, y compris en dehors de l'Église et même du christianisme, que l'on en vienne paradoxalement, par une fermeture aux siens, à refuser, à l'intérieur de celle-là, cette diversité, fruit d'une tradition si riche, qui ne nuit en rien à l'unité de l'Église, dès lors que celle-ci ne se confond pas avec l'uniformité ? La tradition ne peut être ignorée, encore moins reniée.

Comment accepter que des catholiques, aussi bien prêtres que laïcs, qui ne sont pas plus catholiques que les autres, mais qui ne le sont pas moins, alors qu'ils n'ont pas démerité en étant fidèles au contenu même de la foi, tout en se retrouvant si nombreux dans ces belles et dignes célébrations, soient considérés avec méfiance, voire avec mépris, et présentés comme des fauteurs de division, alors qu'ils attendent d'être traités, sans dureté et avec charité, fraternité et apaisement ? Peut-on espérer que l'on renonce aux attitudes blessantes qui ne font qu'ajouter aux épreuves et aux désordres auxquels nous devons faire face, alors que ce sont l'unité et la sainteté de l'Église qui doivent prévaloir ?

L'unité est un bien précieux, la liturgie un trésor inestimable, la diversité une grande richesse.

Très Saint-Père, puissiez-vous accepter avec faveur et bienveillance ces observations qu'avec franchise et respect filial je me suis permis de vous présenter.

UN FIDÈLE

Très Saint-Père,

J' ai 70 ans. Je suis mariée depuis 47 ans, mère de huit enfants et grand-mère de 21 petits-enfants. Une de mes filles est religieuse dans la communauté des Sœurs Apostoliques de Saint-Jean.

Mon diocèse dans le Sud, est un des plus pauvres de France. L'État n'a pas su créer les emplois nécessaires pour remplacer les emplois agricoles que l'Europe a détruits. Et plus récemment, la Covid a fini le travail de l'État. Les pauvres y sont d'autant plus pauvres qu'ils n'ont pas d'endroit où réchauffer leur cœur... Si ce n'est sur des ronds-points où ils tentent de retrouver un peu de chaleur humaine et de fraternité.

Ce diocèse est aussi religieusement sinistré. Et il n'y a eu aucune ordination depuis 15 ans et aucun séminariste. Les villages souffrent terriblement du manque de prêtres. Les prêtres du diocèse sont malades, âgés. Ils ne peuvent plus faire face à tout. Dans 10 ou 15 ans, il n'y en aura plus. Les jeunes errent comme « des brebis sans berger ». Ils tournent en rond dans un village qui n'a rien à leur proposer que l'alcool, la drogue et la pornographie. Qui donc peut leur donner un peu d'amour et de réconfort sinon l'Église ? Qui peut leur faire retrouver le sens de la vie ? Qui peut les consoler de leurs angoisses ? Sinon le message que seule peut leur donner l'Église.

Toutefois, il y a dans ce diocèse une réserve de prêtres importante dans une abbaye traditionaliste. Elle attire beaucoup de monde, chrétiens de toutes tendances : athées, jeunes et vieux, riches et pauvres. Ils y viennent car ils trouvent là des prêtres qui leur parlent de Dieu et ne font pas de politique, qui compatissent à leurs difficultés, les aident aussi bien matériellement que spirituellement.

Ces prêtres, tous jeunes, ont le sens de l'Église. Ils ont l'esprit missionnaire, jouent au foot avec les jeunes du village, s'occupent des mourants, des migrants et alphabétisent les étrangers. Pourtant, ils ont l'interdiction de célébrer la messe



dans les paroisses, de confesser, cela parce que traditionalistes. Pourtant leurs messes rassemblent beaucoup de jeunes qui sont attirés par la beauté de la liturgie. Contrairement à ce qu'on pense ce ne sont pas des jeunes privilégiés. Ils sont heureux de découvrir un monde magnifique de beauté et de mystère qui leur fait découvrir et toucher Dieu. La beauté de la liturgie est la seule richesse des pauvres. Pourquoi les en priver ? Que vont-ils devenir maintenant ?

En condamnant ces prêtres, c'est toute la région qui est condamnée avec eux. Il me semble que devant la détresse des gens, les querelles liturgiques sont de peu de poids, les jalousies devraient céder.

Notre évêque parle d'organiser une Église sans la messe. C'est terrible d'entendre cela. Il va y avoir dans un avenir proche une Église pour les riches et une Église de second choix pour les pauvres. Pourront aller à la messe les riches des grandes métropoles, ceux qui ont une voiture. Et les autres ? Ceux qui sont au fond des campagnes ? Ceux qui sont trop pauvres pour se payer une voiture ? Comment admettre une injustice pareille ?

Le plus anticlérical ou le plus ignorant sait que le prêtre, même indigne, a une puissance que les laïcs n'ont pas, car il fait descendre Dieu sur Terre. Et cela, même incultes, les gens le sentent. Qui peut les réconcilier avec Dieu quand leur vie est cabossée de toute part ? Ce ne sont pas les laïcs mais le prêtre.

Le motu proprio de Benoît XVI, qui reconnaissait le missel de 1962, avait assaini la situation. Nous étions parvenus à une situation pacifiée où seuls quelques îlots, jaloux de leurs prérogatives, restaient braqués dans des positions d'arrière-garde. Les jeunes prêtres célébraient dans une forme ou une autre avec le même bonheur et pour la plus grande joie des laïcs. Ils avaient compris qu'on n'a pas le droit de se disputer alors que la maison brûle.

Le nouveau motu proprio met tout ce fragile équilibre à bas. Il fait renaître les querelles et divise de nouveau l'Église. Il tue la foi. Il relève du contre-témoignage. Ce qu'un gouvernement anticlérical voulait réaliser, ce sont les hommes d'Église qui le réalisent. Je savais qu'on ne réforme l'Église qu'en souffrant pour elle mais je trouve bien plus douloureux de souffrir par elle.

Vous qui êtes notre père à tous, je vous supplie de nous prendre en pitié. Pardonnez-moi cette liberté de ton, c'est la souffrance qui me fait parler. N'empêchez pas ces jeunes communautés de vivre et de rayonner. Nous en avons trop besoin.

J'ai l'honneur Très Saint-Père d'être votre humble et dévouée servante,

UNE MÈRE DE FAMILLE

Aude

— “ —

La Liturgie est
la source première et
indispensable à laquelle
les fidèles peuvent
puiser à l'authentique
esprit chrétien.

PAPE FRANÇOIS



Très Saint-Père,

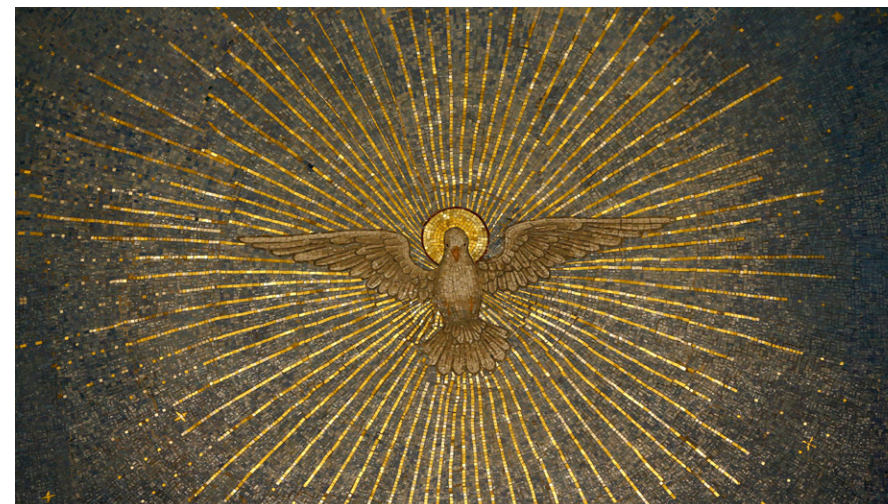
Mariée et mère de six enfants entre 31 et 18 ans, j'habite depuis plus de 15 ans près de Versailles.

Nous avons la chance de pouvoir assister facilement et régulièrement à la messe selon le rite extraordinaire à la paroisse Saint-Germain du Chesnay, desservie par un prêtre diocésain. Je suis depuis plus de 10 ans investie comme enseignante dans une école privée catholique où le rite extraordinaire est célébré tous les jours pour nos classes à tour de rôle ; la foi et une vie spirituelle profonde sont au cœur de l'éducation que nous voulons donner à nos élèves. Nous cherchons à former des chrétiens témoins du Christ dans toute leur vie.

Je suis engagée aussi depuis 12 ans maintenant comme adoratrice hebdomadaire dans la paroisse Sainte-Jeanne d'Arc à Versailles, paroisse de rite ordinaire, qui assure une adoration perpétuelle. Actuellement, je me joins aussi à ces paroissiens pour réciter chaque semaine le chapelet pour la France. Je rejoins chaque année la paroisse Saint-Antoine du Chesnay, de rite ordinaire, pour leur magnifique semaine si priante de jeûne du Carême.

Après avoir été bouleversée dans ma jeunesse par de graves abus liturgiques dans les années soixante-dix comme la miche de pain au centre de l'église un Jeudi saint, je me suis attachée au rite tridentin qui soude, depuis, toute ma vie spirituelle. C'est là au cœur de cette liturgie silencieuse, imprégnée de sacré et toute tournée vers le Seigneur que j'ai découvert le sens profond du Saint-Sacrifice de la messe. J'étais adolescente quand j'ai lu pour la première fois avec émerveillement les si belles prières de l'Offertoire !

Que ce soit une messe basse toute de silence et de recueillement ou une messe solennelle où le faste liturgique porte notre louange et notre adoration au Dieu trois fois Saint, la liturgie extraordinaire, reflet de la transcendance de Dieu, nous arrache à la terre, à nos soucis, à notre humanité si pesante pour nous élever



en Dieu à la suite de notre pasteur qui nous montre la route vers notre Sauveur et notre Dieu. Quelle richesse ! Chaque geste, chaque parole, chaque signe de Croix, tout a un sens divin... C'est beau, simplement !

Après les années d'excès connus et reconnus des années soixante-dix, est venue la terrible année 1988 durant laquelle nous avons tous été secoués au cœur de l'Église. Aujourd'hui, la situation est... enfin, différente ! Les tensions sont apaisées et le motu proprio de 2008 a encore accéléré ce mouvement.

Deo Gratias ! Les ponts se sont multipliés entre les fidèles des deux rites qui cohabitent paisiblement. C'est ainsi que je peux aussi réaliser personnellement cette unité dans ma vie. Quelle joie de pouvoir prier tous ensemble en une seule et même Église et de retrouver ensemble ces pratiques longtemps délaissées du chapelet, de l'adoration et des processions.

Très Saint-Père, nous sommes nombreux à rendre grâce pour votre message du 11 février 2022 qui nous a tant soulagés. Cette messe attire tant de jeunes

et de familles, pépinières de nombreuses vocations sacerdotales et nous manquons tant de prêtres partout en France. La crise ici est grave.

Cette richesse de la messe tridentine est le témoin d'une Église millénaire, d'un Dieu immuable dans notre monde agité et changeant, complètement déboussolé. Elle est notre soutien, notre ancre dans la tempête et nous laisse entrevoir les beautés du Ciel.

J'ajouterai que ce qui me touche au cœur de cette liturgie est le respect témoigné au Très Saint Corps de Jésus : quel mystère si difficile pour nos pauvres intelligences ! C'est vraiment une folie de Dieu ! Au cœur de ce rite extraordinaire, tout est là pour nous témoigner ce respect que nous devons envers ce Jésus caché si petit et si Tout Puissant, Dieu Lui-même, l'Emmanuel !

Je vous supplie avec toutes ces mamans de prêtres d'accorder la grâce de votre bénédiction paternelle à tous les fidèles de la messe tridentine qui sont aussi vos enfants et les enfants de l'Église dans la grande famille unie du Seigneur. Au cœur de l'Église, sont plusieurs voies qui conduisent à la sainteté : n'est-ce pas notre unique et même quête à tous ?

J'ai l'honneur, Très Saint-Père, d'être votre servante humble et dévouée et vous assure de mes prières pour vous et notre Sainte Mère l'Église.

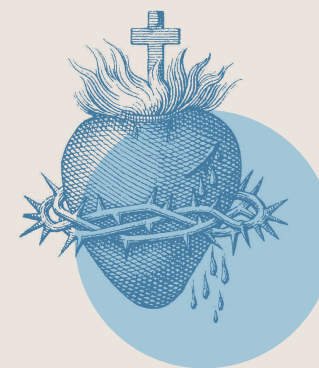
UNE MÈRE DE FAMILLE

Le Chesnay

“

L'Église a plus que jamais le désir et le besoin d'être aimée : d'être aimée dans sa tradition, dans son existence historique, dans sa continuité, dans sa messe de toujours.

JEAN MADIRAN



Très Saint-Père,

Nous venons vers vous pour vous dire notre attachement à la messe sous la forme traditionnelle.

Mon mari et moi, avons 33 ans et venons tous les deux de deux familles chrétiennes et pratiquantes.

Depuis notre plus jeune âge, nous avons connu les messes dites Paul VI, nous avons la foi mais nous n'avions malheureusement pas encore compris certaines grandes choses de la messe.

Nous avons découvert, il y a quelques années, peu avant notre mariage la messe sous la forme traditionnelle. Nous avons réellement appris grâce à cette messe le sens du sacré par les longs temps de silence, la manière de prier du corps avec le fait de se mettre à genoux, la communion donnée sur la langue par le prêtre qui nous aide à réaliser notre petitesse devant un si grand Dieu et que nous ne serons jamais assez dignes de Le recevoir ni de Le toucher. Ce sont des gestes qui nous aident en tant que pauvres humains et jeunes souvent distraits par le monde, à prendre conscience du divin et que c'est bien le corps de Jésus, notre Dieu, que nous recevons. Nous en avons tellement besoin !

Ayant découvert un temps de cœur à cœur personnel avec Dieu durant cette messe, nous avons appris à prier seul et en couple et à avoir une véritable relation d'amitié avec Dieu qui n'existait que moyennement avant. Après avoir renforcé notre foi personnelle par ces messes, nous nous sommes inscrits à l'adoration perpétuelle dans le silence proposée une heure par semaine. Cette messe nous a donné réellement envie de nous retrouver plus longtemps avec Dieu et de passer du temps avec Lui dans le silence.

Nous sommes dans un monde qui nous pousse à de si nombreuses tentations pour nous les jeunes !



Cette messe si profonde est une totale coupure avec ce monde toujours dans le bruit et en recherche d'émotions, de distractions. Elle permet de nous concentrer uniquement sur Dieu uniquement qui est en première place et de prier par Lui pour le monde.

Nous vous remercions de prendre en considération notre lettre. Nous sommes très attachés à cette messe car elle nous a fait grandir et nous serions vraiment peinés d'en être privés. Très Saint-Père, nous vous souhaitons une belle fête de Pâques.

UN JEUNE COUPLE

Très Saint-Père,

Je suis mère de famille de quatre enfants et grand-mère de huit petits-enfants. Je suis paroissienne de l'église Sainte-Madeleine à Besançon dans le Doubs et j'assiste chaque dimanche à l'office tridentin dans cette église en compagnie de mon époux, de l'une de mes filles, de mon gendre et de mes petits-enfants, mes fils vivent à l'étranger.

Je chante dans la chorale tous les dimanches et parfois lors des offices de mariage ou de funérailles lorsque mon calendrier professionnel m'en laisse la possibilité.

J'ai été instruite de la doctrine de l'Église dans mon enfance selon le nouveau rite et j'ai découvert le rite tridentin il y a 30 ans par le biais des prêtres de la troupe de scouts de mon fils aîné. Cela a été une révélation. J'ai découvert la liturgie sacrée, la beauté des offices, des chants, du grégorien si propice à la méditation et à la louange de Dieu. Au fur et à mesure de la fréquentation des offices tridentins, de la lecture des prières, j'ai découvert la signification des moindres gestes du prêtre, j'ai découvert ma propre religion et appris à aimer Dieu.

Assister à la célébration de la messe selon le rite tridentin chaque dimanche se trouve au cœur de ma vie, j'y éprouve une grande joie : joie de glorifier Dieu, joie de lui chanter mon amour, joie de le louer pour chaque moment vécu durant la semaine, joie de lui offrir par avance tous les instants de la semaine qui arrive.

Je vous supplie, Très Saint-Père, d'abroger le motu proprio *Traditionis Custodes* qui n'a généré que de la souffrance et de l'incompréhension chez des fidèles attachés au rite tridentin, souffrance de se sentir rejetés et incompréhension car,



quelle que soit la forme de la messe, nous sommes tous enfants de Dieu et nous exprimons tout notre amour pour Lui. Dans un monde qui ne veut plus de Dieu, que la messe soit dite selon le nouvel ordo ou selon le rite tridentin, le plus important n'est-il pas qu'il y ait des hommes et des femmes qui décident de vivre selon la loi de Dieu ? Je vous invite à venir assister à un office dans notre paroisse : vous y trouverez des familles entières, des jeunes, des aînés, des scouts, des guides, des infirmes, tous heureux d'honorer Dieu selon ce rite.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

UNE MÈRE DE FAMILLE

Besançon

Très Saint-Père,

Marié et père de famille de cinq enfants, habitant dans le département de l'Oise (60) en France, je suis paroissien de l'Église de Belloy-en-France dans le diocèse de Pontoise et j'assiste le plus souvent possible à la messe célébrée selon le rite tridentin auquel je suis très attaché.

J'exerce un certain nombre de responsabilités, notamment au sein des Associations Familiales Catholiques dont je suis le secrétaire pour l'Oise au niveau départemental et pour Beauvais-Chantilly au niveau local. J'ai créé, par ailleurs, avec des entrepreneurs catholiques un fonds de dotation qui soutient financièrement des projets diocésains comme la Maison des Familles ou une année de discernement pour les jeunes catholiques de l'Oise, ou des projets de soutien aux chrétiens d'Orient obligés de trouver un asile en France.

Par ailleurs, je suis le neveu direct du Prieur des Moines de Tibhirine, le Bienheureux Christian de Chergé, que vous avez cité dans votre exhortation apostolique sur la sainteté et auquel vous avez reconnu le titre de Bienheureux en 2018. À ce titre, je suis très engagé à faire connaître le témoignage des 19 martyrs de l'Église d'Algérie dont celui des moines de Tibhirine, en lien avec le diocèse d'Alger. Je suis le secrétaire de l'Association des Écrits des 7 de l'Atlas qui promeut auprès du grand public et dans l'Église, leur témoignage, par des publications ou des colloques comme à l'Université Pontificale Saint-Anselme le 4 décembre dernier.

Ce service de l'Église Universelle et ce lien familial avec des figures marquées par le Concile Vatican II n'empêchent nullement mon attachement de longue date au rite tridentin. Je suis en effet sensible à la beauté, à la profondeur, au sens du sacré déployés par la liturgie célébrée selon le rite tridentin. Notre curé de paroisse, très attaché au Siècle apostolique et romain, nous permet de vivre la vie de l'Église dans l'ensemble de ses acceptations tout

en bénéficiant de cette richesse incommensurable pour l'Église du rite tridentin.

Cette richesse, Très Saint-Père, a irrigué la foi de mes cinq enfants. J'ai la chance d'être un père comblé par la foi, l'espérance et la charité, auxquelles, à ce jour, les enfants sont restés fidèles. Je le dois à cet ancrage dans la vie de l'Église au quotidien mais aussi à leur attachement à la belle liturgie du rite tridentin que nous suivons régulièrement et que mes garçons servent. Mes garçons ont aussi été nourris spirituellement par leurs années de lycée dans un établissement catholique tenu par une fraternité sacerdotale traditionnelle. Une grâce pour nous, une chance pour eux.

Très Saint-Père, mes jeunes ne comprennent plus depuis le 16 juillet dernier ce qui arrive à l'Église. Ils ont le sentiment que l'Église, dont leur oncle martyr leur a vanté tant de fois la belle paternité, le beau sens de l'accueil, de l'écoute et du partage, leur tourne ainsi le dos, leur refuse le beau statut de fils et de fille d'égale dignité avec leurs amis. Ils en sont meurtris. C'est pour eux, Très Saint-Père, que je vous écris, avec l'humilité d'un père blessé. Pour que la belle fécondité spirituelle de leur oncle, moine de Tibhirine, ne se perde pas en chemin et qu'ils puissent continuer à mettre leur jeunesse et leur foi au service du Christ et de son Église tout en bénéficiant librement de la richesse de la liturgie tridentine.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

BRUNO DE CHERGÉ
Belloy-en-France



Très Saint-Père,

A lors que des mamans-courage, mères de prêtres, s'apprentent à entrer dans Rome pour achever un long pèlerinage commencé il y a deux mois à Paris, je me permets, à la demande de La Voie romaine, de vous adresser cette supplique. J'ai 40 ans, je suis marié et père de six enfants. Je me suis marié ce fameux été 2007 où fut promulgué par Votre prédécesseur, Sa Sainteté le pape Benoît XVI, le motu proprio *Summorum Pontificum*. C'est un souvenir marquant pour moi car nous avons, à l'époque, fait bénir notre jeune mariage par Benoît XVI, et je lui avais glissé à l'oreille que nous rendions particulièrement grâce en France pour ce texte. Nous rendions grâce car il nous avait permis d'obtenir sans difficulté que notre messe de mariage soit célébrée en rite tridentin dans une paroisse diocésaine, par l'abbé Denis Coiffet, fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. Un an plus tôt, nous nous étions vus refuser par l'évêque de Saint-Brieuc la même église pour la célébration de notre messe de fiançailles. Évoquer le nom de l'abbé Coiffet n'est pas un hasard pour moi car il a fait partie de ces prêtres français qui sont partis à Rome en 1988 après les sacres de Monseigneur Lefebvre, pour témoigner de leur fidélité au Saint-Siège et à l'Église catholique romaine. Le saint pape Jean-Paul II les avait alors accueillis par ces quelques mots : « Voici mes fils... »

Depuis ce jour béni où la messe traditionnelle fut à nouveau licitement célébrée en France, mes parents nous ont élevés avec mes frères et sœurs dans cette indispensable fidélité à Rome et au successeur des apôtres, mais en cultivant aussi cet amour et cet attachement au rite traditionnel. Avec mes yeux d'enfant de chœur tout fasciné au pied de l'autel, je voyais le prêtre tenant

avec la fragilité humaine de quatre doigts le corps du Christ, s'incliner sur l'autel au moment de la Consécration et chuchoter les paroles prononcées par le Christ lui-même il y a deux mille ans : « *Hic est enim Corpus Meum* », puis élever l'hostie vers le Ciel. Cette image me marque encore aujourd'hui par son intensité, sa profondeur. Je regarde désormais mon frère prêtre prononcer les mêmes paroles, et poursuivre ce colloque intime avec le Christ, en renouvelant ce sacrifice inouï qui a racheté notre humanité.

Très Saint-Père, ces quelques lignes résument l'amour immense que j'éprouve pour cette liturgie, et que je tente de transmettre à mes enfants. Sans prosélytisme. Sans arrogance. Avec foi et piété seulement. Cette richesse incommensurable nourrit mon âme depuis 40 ans, et elle m'a donné de vivre d'immenses enthousiasmes, que ce soit à l'occasion de mes camps de jeunesse hier, qu'au cours des messes célébrées pour les sacrements que reçoivent mes enfants aujourd'hui. Je ne vous demande aucun traitement particulier, ni régime de faveur. Je ne suis qu'un pauvre pécheur qui emprunte la dure et longue randonnée qui me mènera je l'espère un jour, dans ce même camp de repos et de la joie où nous nous retrouverons tous, auprès de notre Père du Ciel. J'ose Vous supplier aujourd'hui, avec mon cœur de mari et de père de famille, de nous accorder de vivre notre foi dans la pleine liberté des enfants de Dieu, en pleine communion avec l'Église universelle, en permettant à nos pasteurs de déployer pour nos âmes la spécificité d'un rite qui porte encore tant de fruits.

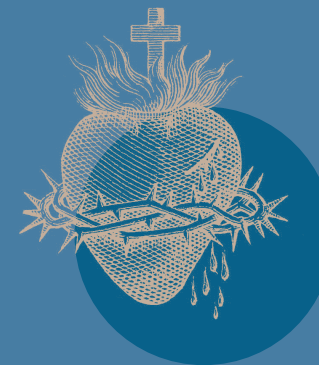
Je vous prie d'agréer, Très Saint-Père, l'expression de mon profond respect et de notre prière familiale à toutes vos intentions.

NICOLAS SÉVILLIA
Boulogne-Billancourt

— “ —

La beauté dans
la liturgie fait partie de ce
mystère : elle est expression
très haute de la gloire
de Dieu et elle constitue,
en un sens, le Ciel
qui vient sur la terre.

PAPE BENOÎT XVI



Très Saint-Père,

Je suis une jeune femme de 36 ans, célibataire. J'habite dans le Bas-Rhin, sur le diocèse de Strasbourg et je suis paroissienne de l'église Saint-Louis qui fait partie de la Paroisse Personnelle de la Croix-Glorieuse. Je vis la messe en rite tridentin, tous les dimanches depuis début novembre 2021.

Je n'ai actuellement pas de service sur la paroisse car mon arrivée est récente. Je fais également partie de la Communauté de l'Emmanuel. Assister à la messe en rite tridentin vient s'inscrire dans un cheminement de foi pour moi.

En effet, j'ai toujours été attachée à la beauté de la liturgie, à l'importance des sacrements. Je dois cet attachement en partie à l'éducation de mes parents, en partie à mon passage par le scoutisme, en partie à mon engagement dans la Communauté de l'Emmanuel. Dernièrement, j'ai ressenti le besoin de me rapprocher d'une paroisse priante, dans laquelle l'Eucharistie était respectée. J'ai toujours communiqué à la bouche car j'ai un grand respect du Corps du Christ. Cela ne m'était plus permis depuis la crise Covid. Par ailleurs, j'ai compris récemment le magnifique sens de la messe dos au Peuple. Le prêtre y préfigure le Christ qui nous mène vers le Père et qui est orienté vers Lui. Qu'il est beau de voir le prêtre m'indiquer le chemin du Ciel pendant la messe !

Enfin, le silence qui existe dans la messe en rite tridentin et la beauté du chœur qui chante en grégorien, me font goûter une profondeur de prière à laquelle j'aspirais et que je trouvais rarement dans d'autres paroisses.

Très Saint-Père, je viens vous demander une révision du motu proprio *Traditionis Custodes* et d'entendre à quel point cette messe est belle et nourrit de nombreuses personnes.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

LAURENCE DE BAZIN

Strasbourg

Très Saint-Père,

C'est avec une profonde confiance et un grand abandon que je me permets de vous écrire ces quelques lignes.

Nous sommes attachés à la liturgie dite traditionnelle, depuis toujours pour mon mari qui a grandi à son contact, et depuis ma conversion à l'âge de 25 ans pour ma part. Je suis en effet issue d'une famille profondément athée et anticléricale. J'ai rencontré Dieu grâce à mon mari, au cours d'une messe traditionnelle à laquelle je l'avais accompagné. La beauté et le sens du sacré de cette liturgie ont véritablement touché mon cœur, nourri mon chemin de conversion et m'ont permis d'élever mes enfants dans la foi.

Je sais bien qu'il n'y a pas qu'un seul chemin vers Dieu mais je sais aussi que c'est celui qu'Il m'a proposé, dont Il s'est servi pour permettre cette rencontre et je lui en suis très reconnaissante. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » alors j'ai confiance, très cher Saint-Père, que vous permettrez à ces vocations de grandir et de s'épanouir dans les voies dans lesquelles elles se sentent appelées à Son service.

Nous vous assurons Très Saint-Père, de nos prières familiales quotidiennes à toutes vos intentions et particulièrement pour l'unité de la Sainte Église.

UNE MÈRE DE FAMILLE

Très Saint-Père,

Je vous écris au sujet de votre motu proprio *Traditionis Custodes* qui rend plus difficile l'accès à la messe tridentine.

Je suis catholique pratiquant depuis toujours. J'ai presque 65 ans et suis trop jeune pour me souvenir clairement de la messe tridentine à la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, ma paroisse d'alors.

C'est pourquoi, depuis qu'elle existe, je ne vais qu'à la nouvelle messe de Paul VI. Je suis impliqué, comme laïc, dans les activités de ma paroisse et de paroisses amies. C'est dire comme je suis attaché à la forme actuelle de la messe et que je ne suis pas motivé par une quelconque nostalgie.

En revanche, voyant la foi fervente et la fécondité en vocations des fidèles de la messe tridentine, avec la richesse de ses symboles, je suis consterné par votre motu proprio, qui considère comme erreur ce qui a été vérité pendant des siècles. Je crois aussi vous avoir entendu souhaiter que l'Église construise des ponts, et voilà que vous érigez des murs, vous punissez des fidèles, vous les « stérilisez » pour qu'ils ne se reproduisent pas ! Qu'ont-ils donc fait de mal ? Les tenants de la Tradition ne sont-ils pas nos plus proches frères dans la foi, ceux que l'on doit protéger en priorité ? Et ne sont-ils pas porteurs d'un immense espoir en suscitant des vocations pour certains et une grande ferveur pour tous ?

À côté de cela, j'entends que l'on courtise les luthériens, les tenants de la Pachamama, les communistes chinois, que l'on ferme les yeux sur certaines turpitudes du clergé. Est-ce cela l'Église catholique du XXI^e siècle ?



Votre Sainteté, j'espère de tout mon cœur que vous allez trouver les moyens de rouvrir tout grand vos portes aux traditionalistes (encore une fois dont je ne suis pas). Notre pauvre Église catholique, dans le triste état où elle se trouve, n'a pas besoin de cette nouvelle guerre interne mais elle a besoin plutôt de retrouver cette paix que Benoît XVI avait su lui offrir. Avec tous mes respects,

DANIEL EVRARD
Toulouse

Très Saint-Père,

En cette veille de Noël, il m'est apparu comme urgent de vous écrire. Avant toute chose, je tiens à vous dire combien je désire rester fidèle au Christ en me mettant au service de sa Sainte Église. Ayant eu la grâce immense de naître et de grandir au sein d'une famille aimante et profondément pieuse, j'ai été élevé dans la foi. Depuis toujours, j'ai assisté aux deux formes du rite romain, parce que nous avons toujours cru que cela constituait une richesse.

Aujourd'hui animé par ma foi d'adulte, j'assiste à la sainte messe selon la forme extraordinaire dès que cela m'est possible. La raison de cet attachement profond réside dans les symboles portés par cette forme. La transcendance est, pour moi, atteinte en plénitude dans le silence de la consécration, lorsque les fidèles prient sans un bruit tandis que tintent les cloches pour annoncer que le Seigneur est réellement présent sur l'autel. Tout le reste de la liturgie porte à se sentir proche du Ciel. Le latin lui-même, langue universelle de l'Église, nous permet de méditer et de comprendre que tout cela nous transcende.

Votre prédécesseur sur le trône de saint Pierre nous avait donné une très belle leçon en publiant son motu proprio : « Il n'y a aucune opposition entre la liturgie renouvelée par le Concile Vatican II et cette liturgie. » Il nous invitait tous à rester unis pour le bien de l'Église : la seule chose qui compte c'est de suivre le Christ.

Votre décision nous a profondément blessés. Fervent défenseur de l'Église et de son chef, j'ai bien compris la volonté que vous aviez de rassembler le troupeau autour de ses évêques. Vous aviez raison mais votre lettre impose toujours plus de restrictions, comme si vous n'aimiez pas notre manière de prier. Vous accueillez et demandez que tout le monde accueille des migrants, des personnes d'autres religions et principalement l'islam. Pourquoi leur donnez-vous plus d'amour qu'à nous ? Le Christ n'a pas plus aimé l'un ou l'autre mais chacun de tout son amour.



Très Saint-Père, en cette veille de Noël, de ce jour où le Prince de la Paix est né pour nous sauver, croyez que je prie pour vous et pour toute l'Église. Croyez que je demande au Seigneur de vous aider dans la dure tâche qu'il vous a confiée. Je ne vous demande qu'une chose : rendez à vos prêtres la liberté de célébrer selon la forme extraordinaire et à leurs fidèles d'y assister, ils vous le rendront en prières.

Je vous remercie pour l'attention que vous porterez à ma requête et Vous assure encore une fois de mes prières.

LOUIS DE LAVERGNOLLE

Toulon

Très Saint-Père,

Mère de famille de trois enfants, vivant en Alsace, je suis paroissienne de Saint-Joseph Espérance, de la Croix-Glorieuse et de la collégiale Saint-Martin, situées à Colmar, dans le diocèse de Strasbourg.

J'assiste plusieurs fois par semaine dans l'une de ces trois paroisses aux offices célébrés selon les rites ordinaire ou tridentin.

Ayant un emploi du temps professionnel chargé et très irrégulier, j'assiste à l'un des offices proposés dans l'une de ces paroisses dès que mon agenda le permet.

Je fais partie des Entrepreneurs Dirigeants Chrétiens, une association œcuménique rassemblant des dirigeants français soucieux d'imprimer la marque de l'enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ dans notre action sociale de dirigeant.

En 2021, lors de l'adoration du Saint-Sacrement à l'église Saint-Joseph de Colmar, j'ai suivi le chapelet puis la messe selon le rite tridentin qui était proposée et ai découvert combien cette célébration traditionnelle de la messe telle que la pratiquait saint Padre Pio da Pietrelcina, duquel je me recommande fort ainsi que ceux pour qui je prie, est empreinte de profond respect et d'amour pour notre Seigneur et j'en ai été extrêmement touchée, sinon bouleversée.

La célébration de la messe selon le rite tridentin a, depuis, enrichi ma foi, ma charité et mon espérance ; je l'ai accueillie comme une grâce supplémentaire et elle complète merveilleusement ma pratique religieuse selon le rite ordinaire.

Je possède d'ailleurs maintenant non plus un mais deux missels quotidiens qui me sont chers. *Le Laudate*, missel grégorien des fidèles, selon la nouvelle traduction liturgique et *Le missel quotidien* complet pour la forme extraordinaire du rite romain. Ma pratique religieuse, ma prière



et ma réflexion sur la vie et la mort se trouvent très enrichies de leur lecture qui m'aide en outre à lutter contre l'acédie.

Pour toutes ces raisons et sûrement d'autres que je n'ai pas su encore reconnaître consciemment et formuler, mon esprit et mon cœur me font penser que le rite tridentin est une richesse pour l'Église.

Notre monde souffre du mépris et de l'ostracisme dont sont injustement l'objet tour à tour certains groupes de personnes soudainement désignés. Il est soumis aux assauts du grand Diviseur.

Je prie saint Joseph, protecteur de l'Église, pour l'unité de cette même Église et souhaiterais que vous adoptiez vis-à-vis de la liturgie traditionnelle selon le rite tridentin, le principe de Saint Augustin : « Dans les choses nécessaires l'unité, pour ce qui est discutable la liberté, en toutes choses la charité. »

Je ne cède pas à la colère et à la révolte de me voir soudainement désignée et me sentir rabaissée dans ma foi car je ne veux pas faire le jeu de la division. Comme notre Seigneur, devant l'injustice, je prie pour mes persécuteurs. J'espère que ma charité grandira toujours et que vous prierez pour moi, Très Saint-Père.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

CÉCILE RIBOUD

Colmar

Très Saint-Père,

Humblement, à la suite de votre motu proprio *Traditionis Custodes*, que j'ai voulu recevoir avec une attitude de respect filial et en cherchant à comprendre ce que vous avez désiré pour nous, j'ai ressenti une très grande tristesse.

Fidèle aux deux formes de la messe de rite latin, suivant les vœux de saint Jean-Paul II et du pape émérite Benoît XVI, et ne me sentant aucun droit ni aucune compétence pour remettre en question les textes du Concile Vatican II, je ne peux comprendre en quoi l'amour profond que nous portons, tant de catholiques fervents et moi-même, à la forme ancienne de la messe puisse nuire à l'unité dans l'Église.

La paix liturgique, enfin retrouvée après les textes apaisants de Saint Jean-Paul II et du pape émérite Benoît XVI, ainsi que les très nombreuses conversions et vocations vécues au sein des communautés *Ecclesia Dei*, ont été les dons accordés par Dieu. Comment comprendre que tous ces fruits doivent être maintenant regardés comme des signes de division dans l'Église ?

Très Saint-Père, c'est avec un profond respect et une grande confiance dans votre sollicitude de Père de tous les catholiques, que je vous implore de revenir sur les interdits qui frappent maintenant très injustement les fidèles restant attachés à la messe suivant la forme si belle et si sacrée, vénérée par l'Église depuis tant de siècles.

Très Saint-Père, je vous assure de mes prières quotidiennes.

EMMANUEL ENGELMANN

Var

Très Saint-Père,

La messe tridentine est celle qui a été le creuset que l'Esprit Saint a utilisé pour édifier ses plus grands saints. Elle est celle par laquelle l'Esprit Saint s'est emparé de mon cœur pour me convertir très tardivement.

Elle est à la fois la messe du silence et celle du chant, de la demande de pardon des fidèles pour le prêtre, et du prêtre pour les fidèles.

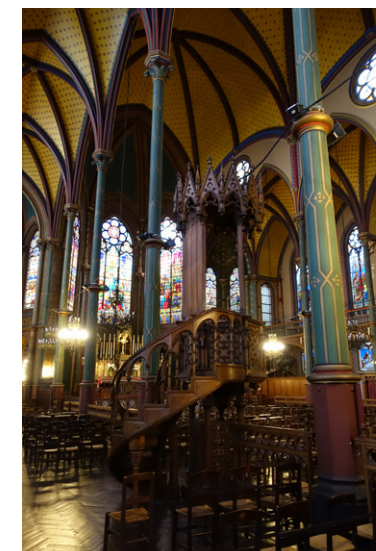
Elle insiste avec crainte sur le mystère du Sacrifice renouvelé de l'Éternel Crucifié. Aucun doute n'est permis quant au respect dû à Celui qui nous reçoit, nous ses créatures, pour se fondre en nous et nous accorder l'immortalité simplement si nous l'aimons et gardons ses commandements.

Comment ne pas s'effondrer intérieurement devant la Miséricorde du Seigneur qui prend corps dans la sainte messe que nous ont léguée nos pères dans l'Église ?

Chaque communion de la sainte messe nous amène devant celui qui sera Notre Juge, au jour de notre mort.

La Crainte de Dieu et la foi en sa Divine Miséricorde s'y équilibrent parfaitement.

JEAN ALCAZA



Très Saint-Père,

Actuellement fiancée et en phase de me marier en juin 2022, âgée de 26 ans et habitant à Paris, je suis paroissienne de l'Église Saint-Roch située dans le diocèse de Paris. J'assiste très régulièrement à la messe célébrée selon le rite tridentin, depuis que je l'ai découvert, il y a 8 ans, au cours de mes études.

Le rite tridentin a véritablement renforcé ma foi et ma pratique religieuse. Sa découverte a été un vrai tournant dans mon parcours de foi. Catholique, je le suis depuis la naissance, par le baptême. Mes parents m'ont fait grandir dans la foi selon la forme ordinaire. J'ai donc suivi catéchisme puis aumônerie depuis ma plus tendre enfance... Au moment de mes études, j'ai quitté la vie familiale pour rejoindre un foyer d'étudiants laïcs à Paris. J'ai découvert la vie étudiante et j'ai très rapidement laissé de côté la foi et la pratique religieuse.

Au sein de ce foyer, j'ai fait la rencontre de deux jeunes catholiques qui allaient à la messe tous les dimanches. Cela m'a intriguée, de voir des jeunes pratiquants. Progressivement, j'ai découvert qu'ils suivaient le rite selon la forme extraordinaire. Grâce à leur ouverture et leur volonté de transmettre, nous avons commencé à avoir de nombreux échanges enrichissants sur le sens de la foi et leur pratique. J'ai alors découvert deux catholiques avec une profondeur de foi et un véritable Amour du Christ : leur ancrage dans la foi n'était pas seulement une façade, une simple coutume familiale, mais ils avaient la volonté de suivre le Christ, et de faire raisonner leur foi dans leur vie de prière mais aussi dans leur vie sociale. Progressivement, à leur contact, je me suis mise à pratiquer à nouveau et à découvrir de nouvelles manières de prier proposées par l'Église qui m'étaient inconnues comme la prière quotidienne, le chapelet, l'adoration...



Huit ans plus tard, l'un de ces deux catholiques du foyer est devenu mon fiancé. Je remercie Dieu tous les jours de l'avoir mis sur mon chemin, de m'avoir ramenée à la pratique religieuse et de m'avoir fait découvrir le rite tridentin. Je continue également d'aller à la messe en forme ordinaire, notamment avec ma famille, dans un souci de communion entre fidèles catholiques.

Le rite tridentin, me touche, par le sens du sacré qu'il déploie dans chaque sacrement. Il est le fruit de centaines d'années d'histoire de l'Église, qui ont donné un sens à chaque geste qui le constitue. Tous ces gestes ont pour objectif de nous aider, en tant que fidèles, à nous tourner toujours plus vers le Christ et à lui rendre grâce.

C'est par exemple très touchant de voir le prêtre se mettre face à l'autel et dos au peuple : il se met dans la même posture que le peuple en se dirigeant vers le Saint-Sacrement et notre Christ. Ce n'est plus le prêtre que nous regardons mais l'hostie, qu'il lève pendant la consécration. Avec humilité, le prêtre se fait tout petit pour nous laisser admirer le Christ. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres mettant en évidence ce qui rattache les personnes au rite tridentin : la Beauté du Sacré, qui aide à s'unir au Christ et à prier.

En ce qui concerne les prêtres qui exercent ce rite, à l'occasion de retraites, de camps de jeunes, de pèlerinage j'en ai rencontré de nombreux parmi plusieurs communautés en France comme les Chanoines de Lagrasse, la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier, l'Institut du Christ Roi ou encore les Missionnaires de la Miséricorde Divine... Ils ont un réel Amour du Christ et une volonté ferme d'aider le peuple à prier et à progresser dans sa vie de chrétien, tel que le Christ le souhaite pour chacun. Tels des disciples du Christ, ils ne comptent pas leurs heures pour confesser, écouter, célébrer des messes, proposer des formations, réaliser des camps, distribuer les sacrements... Ils exercent un véritable don de soi.

Ces prêtres, comme tous les fidèles que je connais par mon entourage, et moi-même, sommes très attachés à Votre Sainteté, et vous reconnaissent comme Pape, élu de Dieu. Aussi, nous, fidèles du rite tridentin, avons à cœur de travailler avec vous à la diffusion de la foi catholique. Dans un contexte de perte de la pratique religieuse, notamment en Europe et en France, nous souhaitons être des disciples du Christ et nous croyons que la forme extraordinaire, en complément de la forme ordinaire, est, et sera, un vivier complémentaire travaillant à réaliser l'œuvre de Dieu, comme le montrent les nombreuses conversions et vocations religieuses qu'elle produit.

J'espère et je prie, pour que ces quelques mots vous permettent de comprendre nos bonnes intentions, ainsi que celles des prêtres du rite tridentin. J'espère et je prie, pour pouvoir faire découvrir aux enfants que Dieu me donnera le rite tridentin. Je vous confie dans mes prières.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

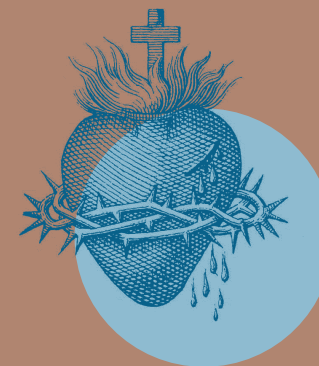
ANAËLLE COLAS

Paris

“

La liturgie est la richesse des pauvres.

DOM GÉRARD CALVET



Très Saint-Père,

Mariée et mère de famille de sept enfants, je vais habituellement à la messe à la paroisse de l'Immaculée-Conception à Versailles, célébrée dans le rite tridentin. Née en 1965, je n'ai connu dans mon enfance que le rite de Paul VI. J'ai fait partie d'aumôneries étudiantes tenues par des Pères jésuites et de mouvements scouts. Après mes 20 ans, j'ai découvert la messe tridentine à Paris à Saint-Nicolas du Chardonnet et j'ai suivi une formation catéchétique traditionnelle qui m'a éclairée sur bien des questions de foi que mes formations précédentes, au collège et en aumônerie, avaient laissées sans réponse.

Nous avons voulu élever nos enfants dans la foi catholique. Notre paroisse, ainsi qu'une école tenue par un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre, nous y ont grandement aidés. Dans cette école, j'ai pu contribuer à l'accueil de trois enfants porteurs de Trisomie 21, ce qui m'a procuré une grande joie.

Depuis plus de dix ans, je participe à la pastorale dans un collège catholique diocésain sous contrat. Mon mari consacre également ses samedis matin à la pastorale dans un lycée catholique, lui aussi sous contrat.

Nos sept enfants, après avoir beaucoup reçu dans notre paroisse, se sont engagés dans l'encadrement de camps de jeunes. Notre fils aîné, âgé de 29 ans est diacre en vue du sacerdoce. Il a choisi la Fraternité Saint-Pierre, après avoir fréquenté et apprécié des établissements tenus par les eudistes et les jésuites.

Je considère les messes en rite Paul VI comme valides et y participe à l'occasion, dans mon collège, par exemple. Cependant je reste attachée au rite tridentin qui nourrit ma foi par le sens du sacré qui s'y déploie, les belles prières au bas de l'autel et de l'offertoire qui manifestent le sens profond de la messe comme eucharistie et sacrifice offert pour tous les hommes. Pour mes enfants, j'ai tenu à ce qu'ils reçoivent un catéchisme traditionnel qui leur donne une foi solide,



afin de pouvoir apporter la Bonne Nouvelle et des réponses à notre monde matérialiste, sans but et sans espérance.

Je ne comprends pas le fondement du motu proprio *Traditionis Custodes* et ne me reconnais pas dans les accusations de rejet du Concile Vatican II. J'ai lu deux fois les textes de ce concile et je les ai étudiés, avec un Père Jésuite d'une part, et un prêtre diocésain d'autre part. J'ai vécu dans mon enfance des célébrations liturgiques qui étaient totalement en contradiction avec les textes du Concile comme des prières eucharistiques inventées sur place par le célébrant, qui portait une aube ressemblant plutôt à une robe de chambre avec une étole pitoyable, pas de chasuble, consécration de miches de pain ordinaires...

Actuellement, lors des messes Paul VI où je vais, je ne constate plus de tels abus mais il y a une diversité de liturgies et de prières eucharistiques et je ne vois pas pourquoi seule la messe célébrée depuis des siècles, en latin, ne serait plus possible ou du moins, fortement limitée, au nom de l'unité de l'Église. Ce rite n'est-il pas au contraire facteur d'unité lorsque des personnes de différentes langues se trouvent réunies en un lieu ?

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante, et vous assure de ma prière fidèle,

CÉCILE ROY
Versailles

Très Saint-Père,

Je suis une mère de famille de cinq enfants, âgée de 36 ans et nous habitons dans un village au sud des Yvelines en France. Par cette lettre, je voudrais vous partager mon témoignage de conversion et ma supplique.

C'était en 2008, j'avais 22 ans. J'étais égarée, je souffrais intérieurement mais je recherchais Dieu. J'allais à la messe sans comprendre le sens profond, sans conviction, machinalement et par habitude. Un jour, j'ai eu une envie irrésistible d'aller à Lourdes. Je suis donc partie du jour au lendemain, seule. Pendant ces cinq jours, je participais quotidiennement à la messe, je priais en m'abandonnant dans les bras de Marie devant la Grotte. Le dernier jour, j'ai ressenti un bien-être immense, une chaleur profonde et beaucoup d'amour. Je savais que je pourrai rentrer à la maison, consolée, apaisée et confiante en l'avenir.

Quelques mois plus tard, on m'a proposé un pèlerinage au Mont Saint-Michel. J'en avais très envie mais la liturgie proposée était selon la forme extraordinaire et cela me dérangeait car j'avais beaucoup d'a priori : pourquoi se mettre à genoux, pourquoi exiger de communier sur la langue, pourquoi le latin... Cependant, par curiosité, je voulais comprendre les raisons qui expliquent comment on peut aimer ce rite. Pendant ce pèlerinage, j'ai fait deux rencontres qui ont changé ma vie. La première, celle de mon mari qui me comble de bonheur depuis maintenant quatorze ans. La seconde, un amour de la messe par cette forme de rite romain. J'ai été subjuguée par la beauté et le sens du sacré de cette liturgie, le silence pendant la consécration. Tout a eu un sens, tout s'est éclairé en moi sans que je comprenne la langue. J'ai enfin compris ce qui se passait réellement à la messe.



Aujourd'hui, encore, je revis cet amour à chaque fois que je participe au Saint-Sacrifice de Jésus à la messe. La beauté de cette liturgie m'invite à l'adoration de notre Seigneur. L'usage de l'ancien rite nourrit ma foi ainsi que celle de notre famille et nous aide à cheminer vers le Ciel. Je bénis le Ciel, tous les jours, de ma conversion et la joie qui m'habite au quotidien. Je ne comprends pas pourquoi vous voulez exclure ce rite qui donne de nombreuses vocations religieuses et conversions. Votre motu proprio est vécu comme une souffrance par un grand nombre de fidèles, de pasteurs et de communautés religieuses. Pourquoi vouloir exclure ce qui participe à la conversion des âmes ? Je ne comprends pas votre décision et vous supplie de revenir dessus.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante.

En union de prière.

MATHILDE DE GOURCY

Orphin

Très Saint-Père,

C'est avec le plus profond respect que je m'autorise à écrire à Votre Sainteté pour lui faire part de mon trouble à la suite de la parution du motu proprio *Traditionis Custodes* le 16 juillet 2021 et des décrets d'application qui en ont découlé.

J'ai 66 ans, j'ai perdu la foi en 1970 car j'ai été très perturbé par un prêtre qui avait soutenu durant son homélie que seuls les « communistes étaient les dignes héritiers » du Christ. Mon père nous avait fait quitter la messe et le prêtre nous avait quant à lui « excommuniés » en retour... Un autre prêtre avait aussi avoué devant moi « qu'il ne pouvait affirmer avec certitude que Dieu existait ». C'est beaucoup pour un gamin de 14 ans !

Puis il y a eu « l'affaire Monseigneur Lefebvre » qui m'a passionné, bien que devenu incroyant et j'en suis arrivé à la conclusion, qui n'a pas varié depuis, que Monseigneur Lefebvre a commis une faute en ordonnant des évêques sans l'accord du Pape et donc qu'un catholique ne pouvait le suivre.

Les années ont passé, en 1984, j'ai rencontré celle qui allait devenir mon épouse, fille de général, issue d'une famille catholique pratiquante et elle-même pratiquante.

Lorsque je suis allé voir son père pour lui demander la main de sa fille, il m'a mis que trois conditions. Je devais me marier religieusement, élever mes éventuels futurs enfants dans la foi catholique et ne pas être un frein à la foi de sa fille.

Ce que j'ai accepté partant du principe « qu'à défaut de faire du bien, cela ne pourrait pas faire de mal ». J'ai donc commencé à accompagner tous les dimanches mon épouse à la messe, les années sont passées et les quatre premiers enfants sont arrivés.

En 1997, un dimanche, en l'église de la Madeleine à Paris, j'ai été pris d'une impérieuse envie de communier, ce qui ne m'était pas arrivé depuis 27 ans. J'ai cédé



à cette envie et j'ai recommencé à croire. Néanmoins, je restai frustré car il me manquait quelque chose que je ne savais définir.

Il y a trois ans, j'ai pris ma retraite et j'ai voulu voir comment était une messe « tradi ». Ce fut une enrichissante expérience. J'ai alors compris que pour marcher droit j'avais besoin de mes deux jambes, la jambe « Ordinaire » qui met en évidence l'humanité de notre Seigneur et la branche « Extraordinaire » qui met en évidence la « Déité » de notre Seigneur. Depuis, mes progrès dans la foi ont été décuplés, prier m'est devenu facile, me confesser aussi et j'ai obtenu plein de grâces de notre Seigneur.

Pourquoi, Très Saint-Père, me priver d'une telle joie ?

Permettez-moi encore, Très Saint-Père, d'abuser de votre temps pour vous faire part de la façon dont j'ai reçu le motu proprio et ses décrets.

Depuis ma conversion je considère l'Église comme ma mère et ses papes comme mes pères – spirituels, cela s'entend.



Ma mère, la vraie, lorsque j'avais 13 ans, au cours d'une dispute « tonique » entre elle et moi car j'avais pris la défense de mon père dans un différend les opposant, m'a informé que ce dernier, lorsqu'elle me portait en son sein, lui avait demandé d'avorter et qu'après acceptation de sa part, le projet n'avait pas pu aboutir car « l'affaire » était trop engagée même pour des « médecins » suisses.

La violence rédactionnelle du motu proprio et de ses décrets d'application a réveillé en moi ces douloureuses questions : qu'ai-je donc fait pour que mon père veuille me tuer et que ma mère y consente ? Pourquoi un tel rejet ? Où est l'amour de Dieu dans tout cela ? Ces questions qui parlent de ma situation familiale sont en fait, en analogie avec celles que me pose le motu proprio. Pourquoi l'Église veut-elle me rejeter, tel que je suis, alors que je suis un de ses fidèles soutiens ?

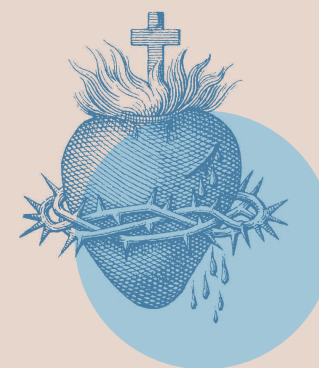
Très Saint-Père, je vous assure de ma fidèle prière pour vous, pour Notre Église et tous ses prêtres.

UN FIDÈLE

— 66 —

Le sacré a une fonction
éducative et sa disparition
appauvrit inévitablement
la culture, en particulier
la formation des nouvelles
générations.

CARDINAL ROBERT SARAH



Très Saint-Père,

Je suis baptisée catholique, pratiquante, mariée depuis 36 ans, nous avons six enfants et bientôt quatre petits-enfants. J'habite à Lyon, je suis paroissienne de l'église de Saint-Pothin à Lyon 6 et j'assiste régulièrement aussi à la messe célébrée selon le rite tridentin en l'église de Saint-Georges, à Lyon 5^e.

Pendant seize ans, j'ai été paroissienne de la chapelle Notre Dame du Lys à Paris XV^e. Cette chapelle a la particularité d'avoir la messe dominicale de 10 heures en français et celle de 11 h 15 en latin selon le rite tridentin à laquelle nous assistions.

Nos enfants allaient au catéchisme où ils retrouvaient des enfants des deux messes et du patronage. Ils servaient la messe de rite tridentin. Ils ont aussi participé à une colonie de vacances d'hiver avec le patronage de la chapelle. Pour toutes les différentes activités de la chapelle, les fidèles des deux messes étaient mélangés, que ce soit pour le catéchisme, l'organisation des ventes de charités annuelles, le bol de soupe...

J'étais catéchiste, je faisais l'accueil une fois par semaine, le ménage de la chapelle, je participais aussi au bol de soupe, j'entretenais les aubes des enfants de chœur. Il n'y avait pas deux clans ou deux Églises mais des catholiques unis par la même foi.

J'ai été élevée dans une famille catholique pratiquante convaincue, allant à la messe tous les dimanches dans la paroisse de notre quartier, Saint-Jean-Baptiste de la Salle (Paris XV^e), au catéchisme, dans le scoutisme. Maman était catéchiste et mes parents étaient actifs dans l'aumônerie de notre lycée. Pourtant dans les années soixante-dix, nous avons été troublés par des modifications apportées lors des messes : perte du sacré, du mystère, de la Présence Réelle. Dans mon aumônerie du lycée Buffon (Paris XV^e),

je me souviens d'une discussion avec l'aumônier, je lui disais que nous avions de la chance d'avoir un aumônier, des super locaux... mais il y manquait l'essentiel : Dieu. On parlait de tout sauf de Dieu !

Avec ma famille, nous avons un jour découvert la messe de rite tridentin et nous y avons trouvé ce qui nous manquait dans les « nouvelles » messes en français : le sens du sacré, du mystère, de la présence réelle, puis la confession, un catéchisme centré sur le Christ et approfondi...

Aller à des messes tridentines ne signifiait pas pour nous ne pas reconnaître le Concile Vatican II, mais plutôt trouver ce qui correspondait le mieux pour vivre, nourrir notre foi et ainsi la transmettre à la génération suivante. Mes parents ont eu quatre enfants, 23 petits-enfants et bientôt 47 arrière-petits-enfants. Nous sommes tous encore pratiquants, avec ceux qui ne vont qu'à des messes de rite ordinaire, avec ceux qui ne vont qu'à des messes de rite extraordinaire, et avec ceux qui vont aux deux ! Mais nous sommes tous unis par la même foi !

Nous sommes tous uniques, tous différents, avec nos sensibilités propres. Nous avons la chance de trouver dans l'Église de nombreux « choix » pour exprimer et faire grandir notre foi, la même que tous les enfants de l'Église ont !

Je fais partie du mouvement du Rosaire Vivant et tous les jours je prie pour vous et à vos intentions. Je me permets, donc, de vous demander de bien vouloir revoir votre décision au sujet du rite tridentin.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

VÉRONIQUE BIZOT

Lyon

Muy Santo Padre, Très Saint-Père,

Marié depuis quarante ans, je suis le père d'une famille de sept enfants. Tous aujourd'hui, vivent dans la foi catholique et ceux qui sont mariés, la transmettent à mes dix-neuf petits-enfants. Gloire à Dieu !

Deo Gratias !

Outre nos paroisses diocésaines successives, mon épouse et moi, nous avons eu la chance de croiser sur notre chemin de nombreuses communautés religieuses qui nous ont aidés à transmettre cette foi, parmi lesquelles les Dominicaines du Saint-Esprit de Saint-Cloud, des prêtres de la Fraternité Saint-Pierre mais aussi les petites sœurs de la Consolation de Draguignan.

Chaque rite présente des facettes particulières qui participent à l'éveil de la foi de chaque être qui est unique. Le rite tridentin, à travers le recueillement, le silence et le sens du sacré mis en avant, aide, lui aussi, à mieux vivre sa foi.

C'est une richesse pour l'Église que de pouvoir proposer plusieurs rites. C'est une richesse, au cours de la messe, de pouvoir prier en chantant des chants de l'Emmanuel comme c'est une richesse de pouvoir chanter un Salve Regina.

Très Saint-Père, je supplie Votre Sainteté, de préserver cette diversité de rite porteuse de beaux fruits. Et, si des « excès » devaient ici ou là voir le jour, il conviendrait alors de chercher à neutraliser l'ivraie mais de laisser, pour l'Amour de Dieu, se développer le bon grain.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, avec le plus profond respect, de Votre Sainteté, le très humble, fidèle, et dévoué serviteur.

*Tengo el honor de ser, Santísimo Padre, con el más profundo respeto,
Su Santidad, el servidor más humilde, fiel y devoto.*

ÉRIC DU BOUËTIEZ

Finistère



Très Saint-Père,

Répondant à la demande de nombreux catholiques et à l'instigation de l'association La Voie romaine, je vous écris pour vous demander de bien vouloir revenir sur le motu proprio *Traditionis Custodes* de juillet 2021 qui restreint très fortement l'utilisation de la forme extraordinaire du rite romain ainsi que l'appelait le motu proprio *Summorum Pontificum* de 2007.

Je suis marié, nous avons la joie, avec mon épouse Mathilde, d'avoir quatre enfants et dix petits-enfants. Notre dernier fils est actuellement en formation comme séminariste dans le diocèse de Paris, en deuxième année de théologie et se prépare avec joie et discernement au sacerdoce, si l'Église l'appelle évidemment. Je suis moi-même professeur d'Université en droit public à l'Université de Paris Panthéon-Assas où j'enseigne le droit constitutionnel. Mon épouse assure la comptabilité et la gestion dans deux paroisses du diocèse de Paris.

Je suis un catholique pratiquant, en la forme ordinaire et j'essaie de le faire avec respect, dignité et recueillement, en particulier au sein d'un chœur de chanteurs, le Chœur grégorien de Paris, tous les dimanches, pour les fêtes et les grandes Solennités de l'Église. Nous accueillons dans ce chœur des chanteurs et des musiciens du monde entier qui viennent ainsi se former au chant grégorien et qui sont sensibles à ce chant et ainsi à la liturgie de l'Église. Je peux d'ailleurs témoigner de la conversion profonde des cœurs et des esprits pour ceux qui découvrent la richesse, la profondeur et la beauté de ce chant grégorien, tant pour l'office que pour la messe.

Je ne suis donc pas un pratiquant régulier de la forme extraordinaire, même si j'ai l'occasion de la pratiquer lors de retraites ou de messes, de façon occasionnelle. Je reconnais la valeur et la validité des deux rites ou plus exactement des deux expressions du même rite romain. J'ai la conviction, en conscience, que les deux formes donnent, lorsqu'ils sont exprimés avec foi, respect, dignité, dans la recherche de la beauté et de la profondeur des sacrements, des fruits puissants



pour le salut des âmes. Et je constate combien ceux qui pratiquent la forme traditionnelle du rite romain sont des hommes et des femmes de foi profonde, sans chercher querelle. Ils cherchent surtout la rencontre avec le Seigneur en pratiquant cette antique forme du rite romain, sans volonté ni de se séparer de l'Église et sans la critiquer.

C'est pourquoi je vous demande de rétablir largement, avec bonté et bienveillance, la possibilité d'utiliser la forme extraordinaire du rite romain, tant pour la messe que pour les autres sacrements (baptême, confirmation, confession, sacrement des malades, ordres mineurs et majeurs, consécration épiscopale). Comme l'histoire de la liturgie le montre aisément, la communion dans l'Église n'est pas atteinte par l'existence de différents rites, d'autant plus quand la forme extraordinaire exprime l'essence de la messe romaine, qui n'a été qu'actualisée et réformée par le missel de 1969. Je ne vois aucune contradiction entre ces deux formes, qui expriment la même *Lex orandi*.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur, en Jésus-Christ.

PR. GUILLAUME DRAGO

Paris

Très Saint-Père,

Habitant dans le diocèse de Versailles, marié, père de six enfants et dix-huit fois grand-père, je suis journaliste et écrivain. Ma femme et moi nous sommes mariés en 1980. À l'époque, l'Église de France n'était pas sortie de la grave crise des années soixante et soixante-dix, ce qui se ressentait notamment dans la liturgie. Les célébrations, malheureusement, étaient souvent très médiocres, réduites à hauteur d'homme au lieu d'élever l'âme vers Dieu. Aussi avons-nous cherché des messes qui soient célébrées selon un rite respectueux du caractère sacré du Saint-Sacrifice et capables de nous fortifier dans la foi. Nous avons donc préféré soit la messe selon l'Ordo de 1970 dite dans sa forme latine, qui était célébrée dans de rares églises en région parisienne, soit la messe d'avant le Concile Vatican II, bientôt reconnue par l'Église dans le cadre de l'indult promulgué en 1984 par saint Jean-Paul II

En 1988, nous avons refusé de suivre Monseigneur Lefebvre dans sa rupture avec Rome et nous avons reçu comme un cadeau du Ciel la fondation de la Fraternité Saint-Pierre qui nous permettait d'être en même temps fidèles au Saint-Siège et fidèles à la tradition liturgique latine. Tout en fréquentant la messe célébrée selon le missel de saint Paul VI à l'occasion de nos divers engagements dans l'Église ou de nos voyages, nous avons pris l'habitude d'assister à la messe selon le missel de saint Jean XXIII. En 2007, le motu proprio *Summorum Pontificum* de Sa Sainteté le pape Benoît XVI nous a remplis d'espoir car il a permis à beaucoup de fidèles de découvrir la beauté de la messe ancienne, la richesse de ses prières, d'apprécier le temps qu'elle laisse à la contemplation silencieuse.

Nos enfants ont été élevés dans l'amour de la messe ancienne dans leurs écoles catholiques, dans les chorales dont ils étaient membres et chez les scouts. Quand l'un de nos fils s'est senti appelé à servir le Seigneur, nous avons d'abord reçu sa vocation comme une grâce mais nous avons, en plus, été heureux de sa décision d'entrer au séminaire de la Fraternité Saint-Pierre. Ce fils a été ordonné prêtre en 2018, ce qui a été pour nous une joie profonde, joie redoublée quand il a pu baptiser certains

de ses neveux, nos petits-enfants. Un fils prêtre, quelle grâce immense pour toute notre famille !

Au mois de juillet 2021, notre joie s'est transformée en tristesse et en inquiétude. Très Saint-Père, nous n'avons pas compris le motu proprio *Traditionis Custodes*.

D'abord parce que nous ne nous sommes pas reconnus dans les reproches adressés aux fidèles attachés au missel de 1962. Non, nous ne croyons pas former « la vraie Église ». Nous n'ignorons nullement l'enseignement du Concile Vatican II, sur lequel les prêtres de l'église que nous fréquentons ont souvent organisé des catéchèses. Nous ne nions pas la validité de l'*Ordo Missae* de 1970. Mais notre foi est mieux nourrie par l'ancienneté, la richesse et la beauté de l'*Usus antiquior*.

Pourquoi interdire celui-ci qui conduit tant de cœurs vers le Seigneur ?

En quoi assister à la messe célébrée selon le rite ancien blesserait-il l'unité de l'Église et la communion avec le Saint-Siège ? Nos frères catholiques d'Orient, qui possèdent leurs rites propres, ne sont-ils pas en communion avec vous, Très Saint-Père ? La constitution sur la liturgie de Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, n'affirme-t-elle pas, dans son paragraphe 4 : « Le saint concile déclare que la Sainte Mère l'Église considère comme égaux en droits et en dignité tous les rites légitimement reconnus, et qu'elle veut à l'avenir les conserver ». Vous-même, le 3 décembre 2021, à Chypre, ne faisiez-vous pas l'éloge d'une Église fraternelle et riche de sa « diversité », dotée de « beaucoup de sensibilités spirituelles et ecclésiales, d'histoires d'origines variées, de rites et de traditions différentes » ?

Dans son motu proprio *Summorum Pontificum*, votre prédécesseur Sa Sainteté Benoît XVI rappelait que le missel romain promulgué par saint Pie V n'a jamais été abrogé et qu'il ne peut l'être en aucun cas. Et celui qui est aujourd'hui le Pape émérite ajoutait : « Ce qui était sacré pour les générations précédentes reste grand et sacré pour nous, et ne peut à l'improviste se retrouver totalement interdit, voire considéré comme néfaste. »

C'est pourquoi, Très Saint-Père, je ne comprendrais pas que la messe ancienne par laquelle se sont sanctifiés des milliers de saints et des millions de nos ancêtres ne soit pas autorisée pour ceux qui le désirent. Il ne s'agit pas seulement des fidèles mais aussi et surtout des prêtres dont la vocation est née dans le service de cette liturgie, qui se sont sentis appelés au sacerdoce par amour de Jésus-Christ mais à travers la messe latine traditionnelle.

Loin d'être une liturgie pour des nostalgiques rigides et renfermés sur eux-mêmes, cette messe possède une dimension missionnaire. Elle attire des centaines de jeunes ou de moins jeunes, comme on le voit, à la Pentecôte, lors du grand pèlerinage de Paris à Chartres, une route sur laquelle j'ai eu la grâce d'une nouvelle conversion il y a plus de trente ans.

Très Saint-Père, laissez-nous la messe traditionnelle et les rituels anciens. Loin de nuire au visage ouvert du catholicisme au XXI^e siècle, la tradition liturgique lui apporte une force spirituelle et un élan pour l'avenir qui sont venus du fond des siècles. Oui, Très Saint-Père, la tradition contribue à la jeunesse éternelle de notre mère la Sainte Église. Telle est la supplique que je vous adresse. Avec des centaines d'autres, à l'appel de l'association La Voie romaine, ma lettre aura été portée à pied, de Paris à Rome, par de nombreuses mères de prêtres, dont ma femme, inquiètes pour leurs fils.

J'ai l'honneur, Très Saint-Père, d'être votre humble et dévoué serviteur,

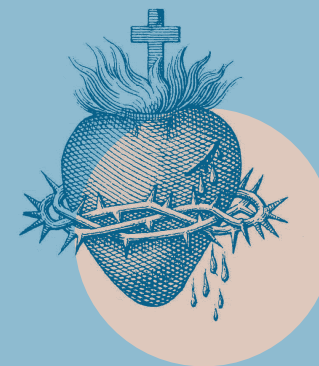
JEAN SÉVILLIA

Louveciennes

— “ —

La tradition et l'expérience millénaire de l'Église nous démontrent que c'est la Foi, célébrée et vécue dans la liturgie et l'Eucharistie, qui nourrit et fortifie la communauté des disciples du Seigneur.

SAINT JEAN-PAUL II



Très Saint-Père,

Je m'appelle Jacques-Louis Carbonell, j'ai 64 ans, marié, père de famille de quatre enfants, français mais habitant depuis 35 ans en Afrique du Sud, je suis paroissien de l'Église Saint-John Fisher située à Lynnwood dans le diocèse de Prétoria, et j'assiste aussi régulièrement que je le peux, malheureusement très ponctuellement ces temps-ci, à la messe célébrée selon le rite tridentin.

Pendant de nombreuses années j'ai fait partie de l'association Saint-Vincent-de-Paul de ma paroisse dont j'étais le secrétaire. Je dis souvent que c'est grâce au rite tridentin et aux aumôniers scouts, l'abbé Montarien ou l'abbé Coiffet par exemple, qui le célébrait dans ma jeunesse, que je suis vraiment devenu un catholique de conviction et que je le suis resté. Pourquoi ? Je me souviens de ces camps scouts où, jour après jour, notre journée débutait par la sainte messe dont le sens sacré allait droit au cœur des enfants et adolescents que nous étions. C'est là que j'ai compris ce qu'était la messe et pourquoi je devais y assister ; j'y ai même pris goût. La messe tridentine nourrit ma foi, lorsque j'ai encore la chance d'y assister et je crois profondément que ce rite est une richesse pour l'Église.

Très Saint-Père, la messe tridentine est à l'origine de ma foi. C'est elle qui a permis que je sois resté catholique. Ça n'a pas toujours été facile, surtout ces dernières années. Cette foi j'ai essayé de la transmettre à mes enfants ; je sais que cela aurait été plus facile, et que j'aurais été beaucoup plus convaincant, s'ils avaient pu y assister aussi régulièrement que j'ai pu le faire quand j'avais leur âge.



Très Saint-Père, je vous en supplie, laissez-nous conserver cette messe et en transmettre la richesse à nos enfants.

Espérant que ce courrier vous atteindra, j'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble, fidèle et dévoué serviteur.

JACQUES-LOUIS CARBONELL
Lynnwood dans le diocèse de Prétoria
Afrique du Sud

Très Saint-Père,

Je suis Maman de trois enfants, habitant en France dans le diocèse des Yvelines. Je participe à la messe tous les jours tantôt en forme ordinaire tantôt en forme extraordinaire, sans vouloir les opposer. Notre fils aîné, numéraire dans l'Opus Dei, sera ordonné prêtre le 21 mai 2022 à Rome.

Je suis engagée dans plusieurs organisations de défense de la vie, à Alliance VITA et au sein des Associations Familiales Catholiques. Je participe à plusieurs services dans la paroisse.

Je suis triste de voir que la coexistence des deux formes est menacée. Enfant, j'ai été nourrie par la forme extraordinaire que j'ai retrouvée, il y a peu de temps, et que j'apprécie en raison de la beauté de la liturgie qui laisse de la place au silence. Les communautés qui célèbrent selon l'ordo 1962 portent beaucoup de fruits (catéchèse, nombreuses vocations). Pourquoi s'en priver ?

Actuellement la société se trouve fracturée et *Traditionis Custodes* ajoute de nouvelles tensions et divisions.

Alors que le Christ nous appelle à être unis.

Étant moi-même surnuméraire dans l'Opus Dei, je ne manque pas de prier pour vous, Très Saint-Père chaque jour comme nous y invite la prière qui est commune à tous les membres de l'Œuvre.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

ANNE DESJONQUÈRES
Yvelines

Très Saint-Père,

Je suis frère dominicain de la Province de France, j'ai 55 ans. J'ai été ordonné prêtre en 2003. Depuis *Summorum pontificum*, je célèbre la messe privée dominicaine, deux fois par semaine, avec un servant, avec l'autorisation du père prieur. Je célèbre aussi l'ancienne messe romaine à Paris, à la demande des paroisses, en lieu et place de prêtres *Ecclesia Dei* écartés suite à *Traditionis Custodes*. J'interviens aussi aux messes solennelles des paroisses, comme diacre ou sous-diacre. Ces jours-là, j'assiste tout de même à la messe du couvent, sauf concurrence d'horaires.

Mon principal engagement d'Église est ma participation à l'édition des œuvres de saint Thomas d'Aquin, à la demande du Maître général, qui m'a nommé en 2013 à la Commission léonine. Il m'arrive aussi de donner des enseignements et des retraites, pour des paroisses ou des monastères. Je participe enfin régulièrement, avec des jeunes gens, à des « maraudes » dans notre quartier, auprès des vagabonds.

La célébration de l'ancienne messe m'est très précieuse, parce qu'elle manifeste le fondement de ce qu'est un prêtre : un serviteur du sacrifice de Jésus-Christ à quoi le Seigneur a voulu donner une forme visible.

L'œuvre pastorale peut connaître des hauts et des bas, mais j'en reviens toujours à ce fondement, qui est stable. Aussi, comme pasteur, précisément, il est beau d'accompagner les vocations nombreuses qui naissent à la faveur de ces sortes de célébrations où le sens de Dieu est tellement bien relevé. On peut mieux goûter la proximité du Seigneur en Jésus quand on goûte sa majesté comme Dieu. Enfin, j'ai conçu une très vive estime pour les jeunes gens qui se sont engagés dans des instituts *Ecclesia Dei*. On se plaît à les caricaturer mais ce sont des gens qui cherchent vraiment Dieu. Les prêtres que je connais dans ces instituts sont



en outre de très bons pasteurs, zélés pour le salut des âmes, en général appréciés des fidèles.

Je supplie donc votre sollicitude paternelle, en faveur des justes demandes du peuple chrétien, de suspendre la rigueur de *Traditionis Custodes*.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

FRÈRE JEAN-CHRISTOPHE DE NADAI

Dominicain

Très Saint-Père,

Je suis mariée et mère de six enfants qui sont bientôt tous mariés eux aussi. J'habite dans la campagne aux portes de Toulouse et je suis paroissienne assidue de la paroisse diocésaine qui correspond à mon domicile. Cette paroisse ne propose pas de messe en rite tridentin, j'ai donc très peu l'occasion d'y assister.

Depuis des dizaines d'années, je suis engagée dans de nombreux services d'Église : catéchisme, visites aux malades, accueil dans une épicerie sociale du Secours catholique... Ces dernières années, notre jeune curé m'a demandé d'assurer en plus de mon rôle de catéchiste, la coordination des catéchistes de la paroisse. Ce rôle comprend aussi l'organisation des nombreuses cérémonies : messes de profession de foi ou de première communion mais aussi retraites et pèlerinages pour les enfants. Toutes ces activités je les fais avec joie en collaboration avec notre curé et de nombreux paroissiens.

Même si j'ai été élevée dans une famille catholique pratiquante, je ne connaissais pas du tout la messe traditionnelle. C'est lors de ma vie étudiante à Paris que j'ai découvert le rite tridentin. Dans la vie trépidante de la vie parisienne, cette messe me donna l'impression de pouvoir toucher quelque chose du Ciel, elle répondait à une recherche d'absolu. Par la suite, avec mon mari, nous avons continué plus ou moins occasionnellement à assister à cette messe que mon mari apprécie également. Actuellement, nous sommes fidèles à notre paroisse et à la messe dans le rite ordinaire mais dès que nous sommes en voyage à l'étranger, nous nous réfugions vers les messes en rite extraordinaire où nous sommes sûrs de ne pas être perdus. Il nous arrive aussi lors de retraites spirituelles de choisir un couvent qui dit cette messe, ce qui nous aide particulièrement à nous ressourcer. Nous avons aussi l'occasion d'y assister chez deux de nos enfants et leurs jeunes familles qui ont choisi des paroisses traditionnelles.



Alors, je vous supplie, Très Saint-Père, pour mes enfants et petits-enfants qui trouvent dans cette messe le moyen qui leur convient pour essayer de devenir des saints mais aussi pour nous leurs parents qui y trouvons un lieu privilégié pour s'approcher de Dieu en union avec tous les saints et tous nos ancêtres qui ont suivi eux aussi cette messe de toujours.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

ISABELLE BATAILLE

Toulouse

Très Saint-Père,

Mère de famille de trois enfants, maintenant adultes. Je suis paroissienne de l'Église Saint-Roch située dans le diocèse de Paris, et assiste tous les dimanches à la messe célébrée selon le rite tridentin.

J'ai été catéchiste pendant de nombreuses années ; préparant des groupes d'enfants à leur première communion. C'est lors de l'une de ces préparations que j'ai découvert que le catéchisme de l'Église catholique stipulait de communier sur la langue, contrairement à ce que j'avais moi-même appris et à ce qui se fait partout en rite ordinaire. C'est en me penchant sur cette question que j'ai découvert le rite en forme extraordinaire.

Cette première messe dans le rite tridentin fut un choc, un choc merveilleux. Tout était beau : la procession d'entrée, les ornements, la décoration, les chants, le recueillement des fidèles, les silences, la langue latine, la consécration. L'impression d'entrevoir le Ciel. Ma foi s'en est trouvée ravivée, affermie, intensifiée.

Je considère que le rite tridentin est une richesse pour l'Église qui est assez forte pour accepter la diversité mais trop faible pour se couper et se priver des communautés de catholiques fervents, souvent jeunes, qui sont à mon sens un moteur essentiel pour la survie du catholicisme dans le monde.

Je vous supplie de revenir sur votre décision. Je prie quotidiennement pour que l'Esprit Saint vous éclaire.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

ISABELLE MISTRAL

Paris

Très Saint-Père,

C'est bien humblement que je vous adresse cette lettre au sujet de votre motu proprio *Traditionis Custodes* de juillet dernier car j'en ai été profondément surprise et blessée. Permettez-moi tout d'abord de me présenter. Jeune femme de 30 ans, je suis mariée depuis quatre ans avec un homme catholique, Gonzague, et j'exerce le beau métier de professeur d'histoire et de géographie dans un collège catholique du diocèse de Nanterre.

Très Saint-Père, je vous écris comme je le ferai à mon papa. J'ai été élevée par des parents catholiques qui aimaient la liturgie traditionnelle. Nous avons grandi en fréquentant les deux rites car il n'y avait pas toujours de messes traditionnelles là où nous habitons. Ce qui animait mes parents, c'était l'amour de l'Église et un profond respect filial pour le Pape. Aussi loin que mes souvenirs remontent, nous avons prié tous les soirs pour vos prédécesseurs, saint Jean-Paul II puis Benoît XVI et enfin vous, cher Saint-Père. Et nous continuons de le faire avec mon mari, tous les soirs, en vous confiant à saint François, saint Pierre et saint Paul pour qu'ils vous soutiennent et vous guident dans votre magistère.

J'ai été catéchisée par ma maman qui utilisait des catéchismes anciens ou bien édités par des communautés traditionnelles. En vous écrivant, je réalise à quel point cela a nourri ma foi, en comparaison des catéchèses bien pauvres que nous recevions à l'école, par exemple. Tous les enfants devraient pouvoir bénéficier de ces enseignements qui nourrissent l'âme et l'esprit.

Aujourd'hui, nous fréquentons notre paroisse de Chaville où les prêtres célèbrent dans la forme dite ordinaire. Nous sommes édifiés par le dévouement dont ils font preuve pour faire grandir la sainteté de notre communauté. Je me suis engagée comme catéchiste auprès des jeunes confirmands dans la paroisse et dans mon collège. J'ai beaucoup reçu alors j'essaie de donner à mon tour, bien imparfaitement.



Je voudrais aussi vous dire pourquoi je suis si heureuse quand nous retournons ponctuellement à la messe traditionnelle. J'y retrouve une liturgie toute entière tournée vers le Bon Dieu. Au moment de la Consécration, quelle joie de voir tous les fidèles s'agenouiller face à leur Dieu, dans un élan d'unité et d'adoration. La Sainte Communion est distribuée à genoux et sur la langue : nous prenons ainsi conscience de Sa Grandeur, bien que notre foi soit imparfaite. Le silence de l'Offertoire me permet de parler dans le silence de mon cœur au Seigneur : cette prière personnelle a été un long chemin dans mon âme, je l'ai apprise dans ces messes.

De nombreux prêtres célébrant la liturgie traditionnelle ont compté dans ma vie, m'ont guidée et m'ont donné les sacrements. Pour eux, Très Saint-Père, pitié ! Ne les privez pas de cette liturgie. Elle est une richesse pour l'Église, elle est l'héritage de nos arrière-grands-parents. Elle nous donne le sens du sacré et nous sommes une génération qui a besoin de sacré, dans un monde qui perd les âmes.

Nous avons besoin de paix et ce motu proprio a réveillé des querelles qui s'étaient apaisées dans les familles ou avec nos évêques. Je vous demande aussi très Saint-Père de redorer la liturgie de saint Paul VI. Nous sommes tellement attristés quand nous assistons à certaines messes où la liturgie est bâclée, voire bafouée ; où le prêtre est mis de côté par l'omniprésence des laïcs dans le chœur ; où parfois même le Corps de Jésus, notre Sauveur, est maltraité par des fidèles qui ne savent pas ce qu'ils font car on ne leur a jamais vraiment appris ce qu'était la Présence Réelle.

Très Saint-Père, je me suis engagée dans cette association de La Voie romaine qui vous apportera toutes ces lettres car je suis persuadée que vous entendrez notre prière, comme un père pour ses enfants.

Je vous supplie de rendre la liberté de célébrer le rite tridentin partout et par tous les prêtres. Permettez que cette messe continue d'évangéliser et d'attirer des âmes à Dieu, car notre monde meurt d'être sans Dieu. Permettez que la paix revienne dans le cœur de tous vos enfants.

Soyez assuré, Très Saint-Père, que nous prions pour vous et que nous restons vos enfants dans l'obéissance. Que la Sainte Vierge Marie vous garde,

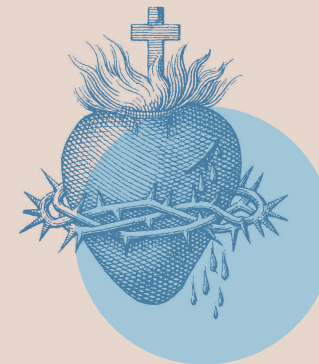
PAULINE DEBAY

Chaville

“

Permettez que
cette messe continue
d'évangéliser et d'attirer
des âmes à Dieu,
car notre monde meurt
d'être sans Dieu.

PAPE BENOÎT XVI



Très Saint-Père,

Père de famille de trois enfants, habitant dans le département du Rhône, je suis paroissien de Saint-Pierre et Saint-Paul en Val d’Azergues, paroisse située dans le diocèse de Lyon, et assiste ponctuellement à la messe célébrée selon le rite tridentin.

J’ai des responsabilités au sein de ma paroisse : nous gérons avec mon épouse et trois autres couples la préparation au baptême des parents qui le demandent pour leurs jeunes enfants, nous faisons partie de la chorale paroissiale et sommes engagés dans le chapelet et l’adoration hebdomadaires organisés dans notre paroisse.

Pour ma part je suis touché par le sens du sacré déployé par la liturgie célébrée selon le rite tridentin.

Cette messe était célébrée une fois par mois dans notre paroisse depuis l’année dernière et avant votre motu proprio *Traditionis Custodes*. Je vivais cela comme une véritable chance de pouvoir nourrir ma foi et éclairer ma prière et ma relation à Dieu grâce à ces deux rites, qui pour moi ont chacun leurs richesses.

Loin d’en faire un « combat » qui relèverait d’une position identitaire et dans laquelle je ne me reconnaîtrais pas, il y a vraiment un intérêt pour moi à laisser cette possibilité aux fidèles d’assister à des messes de rite tridentin au sein de leur paroisse, montrant ainsi l’universalité de l’Église et sa richesse dans sa diversité.

J’ai l’honneur d’être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

DAMIEN GIRIER
Val d’Azergues

Très Saint-Père,

J'ai 52 ans, et suis célibataire. Je me rends à la messe dominicale, ainsi qu'à la messe en semaine, à la collégiale Notre-Dame-en-Vaux, et à la cathédrale Saint-Étienne-Saint-Vincent de Châlons-en-Champagne, grâce au dévouement exemplaire de quatre jeunes prêtres de la Communauté Saint-Martin, qui mettent tout leur cœur à célébrer la messe dite de Paul VI avec une admirable dignité.

Au sein de cette paroisse vivante, j'ai la grâce inestimable d'être catéchiste auprès d'enfants de 10 à 12 ans, depuis plusieurs années.

Je fais aussi partie de l'équipe locale d'Alliance VITA, association nationale d'inspiration chrétienne, qui défend la vie humaine de sa conception à sa mort naturelle.

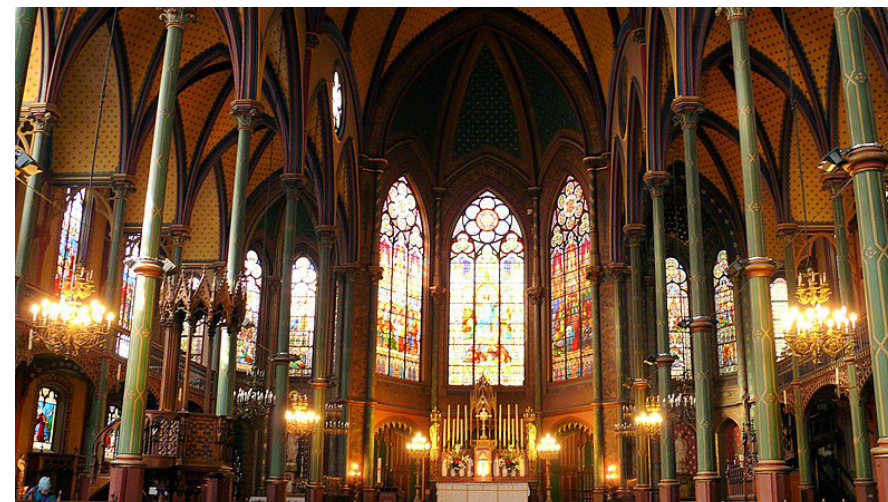
Je suis très heureux d'aller me ressourcer, à quelques kilomètres de Châlons-en-Champagne, au sanctuaire de Notre-Dame de L'Épine, tenu par cinq sœurs bénédictines de Montmartre.

Une fois par mois, je fais la route jusqu'à la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc de Reims, pour la messe dominicale, dite par un jeune chanoine de l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre.

Cela fait 30 ans que je fréquente régulièrement, deux à trois fois par an, l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, dont je suis oblat depuis 1999.

La liturgie tridentine m'est ainsi devenue familière et constitue pour moi une source roborative de paix et de joie, car elle renouvelle ma communion au Christ, notre unique Sauveur.

Il me semble que cette expérience liturgique, spirituelle et mystique, illustre à merveille ces propos du Cardinal Robert Sarah, publiés dans Famille



Chrétienne, le 23 mai 2016 : « La participation des fidèles est primordiale. Elle consiste avant tout à se laisser entraîner à la suite du Christ dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. “On ne va pas à la messe pour assister à une représentation. On y va pour participer au mystère de Dieu”, a rappelé le pape François tout récemment. L'orientation de l'assemblée vers le Seigneur est un moyen simple et concret de favoriser une vraie participation de tous à la liturgie. [...] il s'agit de laisser le Christ nous prendre, et nous associer à son sacrifice. »

Oui, cette orientation *ad Dominum* est en effet fondamentale et je la vis profondément dans toutes les dimensions de mon être, à chaque fois que je participe à une messe selon le rite tridentin. Ainsi, la grâce sacramentelle propre à l'Eucharistie s'ancre *hic et nunc* en mon corps charnel, « tourné vers le Seigneur », dans l'anticipation de ma propre résurrection.

Bien entendu, le chant grégorien, par sa suavité même, ne fait que renforcer, en la sublimant, cette union des dimensions horizontale et verticale de mon être, sauvé dans son entièreté par le Christ fait homme, charnellement.

Cette profonde unité entre le Ciel et la Terre se ressent aussi dans les nombreux temps de silence que ménage le rite tridentin, silence habité par la présence du Saint-Esprit, au sein du recueillement des fidèles. Alors, vraiment, l'invisible se laisse enfin voir, entendre, sentir, toucher, goûter, assimiler...

Aussi, je suis convaincu que cette richesse liturgique constitue, par sa pédagogie intrinsèque, un puissant moyen d'évangélisation pour notre temps de crise spirituelle. Je peux le constater moi-même, par exemple, lorsque je participe au pèlerinage de Notre -Dame de Chrétienté, de Paris à Chartres, pour la solennité de la Pentecôte.

Pour nombre de ces 12 000 pèlerins, dont une grande majorité de jeunes, le rite tridentin n'a jamais fait partie d'une tradition familiale, ce qui est précisément mon cas. Pourtant, il est pour nous l'occasion de nourrir une vie fraternelle renouvelée dans la charité entre personnes de tous âges et conditions sociales, et même de plusieurs nationalités, dont des chrétiens d'Orient, en une authentique catholicité.

Tout ceci me conduit à vous demander, Très Saint-Père, eu égard à votre paternelle bienveillance en tant que Vicaire du Christ, la faveur de bien vouloir assouplir l'application de vote motu proprio *Traditionis Custodes*, à l'ensemble de l'Église universelle, ainsi que vous venez récemment de le faire, avec une grande charité, pour la Fraternité Saint-Pierre.

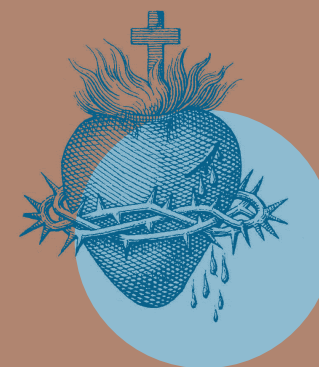
Vous remerciant à l'avance, Très Saint-Père, pour l'attention paternelle que vous saurez prêter à ma supplique, je vous prie de croire à ma prière filiale à vos intentions, ainsi qu'à celles de notre cher pape émérite Benoît.

DAVID WALÉRA
Châlons-en-Champagne

“

La liturgie traditionnelle,
c'est notre être même ! Nous
demander de l'abandonner,
c'est nous recommander
de tuer ce qui a façonné
notre être spirituel depuis
des décennies.

PÈRE LOUIS-MARIE DE BLIGNIÈRES



Très Saint-Père,

Que le seigneur vous bénisse et vous donne la force pour votre ministère pétrinien. Je me permets de vous écrire pour vous exprimer la profonde douleur que j'ai ressentie à la publication du motu proprio *Traditionis Custodes*.

Je suis célibataire, j'ai 64 ans et je travaille comme médecin gériatre. Je suis paroissienne de l'église Saint-Gilles de Malestroit située dans le diocèse de Vannes. Je ne participe pas habituellement à la messe tridentine, mais seulement de temps en temps et j'apprécie la profondeur et la beauté de ce rite qui favorise le recueillement et l'union à Dieu.

Je considère que ce rite est une grande richesse pour l'Église. Ma foi a été nourrie pendant ma jeunesse dans les années soixante-dix à travers cette liturgie. Je peux affirmer que la nourriture spirituelle très riche que j'ai reçue à cette époque m'a permis d'approfondir ma vie spirituelle et mon union à Dieu. Par la suite, j'ai préféré suivre la paroisse où est célébrée la messe selon le missel de Paul VI et je suis engagée dans l'œuvre de Marie de Chiara Lubich comme Volontaire de Dieu.

Ce motu proprio a suscité en moi grande incompréhension et stupeur car il risque de rouvrir un conflit dans l'Église qui, depuis les décisions de vos prédécesseurs en 1988 et 2007, s'était apaisé. Je pense à tant de jeunes séminaristes engagés dans les communautés qui suivent ce rite, ils pourraient entrer en profonde crise de vocation. La même chose pour tant de prêtres qui donnent leur vie et servent les fidèles avec



grande générosité. Très Saint-Père je vous supplie de permettre de nouveau la célébration de ce rite afin que nous ne soyons pas privés de vocations sacerdotales et que soit préservée l'unité.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

MARIE GROLEAU
Malestroit

Très Saint-Père,

Je ne fais pas partie, à rigoureusement parler, des catholiques attachés aux livres liturgiques en usage avant le second concile du Vatican. Depuis mon enfance, je suis accompagné dans ma vie de foi par le missel de 1969 dans ses éditions successives ; il nourrit ma piété et inspire ma prière. J'ai eu la grâce de naître dans une famille pratiquante et de trouver sur mon chemin des institutions religieuses qui m'ont appris l'importance de la vie sacramentelle, m'ont enseigné l'amour de la sainte messe et m'ont inculqué la révérence et l'adoration pour Notre Seigneur au Saint-Sacrement de l'autel. Si je souffre, comme vous l'avez écrit dans votre lettre du 16 juillet dernier à vos frères évêques, des « excentricités qui dégénèrent facilement en abus » et qui marquent hélas trop de célébrations, je devrais toutefois, a priori, n'être en rien concerné par les dispositions établies l'été dernier par votre motu proprio *Traditionis Custodes* et depuis complétées par les réponses de la Congrégation pour le Culte divin.

144

Pourtant c'est avec une entière conviction que je m'associe à la démarche de l'association La Voie romaine, dont j'espère qu'elle rencontrera un écho favorable de la part de Votre Sainteté.

Ma motivation vient d'abord de mon expérience. Ma paroisse, dans l'est de Paris, a offert, plusieurs années de suite, la célébration de la première messe du dimanche matin et de deux messes hebdomadaires selon le missel de 1962. Ces messes, auxquelles il m'est arrivé de m'associer de temps en temps, réunissaient un groupe régulier de fidèles, ainsi que d'autres qui y assistaient de manière plus épisodique. La grande majorité, dans l'un et l'autre cas, appartenait à la paroisse et certains y étaient engagés ou y sont toujours engagés de manière fort active. L'un a fait longtemps partie du conseil paroissial aux affaires économiques, son épouse est intervenue de longues années durant comme catéchiste ; un autre enfin est à l'initiative de la fondation d'une conférence de Saint-Vincent-de-Paul, qui manquait à notre paroisse. L'assistance était très diverse : jeunes et personnes âgées, Français « historiques » ou personnes d'origine étrangère...



s'y mélangeaient. Quelques-uns venaient parce que cette messe faisait du bien à leur âme, d'autres à cause de l'horaire, quelques-uns, ce qui était mon cas, parce que la messe est toujours le même mystère, quels que soient les livres d'après laquelle elle est célébrée.

145

Ce qui est certain, c'est qu'il n'y avait dans cette assemblée aucune prise de position idéologique, aucune opposition à Vatican II ou aux enseignements les plus récents du magistère romain. Jamais il n'a été question d'ériger cette messe en concurrente ou en substitut des autres messes paroissiales. La célébration était du reste assurée la plupart du temps par le curé, ce qui était un gage certain d'intégration dans la communauté paroissiale ou par des prêtres du diocèse de Paris. Les décisions prises par l'archevêque de Paris à la suite du motu proprio *Traditionis Custodes* n'ont pas permis de poursuivre cette expérience. Je le regrette infiniment car je suis persuadé que les paroissiens y ont tous perdu, spirituellement ou même humainement.

Ma participation à la démarche de La Voie romaine tient aussi à des motifs plus profonds. J'ai la conviction que la célébration de la messe selon les livres de 1962, dans les paroisses où une demande existe, et dans les limites raisonnables dictées par le bon sens, loin d'affaiblir l'unité catholique, est au contraire un élément concret de sa manifestation, dans la diversité des rites mais aussi

la communion dans une unique foi. Elle rappelle en effet la continuité et l'invariabilité de l'enseignement de l'Église sur l'Eucharistie, puisque tous nous sommes associés, à travers le ministère du prêtre à l'autel, à la passion, à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Parce qu'il est le « témoignage d'une foi inchangée », selon les termes de sa présentation générale, le missel romain actuellement en vigueur ne peut exclure, sans se renier, celui qui l'a précédé (la réciproque n'étant pas moins vraie).

Certes, cette cohabitation n'empêchera jamais qu'il y ait des tensions mais elles pèsent peu face à tous les fruits positifs qui en découlent. J'ai pu le constater chez des membres de ma famille : là où sont amenés à vivre ensemble des catholiques attachés à l'une ou l'autre forme du rite romain, les préventions et les préjugés tombent, l'estime réciproque se renforce, les exclusivismes de toute sorte reculent et le *sensus Ecclesiae* grandit.

Historien de métier, spécialiste de l'Église de France au lendemain de la Révolution française, j'ai été amené à constater combien était fragile l'unité de l'Église. Retrouver la confiance mutuelle après des déchirures est un travail de longue haleine mais qui n'est pas inatteignable. Il n'appartient pas au simple fidèle que je suis de s'ériger en juge des décisions prises par les autorités légitimes de l'Église mais puisque vous avez reçu, pour ces temps, la responsabilité d'exercer une paternité commune sur les fidèles du Christ, j'ai cru pouvoir m'épancher auprès de vous comme un fils auprès de son père et je prie le Seigneur pour qu'il inspire à Votre Sainteté les mesures qui répondront à l'inquiétude et à l'incompréhension de nos frères attachés au missel de 1962, *ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiae suae sanctae*.

Dans cet esprit, veuillez agréer, Très Saint-Père, l'expression de mes respectueux sentiments filiaux.

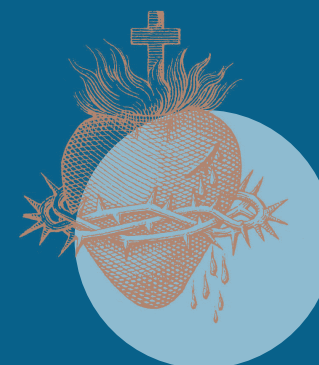
RÉMY HÊME DE LACOTTE

Paris

— “ —

Ce qui était sacré pour
les générations précédentes
reste grand et sacré pour
nous, et ne peut à l'improviste
se retrouver totalement
interdit, voire considéré
comme néfaste.

PAPE BENOÎT XVI





Très Saint-Père,

Mère de famille de quatre enfants, maman d'un jeune prêtre ordonné pour le rite tridentin, habitant dans le Maine-et-Loire, je suis paroissienne de l'église Saint-Lambert à Saumur située dans le diocèse d'Angers et j'assiste régulièrement à la messe célébrée selon ce même rite tridentin. Je suis également catéchiste dans la paroisse de Longué-Jumelles.

Le rite tridentin, découvert en famille à l'âge de 40 ans, a non seulement nourri ma foi mais également celle de mon mari et de nos enfants. Touchée par le sens du sacré déployé par la liturgie célébrée selon le rite tridentin, par la puissance qui se dégage de cette liturgie qui nous recentre toujours sur Dieu, par ce silence si lourd de toutes les prières rassemblées et présentées par le prêtre au cœur du Saint-Sacrifice, je considère qu'il est une richesse pour l'Église, une merveilleuse opportunité de remettre le sacré au cœur de nos vies si bouleversées.

Très Saint-Père, soyez le père que Dieu a mis auprès de nous pour nous guider vers Lui, affermissez notre foi en nous permettant de la vivre au travers de cette liturgie dite tridentine.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

VÉRONIQUE STOLLSTEINER

Saumur

Très Saint-Père,

Par cette lettre, je viens m'unir à la prière de beaucoup de chrétiens très attachés à l'unité de l'Église dont vous êtes, par la grâce de Dieu, le Vicaire, le Serviteur des Serviteurs.

J'ai terminé ma scolarité en 1975, à un moment de grands bouleversements dans l'Église. Les dominicaines de Toulouse qui m'ont formée ont été durement réprimées, discriminées, leur vieux prêtre interdit de célébrer devant les élèves. Après deux années douloureuses, elles se sont séparées vers Brignoles puis Fangeaux.

Pensionnaire pendant trois ans, j'avais pu découvrir la messe tridentine et les offices chantés en latin. Je n'oublierai jamais la procession des complies avec le « grand » *Salve Regina* en grégorien !

Suite à cela, Monseigneur Lefebvre a décidé de consacrer des évêques, en désobéissance à l'Église, à saint Jean-Paul II. Cela a provoqué un très grand désarroi pour beaucoup qui, comme moi, étaient attachés à la messe de saint Pie V mais voulaient plus que tout rester dans l'obéissance. Une consolation est venue le lendemain avec l'Abbaye du Barroux qui a affirmé sa volonté de suivre l'Église et Rome. Ensuite, pendant une très longue période, ces messes ont été autorisées de façon très restrictive, limitée.

Quand votre prédécesseur et notre bien-aimé Saint-Père Benoît XVI, par son motu proprio, a ouvert la possibilité de célébrer cette liturgie plus librement, quelle immense joie ! Le passé, avec ses aigreurs, ses amertumes, ses fractures, ses blessures d'orgueil était le passé : tout pouvait redevenir paisible. Beaucoup de jeunes prêtres, qui n'avaient pas vécu cette période troublée, ont souhaité connaître cette forme extraordinaire et sans aucun problème de conscience, dans la fidélité, ont célébré



dans les deux rites, avec beaucoup de joie, voyant les richesses de chaque célébration, appréciant les deux et permettant ainsi à beaucoup de chrétiens de savourer ces relations devenues paisibles. Bien sûr, il y aura toujours des personnes rigides, d'autres qui ne voient pas les mains tendues, sans rien offrir en retour. Toutefois, la grande majorité n'a qu'un désir : être dans l'Unité, dans l'obéissance à notre Pasteur et au Christ. Beaucoup de rites existent, qui ont chacun leur richesse, leur profession ou leur sobriété.

Toutes ces familles traditionnalistes sont une pépinière de vocations avec un, deux voire trois enfants prêtres ou religieuses. Familles nombreuses où les parents ne craignent pas de devoir « trop donner » à l'Église.

Depuis 1975, mon chemin de foi a évolué autrement et je suis engagée dans la Communauté de l'Emmanuel. Il semble que la dimension d'Adoration se retrouve beaucoup dans la liturgie tridentine, le logo de La Voie romaine représente un ostensorio...

Son vœu le plus cher, c'est que Jésus soit honoré et vraiment adoré dans son Eucharistie.

Je sais que, à la suite de vos prédécesseurs, vous avez déployé une énergie, une patience, dans la souffrance, pour une réconciliation avec la Fraternité Saint-Pie X et le chemin semble encore long. Mais ce ne sont pas les mêmes !

Très Saint-Père, je vous le demande humblement, que ces messes tridentines ne soient plus à nouveau ciblées, qu'elles n'aient pas à devenir clandestines dans des « abris », comme avec les prêtres réfractaires pendant la Révolution ! Qu'elles puissent être célébrées avec tous les honneurs dus à Jésus, notre Seigneur et notre Roi.

Très Saint-Père, comme vous nous le demandez inlassablement, je prie pour vous chaque jour, demandant au Christ de vous donner son Esprit de force pour gouverner cette lourde barque de l'Église.

Je prie, dans l'espérance, qu'un jour, l'unité tant demandée par Jésus se réalise, avec tous nos frères séparés, chacun gardant ses rites, apportant encore plus de richesse, pour le bien de tous.

Avec mon profond respect filial.

CLAUDE DE LA TOUCHE

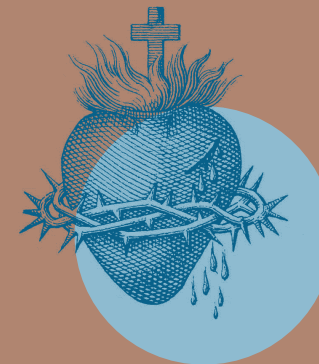
Paris

57

“

La beauté, tout comme la vérité, suscite toujours l'admiration et, lorsqu'elle est rapportée au mystère de Dieu, elle conduit à l'adoration.

PAPE FRANÇOIS



Très Saint-Père,

Je suis un père de famille de cinq enfants qui fréquente la Maison Natale de saint Bernard, dans le diocèse de Dijon, desservie par l'institut du Christ-Roi Souverain Prêtre. Je précise que cette fréquentation de la messe dite dans l'ancien ordo n'est pas exclusive pour ma part car j'assiste très régulièrement à la messe dans la paroisse diocésaine dont je dépends. Je me permets de vous écrire, Très Saint-Père, pour vous dire à quel point le motu proprio *Traditionis Custodes* me blesse.

Il me blesse car il laisse penser que vous avez une médiocre opinion des instituts *Ecclesia Dei*, de leurs prêtres et des fidèles. Manifestement, vous y voyez des gens qui entretiennent un entre-soi confortable, qui rejettent le nouvel ordo, sont nostalgiques d'un monde révolu, se complaisent dans une assistance passive à la messe.

Au contraire, Très Saint-Père. Je puis vous assurer que ce que je vis ne correspond pas du tout à cette vision : notre communauté est tournée vers l'extérieur et missionnaire. Je ne suis pas originaire d'un milieu familial attaché à la forme extraordinaire et si, à notre arrivée à Dijon, nous avons fait le choix avec ma femme de fréquenter cette communauté, c'est tout simplement parce que c'était celle qui sur Dijon a été la plus accueillante.

D'autre part, cette communauté est composée de fidèles pleinement impliqués dans la vie du diocèse, que ce soit, comme en ce qui concerne ma famille, au travers de la catéchèse dans les écoles, du scoutisme ou de la participation aux activités des associations familiales. On pourrait également parler de l'action missionnaire de la communauté qui parvient à toucher des personnes qui sont aux marges de l'Église. L'assistance est donc très socialement mélangée, au contraire des paroisses urbaines françaises dont les assemblées sont essentiellement bourgeoises.



Ce qui est frappant c'est aussi la jeunesse de l'assemblée. Ces jeunes ne viennent pas par nostalgie d'un monde qu'ils n'ont pas connu mais ils recherchent le recueillement et le sens du sacré nécessaires à la participation pleine et entière au mystère de l'Eucharistie.

C'est pourquoi, je vous supplie Très Saint-Père de revenir sur les dispositions du motu proprio. Ce dernier a tout d'une punition collective incompréhensible pour le commun des fidèles. Je formule le vœu qu'à rebours du motu proprio soient lancés des travaux d'enrichissement de l'ancien ordo notamment en vue d'y intégrer le lectionnaire du missel de Paul VI.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

FRANÇOIS SCHMITZ

Dijon

Très Saint-Père,

C'est avec confiance et esprit filial que je vous écris suite à l'annonce de l'annulation du motu proprio *Summorum Pontificum* de votre prédécesseur Benoît XVI.

Ayant fait partie des demandeurs en 2007, j'ai suivi avec bonheur l'installation prudente de la messe dite de saint Pie V, dans le paysage de notre diocèse à la Pentecôte 2008, avec la bénédiction de notre Évêque d'alors, Monseigneur Michel Pansard. Cette instauration s'est faite dans un dialogue de qualité et les quelques frictions de-ci de-là n'ont jamais entamé le respect et l'amitié mutuelle des parties. Nous sommes, je crois, arrivés à un équilibre enrichissant, de mon point de vue de simple paroissien. Il m'arrive très souvent d'aller à la messe en semaine à la cathédrale et je garde une grande amitié et fidélité avec les paroissiens de sensibilité exclusive pour la forme ordinaire.

Les fruits observés pendant ces plus de dix années, sont parlants. En nombre déjà, nous passâmes de moins de 50 à plus de 150 fidèles aujourd'hui. Et, chose rare dans nos assemblées catholiques, toutes les classes d'âges sont représentées : vieux, jeunes, familles... J'y côtoie des convertis récents et des catholiques issus de la Fraternité Saint-Pie X. Des habitués et des occasionnels. Tous connaissent la messe de saint Paul VI et la pratiquent encore. Les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre qui se sont succédé depuis 13 ans ont œuvré avec tact et humilité. Ils ont gagné, je crois, l'amitié de leurs frères prêtres du diocèse et celle de leur évêque.

Jamais une parole déplacée sur l'autorité du lieu, ou les communautés voisines, toujours attentifs à nouer les meilleures relations avec tous. Les fruits les plus beaux sont à voir dans la sanctification des enfants et des jeunes. J'en vois régulièrement, âgés de 8 à 20 ans, venir servir la messe de 6 h 30. Du matin, bien sûr !



Aussi je suis atterré et profondément blessé par la publication de *Traditiones Custodes*. Quelle humiliation, quelle injustice ! Notre Église peut-elle se payer le luxe de rouvrir la guerre liturgique ? Je ne me sens pas concerné par les résultats d'une certaine « enquête » qui serait à l'origine de ces mesures. Je suis d'autant plus bouleversé que les jeunes générations – mes six enfants ont entre 19 et 33 ans – sont dans l'incompréhension totale. Comment leur faire entendre et expliquer les itératifs appels à « la fraternité, la diversité, l'ouverture aux autres traditions chrétiennes » dans un tel contexte ?

Je vous conjure d'user de la plus grande bienveillance et m'en remets à votre discernement pour sécuriser et amplifier la vitalité des communautés fidèles au rite séculaire de saint Pie V selon de « justes inspirations » (Benoît XVI), pour la Gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de l'Église tout entière. Ne coupons pas le figuier qui porte des fruits savoureux et abondants.

Enfin je vous assure de ma prière quotidienne et constante pour votre personne et à vos intentions. Nous prions vous et moi Notre-Dame pour l'unité et l'apaisement dans la vérité.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

YVES PALLUEL
Eure-et-Loire

Très Saint-Père,

Je suis mariée et mère de six enfants et grand-mère de quatre petits-enfants. J'habite Paris. Je suis paroissienne de Saint-Philippe du Roule. Très engagée dans le service et l'accueil des plus démunis de mon quartier au sein de la paroisse.

Avec l'entrée de mon fils Charles au séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre en 2014, et son ordination en 2021, nous avons découvert en famille la messe célébrée sous la forme du rite tridentin.

Certains de nos enfants se sont mariés sous cette forme extraordinaire, d'autres sous la forme ordinaire. Idem pour le baptême de mes petits-enfants. Je reste attachée à ma paroisse qui célèbre selon le rite ordinaire et il m'arrive d'aller ponctuellement à la messe selon ce rite tridentin.

La célébration de la messe selon le rite tridentin se trouve au cœur de la vocation sacerdotale de mon fils. Le rite tridentin nourrit sa foi et son apostolat. De mon côté, je suis touchée par le sens du sacré déployé par la liturgie célébrée selon le rite tridentin. Je considère qu'il est une richesse pour l'Église.

Notre Église a de nombreux visages et au nom de son unité, je vous demande instamment de redonner au rite tridentin son entière liberté dans l'Église.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

FLORENCE BERGER DE GALLARDO

Paris

Très Saint-Père,

Organiste en paroisse depuis 35 ans, j'ai très souvent l'occasion de jouer de l'orgue dans des églises où la messe est célébrée sous la forme liturgique de 1962.

Je voudrais vous apporter mon témoignage personnel vu depuis le banc de l'orgue en quelques points. Je suis toujours ému de visiter ces églises avec des assistances très nombreuses où la vie communautaire s'exprime dans une immense simplicité sous plusieurs aspects :

- dans le mélange de générations : des familles très jeunes, des personnes âgées, actifs, retraités, pauvres ou riches ; tous vivant une vie paroissiale active dans la joie et la simplicité.
- dans l'accueil du handicap : je suis frappé par un jeune trisomique qui est depuis longtemps au service de l'autel, accueilli comme il est.
- dans les œuvres de charité ou d'entraide : une générosité pour les malades, les personnes âgées solitaires et les familles dans le besoin.

Sur le plan liturgique et musical : je suis sensible à la participation vivante et au recueillement visibles,

- dans l'animation liturgique : des personnes très mobilisées pour chanter et assurer la beauté de la participation active des fidèles.
- dans l'engagement missionnaire des jeunes par la musique et la liturgie et leur capacité de l'annoncer au monde comme une présence de Dieu
- avec des prêtres très attentifs à user de la liturgie comme une catéchèse vivante
- avec des cérémonies qui expriment fortement le sacré, la simplicité et la foi en même temps que se dégage la joie de la vie des enfants de Dieu.

Croyez bien, Très Saint-Père, qu'avec ce que je vois depuis le banc de mon orgue, je ne peux pas croire que ce qu'ils font



et ce qu'ils sont, puisse nuire à l'unité et à la foi de l'Église. Ils sont missionnaires : cette année à Pâques, la communauté où j'irai jouer entoure trois adultes pour le baptême.

Je sais, parce que je suis un père de famille, qu'il m'en coûte parfois de faire confiance à un enfant, mais je sais aussi que Dieu comble de grâces ceux qui sont généreux. Je vous supplie donc de faire confiance à ceux qui vous demandent la liberté pour l'usage du missel dit de 1962 dans l'intérêt de la mission.

Avec eux, je vous adresse cette supplique. Je les vois comme vos enfants, priant sans cesse pour vous et pour l'Église, quand bien même vous publiez le motu proprio *Traditionis Custodes* et qu'ils en ont souffert beaucoup plus que vous ne l'imaginez.

Je confie ma lettre à celles qui, depuis Paris, auront marché deux mois pour vous le dire avec leur cœur de mères et implorent votre bénédiction paternelle sur les miens.

GEORGES DESPAIGNE
Bougival

Au successeur de Pierre, chef des Prêtres du Seigneur,

Que la Paix soit avec vous.
J'ai bientôt 50 ans. J'ai commencé une vie de foi
aux alentours de 30 ans, j'ai apprécié l'apport
de la Communauté de l'Emmanuel depuis l'enfance et j'ai
toujours souffert de la médiocrité de nombre de prêtres
diocésains, qui agissaient plus en Monsieur Loyal du cirque
ou en bonimenteurs, qu'en personnes missionnées pour devenir
saintes, témoigner du Christ, guider leurs frères et tenir dans
leurs mains impures le Très Pur...

C'est mon neveu de 20 ans qui m'a initié à la messe traditionnelle
en 2019.

Sur le chemin du retour, je lui ai confié avoir eu l'impression
d'être revenu, enfin et avec quelle émotion, dans « la maison
du Père »...

La verticalité, le respect, l'intériorité, la beauté, la simplicité,
la cohérence, la profondeur... du sacré rendaient Dieu présent
et nous, ses enfants, tous tournés vers Lui, en position aimante
et humble... avec l'âme agenouillée... Quel bonheur ! Quelle eau
vivifiante !

Depuis, je continue d'aller quand je le peux à la messe « tradi » :
la forme extraordinaire a, aujourd'hui, ma préférence.

Et assiste aussi aux messes de bons prêtres diocésains qui font
de leur mieux pour recoller les morceaux de la pauvre église



de France, moribonde à force de choix multiformes et mauvais
depuis... fort longtemps.

Je prie pour l'Église et ses prêtres, en grand danger.
Je lutte pour ne pas critiquer ; la tentation est récurrente
mais peu à peu vaincue.

Je prie et ne veux plus qu'une chose désormais, aimer le Dieu
Un et Trine, Ciel, joie et trésor de mon existence... et aimer
mes frères.

En union dans le Christ,

GUY DE BAUDRY D'ASSON



Très Saint-Père,

Je suis maman de trois enfants, âgés de onze à sept ans. Nous habitons la Saône-et-Loire en région Bourgogne et nous relevons de la paroisse de Couches, paroisse rurale du diocèse d'Autun. Nous assistons à la messe célébrée selon le rite tridentin régulièrement dans la paroisse de Châlons-sur-Saône, située à vingt kilomètres de chez nous.

Je suis catéchiste pour la paroisse de Couches depuis presque cinq ans et notre fils aîné fréquente le collège Saint-Bonnet à Châteauneuf-de-Galaure qui est l'une des œuvres des Foyers de Charité.

Notre ouverture au rite tridentin s'est faite par étapes. Nous y avons découvert un rite empreint de symboles et d'un grand sens du sacré. C'est pour nous une nourriture spirituelle intense qui nous élève cœur et âme vers Dieu. Nous avons également rencontré des prêtres dont l'amour de Dieu et le service des âmes de tous ceux qui se présentent à eux constituent le cœur de la vie. L'enseignement pour enfants et adultes est également très enrichissant et nous aide à témoigner de notre foi dans notre vie.

Très Saint-Père, nous vous demandons bien humblement de pouvoir continuer à nourrir notre foi catholique et celle de nos enfants au rythme de ce rite et permettre à des prêtres de continuer à travailler dans la vigne du Seigneur avec ce charisme, qui, nous en sommes persuadés, porte du fruit pour l'Église universelle.

MONSIEUR ET MADAME JOLY

Couches

Très Saint-Père,

Je vous écris aujourd'hui pour vous faire part de mon incompréhension et de ma tristesse profonde quant aux décisions que vous avez prises ces derniers mois concernant la messe traditionnelle. En effet, étant paroissienne fidèle de l'église Saint-François-de-Paule à Toulon, engagée dans ma paroisse, mais aussi dans le diocèse, je ne vois pas du tout ce que vous reprochez ou semblez reprocher aux fidèles de la messe tridentine.

Je suis très attachée à la messe traditionnelle pour une multitude de raisons mais je vais me contenter de quelques points qui me manquent lorsque je vais à la messe de saint Paul VI :

- Les prières au bas de l'autel me permettent de « rentrer » dans la messe avec les bonnes dispositions de cœur et d'esprit, non seulement par ce qui est prié, mais aussi par le temps qu'il faut pour les dire. La montée progressive vers l'autel oriente mon cœur vers le Seigneur.
- Le silence du canon, loin de me détacher de ce qui est fait sur l'autel, me permet de m'associer davantage au sacrifice du Christ.
- La genuflexion précédant chaque élévation du précieux Corps et Sang de notre Seigneur me laisse le temps de l'adorer de tout mon cœur dans le recueillement du miracle qui se produit sous nos yeux.

Sur le plan personnel, j'ai été éduquée dans la méfiance vis-à-vis de cette forme de la messe et sa découverte m'a permis de comprendre, littéralement, ce qui s'y passe, et tout du moins de rentrer petit à petit dans le mystère de l'Eucharistie. Je n'avais absolument pas saisi avant d'assister à la messe de saint Pie V que la messe était un sacrifice.

D'autre part, j'assiste régulièrement à la messe sous la forme de saint Paul VI et je participe aux événements diocésains, comme la messe chrismale, les ordinations ou les confirmations du diocèse. Je prends aussi des cours de théologie, et je reconnais parfaitement le trésor que représente le Concile Vatican II.

Comme je vous le disais au début de ma lettre, je suis triste et dans l'incompréhension. Je pense que j'ai bien expliqué jusque-là les raisons de mon incompréhension, il me reste à vous faire part d'une chose : mon amour pour le Christ. Celui-ci entraîne deux choses qui lui sont intimement liées : j'aime l'Église catholique et j'aime le Pape. Je désire donc de tout mon cœur leur être fidèle et obéissante.

La décision que vous avez exprimée dans le motu proprio du 12 juillet 2021, confirmées, voire rendues plus sévères par les réponses aux dubia de décembre 2021, qui ne semblent pas conformes à l'herméneutique de la continuité, m'attristent profondément car elles déchirent mon cœur : je ne veux pas désobéir au Pape, mais je ne pense pas que les décisions qu'il a prises soient justes. J'espère de tout cœur que nous pourrions continuer à avoir des messes traditionnelles, des ordinations, des confirmations et tous les autres sacrements en suivant ce rituel car il me semble que le contraire serait une perte tragique pour la richesse et la vitalité de l'Église universelle.

Très Saint-Père, dans cette attente, je vous prie de recevoir l'assurance de ma prière fidèle et filiale.

GWENNOLA PHILIPPE OV

Vierge consacrée dans le diocèse de Fréjus-Toulon

Très Saint-Père,

Je suis une mère de quatre enfants, bientôt grand-mère, paroissienne de la Celle-Saint-Cloud, en banlieue parisienne. Issue d'un milieu catholique traditionnel, allant à la messe « tradi » le plus souvent possible, je suis néanmoins une fidèle de la messe Paul VI, mon mari n'étant pas un habitué de la messe « tradi ». Nous avons élevé nos enfants dans les deux rites, une richesse.

Quand je peux, je vais suivre la messe de rite tridentin. La beauté de la liturgie, le prêtre tourné vers Dieu, le silence, comment ne pas être porté par tout cela ? Toutes ces familles de jeunes enfants, tous ces jeunes qui reviennent à la messe grâce à ce rite, toutes ces vocations, comment ne pas y être sensible ? Et en plus l'amitié entre tous les prêtres. Je ne m'explique pas cette décision soudaine de votre part, j'avoue ne pas la comprendre. Et quand j'en parle autour de moi, personne ne comprend, surtout les jeunes tellement loin des querelles d'antan. Blessés, nous sommes blessés.

Très Saint-Père, vous qui avez été bienveillant lors de l'année de la Miséricorde en accordant à la Fraternité Saint-Pie X le pouvoir de célébrer messes et confessions, montrez votre bienveillance envers tous ces hommes qui donnent leur vie à Dieu en célébrant la messe qu'ils ont toujours connue, ou grâce à laquelle ils sont devenus prêtres. Rendez-nous nos prêtres et notre liturgie.

MARIE-GABRIELLE COSTE

La-Celle-Saint-Cloud

Très Saint-Père,

Je suis née dans une famille protestante et j'ai été élevée dans la religion réformée jusqu'à mon mariage en 1973. Après mon mariage, j'ai découvert la religion catholique et l'Église catholique et la messe, notamment dans la forme extraordinaire qu'aimaient mon mari et mes enfants. Je suis convertie au catholicisme. J'ai eu la chance de faire ma communion à Saint-Pierre de Rome.



J'assiste aux célébrations dans les deux formes mais je suis très attachée à la forme extraordinaire qui me semble constituer un trésor par la richesse de sa liturgie, par l'ancienneté de son rite. Je n'ai jamais trouvé dans les communautés traditionalistes qui sont restées fidèles à Rome d'esprit contraire à l'unité de l'Église et à Rome, bien au contraire. La diversité des rites n'est en rien une atteinte à l'unité profonde de l'Église.

Je supplie Votre Sainteté de ne jamais priver l'Église de ce trésor et de permettre largement et avec bienveillance sa célébration. Une multitude de jeunes y sont très attachés et beaucoup ont été convertis par la découverte de cette forme lors de pèlerinages ou de séjours dans des monastères la pratiquant ou de paroisses très dynamiques et très évangélisatrices.

CATHERINE BARBEY

Eure

Très Saint-Père François,

Je suis une mère et grand-mère paroissienne de Maisons-Laffitte dans le diocèse de Versailles, oblate bénédictine de l'abbaye de Solesmes et engagée dans le groupe des Adorateurs du Saint-Sacrement exposé chaque jour.

J'assiste ponctuellement à des messes en rite tridentin, que j'apprécie beaucoup pour son grand sens du sacré et l'utilisation de la langue latine. C'est le rite que j'ai connu pendant mon enfance et adolescence.

Il y a une vingtaine d'années, en revenant de la messe dominicale, chaque semaine, je m'arrêtais dans un petit village devant sa petite romane, fermée et desservie une fois tous les quatre mois. Chaque dimanche, je priais là ardemment une dizaine de chapelet, attristée de voir cette église fermée, et suppliais le Seigneur de considérer le malheur de tant de nos villages qui n'ont plus la Présence Réelle dans leur église, et plus de sacrements offerts. Après environ deux ans et demi de cette prière hebdomadaire, un prêtre de rite tridentin qui cherchait une église pour s'installer, s'est vu confier, par notre évêque, Monseigneur Aumônier, cette église dédiée à saint Michel, et depuis ce temps, la sainte messe est célébrée tous les jours, suivie d'une heure d'adoration du Saint-Sacrement, et cette église est pleine de fidèles tous les dimanches, avec de nombreuses jeunes familles. Après un tel « miracle », comment pourrait-on envisager de supprimer ces messes ? Le prêtre qui dessert cette église est en très bonne entente avec les autres du doyenné de Mantes-la-Jolie. Il y a aussi à Marly-le-Roi une belle communauté de chanoines du Christ-Roi Souverain Prêtre, qui dessert l'église Saint-Louis où viennent de nombreuses familles.

Très Saint-Père, puisque nous devons être à l'écoute les uns des autres, nous ne pouvons rejeter tant de catholiques fervents. En Orient, il y a plusieurs rites célébrés, nous pouvons en Occident avoir ces deux rites, respectant ainsi les sensibilités différentes des fidèles. Nous pourrions améliorer l'unité des deux rites



peut-être en ayant le même sanctoral, en répondant dans le rite ordinaire de la messe de Paul VI en latin, en reprenant l'usage des prières délaissées avec dommage comme les vêpres du dimanche, en honorant le Saint-Sacrement le premier vendredi et premier samedi du mois, en renouant avec la prière à saint Michel-Archange en fin de messe, en remettant le Tabernacle à la place d'honneur, en rendant la communion à genoux...

Je vous remercie beaucoup, cher pape François, d'écouter cette demande suppliante pour l'Église notre Mère. J'ai confiance en votre paternelle attention et vous assure de mes très respectueux sentiments.

GHISLAINE YVONET

Maisons-Laffitte

Très Saint-Père,

Si je vous adresse ce courrier, c'est en réaction à votre motu proprio restreignant l'usage de la messe traditionnelle. Je suis mariée depuis 17 ans, et mère de sept enfants de 16 à 4 ans.

Le contenu de ce motu proprio m'a bouleversé et m'a donné le sentiment d'un immense gâchis et d'une profonde injustice.

En effet, la messe traditionnelle, par ses détails, ses symboles, constitue un véritable trésor. Chaque geste, signe de croix, génuflexion, chaque psaume, chaque prière ou lecture, l'encens accompagnent le fidèle et lui permettent de s'élever vers Dieu.

Cette liturgie doit donc être protégée, mise en valeur et partagée avec le plus grand nombre. « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »

De plus, il me paraît particulièrement injuste de revenir sur la situation qu'avaient mise en place saint Jean-Paul II et Benoît XVI.

Fidèles, prêtres, séminaristes en plein accord avec Rome sont mis de côté, embarrassés, inquiets. Pour les séminaristes qui ont répondu avec zèle à la vocation de Dieu, pour les prêtres qui humblement servent la liturgie c'est une grande souffrance.

Pour les fidèles, dont je fais partie avec ma famille, c'est l'incompréhension.



Je remercie les mamans de prêtres de La Voie romaine d'avoir porté cette lettre jusqu'à vous. Je vous remercie de l'attention que vous porterez à ce courrier et vous prie de croire en l'assurance de mes prières à votre intention.

SÉGOLÈNE PLUS

Versailles

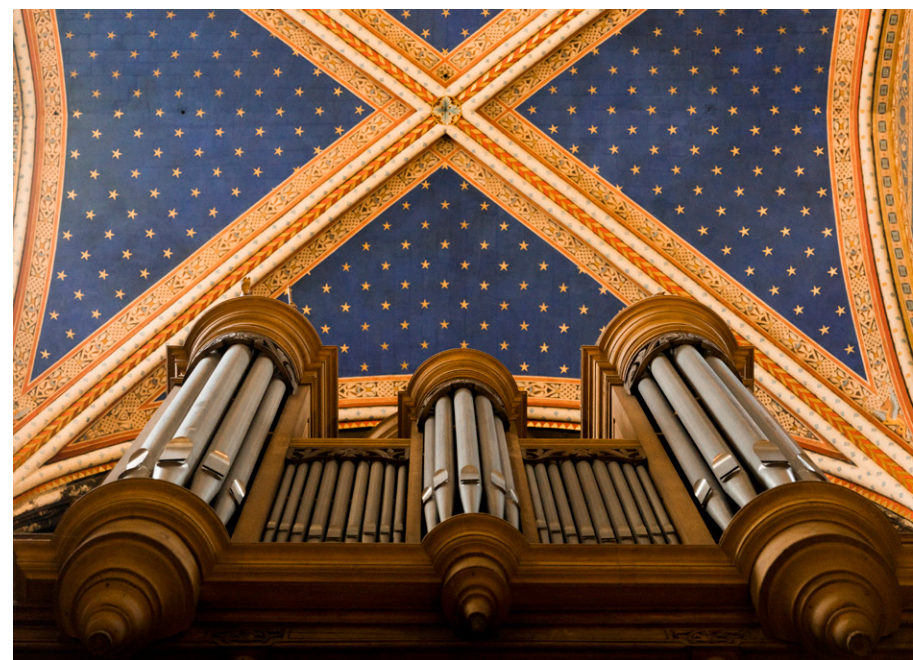
Votre Sainteté,

C'est un honneur d'avoir la possibilité de vous écrire et surtout de vous remercier d'avoir permis à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre le 11 février 2022 par un décret de rester fidèle à sa vocation dans l'Église. Ce même jour, la communauté se consacrait au cœur Immaculé de Marie, en la fête de Notre-Dame de Lourdes.

Je suis la maman d'un jeune séminariste et j'ai grandi avec la messe selon le missel de 1969. Depuis que j'ai découvert, assez tardivement dans ma vie, ce trésor qu'est la liturgie tridentine, je fais l'expérience de ce que j'appelle les trois « D » : « La Divine Dynamique Doctrinale ».

Loin d'être austère et rigide, il me semble au contraire que cette liturgie ancestrale nous entraîne dans la vie de lumière des mystères de notre foi, et permet aux fidèles de s'unir avec ferveur à la prière du Christ, prêtre et Victime. Nous sommes emportés dans la dynamique du chant grégorien et unis aux membres de l'assemblée, par la prière simultanée des magnifiques textes du missel. Dans le même temps, j'ai reçu un solide catéchisme pour adultes, redécouvert les sacrements, et ma vie spirituelle a été transformée, dans la joie et l'Amour de Notre Seigneur. Nous restons faibles mais je me rends compte à quel point l'Église, notre Mère, nous donne la bonne recette pour tendre sans cesse vers la perfection chrétienne.

Je crois que Notre Seigneur se sert de ce missel de 1962 pour susciter de belles vocations et beaucoup de conversions, comme ma famille en est le témoignage. S'il venait à être supprimé du paysage liturgique, je crois que ce serait comme servir des *empanadas* sans bœuf ! Le plat traditionnel du Brésil



dont vous êtes friand je crois ! Sur ces inspirations gustatives, Très Saint-Père, soyez assuré de mes prières quotidiennes à vos intentions. Merci d'avoir pris le temps de me lire, malgré votre emploi du temps très chargé.

Je vous prie, Votre Sainteté, de croire au témoignage de ma piété filiale.

ISABELLE MAIRE FEGHALI

Très Saint-Père,

C'est avec beaucoup d'émotion que je décide de vous écrire par l'intermédiaire de l'initiative de La Voie romaine pour vous exprimer à la fois toute ma soumission filiale envers vous, le successeur de l'apôtre saint Pierre, et tout mon attachement à la liturgie traditionnelle. Permettez-moi de vous partager en toute simplicité mon expérience personnelle et familiale.

Issu d'une famille catholique qui avait perdu la pratique et la transmission, j'ai eu la grâce de vivre une conversion à l'âge de 20 ans, au cours de mes études, dans une église parisienne qui célébrait la messe traditionnelle. J'ai expérimenté concrètement l'amour de Dieu pour moi et, par chance, j'ai été évangélisé par des camarades de classe qui m'ont fait découvrir la richesse et la beauté de la foi.

Lorsque je suis rentré de Paris dans ma région natale, la Provence, quelques mois plus tard, je me suis tout naturellement tourné vers la messe en français célébrée dans ma paroisse territoriale.

J'ai continué mon cheminement avec le Seigneur et j'ai rencontré ma future épouse lors d'une messe à la cathédrale de Toulon.

Plusieurs années plus tard, c'est par hasard que je suis entré dans une église de Toulon qui célèbre la messe traditionnelle, l'église Saint-François de Paule, dans le diocèse de Fréjus-Toulon.

J'ai pris l'habitude d'aller à la messe tous les lundis soir et j'ai redécouvert la profondeur de cette liturgie. Au début de l'année 2004, j'ai proposé à mon épouse d'aller participer à la messe dominicale dans cette église. Nous avions quelques *a priori* sur les communautés traditionnelles, que nous imaginions fermées, tristes, un peu bourgeoises. Pourtant, lors de notre première messe du dimanche à Saint-François de Paule, tous les préjugés sont tombés. Nous avons été tous deux



subjugués par le caractère sacré du silence qui entoure la consécration de l'hostie et du calice et par la beauté des chants interprétés avec ferveur par la chorale. À la sortie de la messe, alors que nous allions partir, nous avons eu la surprise d'être accueillis par un couple très aimable qui a pris le temps de nous rencontrer et qui nous a présenté d'autres paroissiens. Nous avons donc envisagé de revenir de temps en temps à Saint-François de Paule, tout en gardant notre paroisse de quartier.

En décembre 2005, après plusieurs belles expériences, ma femme et moi avons décidé de devenir paroissiens à part entière de Saint-François de Paule, quelques semaines après l'arrivée de l'abbé Fabrice Loiseau comme curé. C'est là que nous avons vécu de grands moments de notre vie spirituelle, c'est là que notre foi s'est fortifiée grâce à la fréquentation des sacrements et aux profondes prédications des prêtres, c'est là que nous avons reçu le soutien de notre curé, de ses vicaires, des séminaristes de la Société des Missionnaires de la Miséricorde divine lors des épreuves que nous avons pu traverser dans notre existence. C'est là aussi que nos enfants ont été baptisés, ont grandi dans la foi, ont reçu le catéchisme et tous les sacrements, c'est là qu'ils ont découvert le scoutisme et la force



de l'amitié, c'est là qu'ils ont servi la messe pendant des années et jusqu'à aujourd'hui encore. C'est là enfin que ma femme et moi avons eu la grâce de nous impliquer concrètement dans la vie de l'Église, par l'accomplissement de quelques modestes services réguliers comme l'accueil des nouveaux paroissiens le dimanche matin.

Jamais notre choix n'a été un instant remis en cause. Nous ne dédaignons pas d'aller à la messe selon le missel de saint Paul VI en de multiples occasions dans notre diocèse ou pendant nos vacances, nous sommes en pleine communion avec Votre Sainteté et avec notre évêque diocésain, Monseigneur Dominique Rey, et nous reconnaissons évidemment tous les enseignements du concile œcuménique Vatican II. Cependant, nous gardons un attachement profond et durable envers la liturgie célébrée selon le missel de saint Jean XXIII. Ce rite qui a eu une valeur inestimable pour toutes les générations qui nous ont précédés garde une valeur inestimable pour nous et constitue un trésor qu'il faut continuer de faire vivre. Par ses fréquents signes de croix, par ses silences, par la précision des textes latins

du rituel, que nous pouvons aisément traduire dans notre missel, ce rite nous permet de mieux comprendre le mystère salvifique de la mort et de la résurrection du Christ qui se reproduit dans chaque messe. Par ailleurs, il ne nous empêche nullement d'être missionnaires et d'accueillir des gens éloignés de la foi, issus de toutes cultures, sensibles à la beauté et à la sacralité de cette liturgie.

Pour toutes ces raisons, ma femme, mes enfants et moi, ainsi que beaucoup de paroissiens que nous connaissons, avons été profondément attristés de la parution de votre motu proprio *Traditionis Custodes* du 16 juillet 2021 visant à limiter l'usage de la messe traditionnelle. Nous sommes profondément convaincus que les accusations que vous soulevez dans ce texte ne concernent qu'une infime minorité de fidèles qui dévoient le motu proprio *Summorum pontificum* de votre prédécesseur Benoît XVI. Par conséquent, nous vous supplions avec la plus grande soumission filiale de revenir sur votre décision et de donner à nouveau la plus grande liberté à tous les prêtres de célébrer la messe et les autres sacrements selon le rituel de 1962.

Espérant que vous comprendrez les motivations qui nous gardent profondément attachés à la messe traditionnelle, nous remercions Votre Sainteté de toute la bienveillance paternelle dont vous voudrez user envers nous et nous vous assurons de notre prière constante pour vous, comme vous nous l'avez demandé lors de votre première apparition au balcon de la basilique Saint-Pierre le 13 mars 2013.

Bien fidèlement en Notre Seigneur Jésus-Christ,

ALAIN VIGNAL
Toulon

Très Saint-Père,

Je suis mariée, j'ai six enfants, la dernière a 23 ans. Mes fils aînés sont mariés et ont des enfants. Je suis grand-mère de six petits-enfants, pour le moment. Je suis paroissienne à Paris et j'assiste occasionnellement à la messe de rite tridentin.

J'ai eu beaucoup d'activités en paroisse, lorsque les enfants étaient petits : catéchisme, adoration pour les adolescents, préparation au mariage ; etc. Depuis quelques années, les soins aux personnes âgées de ma famille, la priorité des tâches de la vie de famille ne me permettent plus de disposer de mon temps, je n'assume donc pas de service dans ma paroisse. En revanche, je soutiens les engagements de mon mari qui a successivement fait les tournées de rue et le catéchuménat. Nous en discutons beaucoup.

Je suis née dans une famille catholique, de parents intelligents et pleins de foi. Dans ma famille, la foi est comme l'eau potable, elle fait vivre. Mes parents m'ont donc transmis ce cadeau qu'ils avaient reçu eux-mêmes et j'ai essayé d'en faire autant.

J'habitais en banlieue parisienne, où j'ai reçu un catéchisme que je qualifie aujourd'hui de « pauvre » et lacunaire au sein de ma paroisse.

J'ai découvert, depuis cinq, six ans, la richesse du rite tridentin, grâce à mes enfants, jeunes adultes qui y ont trouvé ce qu'ils cherchaient dans l'Église. Deux se sont mariés selon ce rite et y ont fait baptiser leurs enfants. J'ai constaté que mes enfants y ont trouvé la source et le sens de la messe, à laquelle ils étaient restés fidèles.

Ils ont vécu un épanouissement de leur foi et un attachement discret et profond au Christ et à l'Église, fruit de leur pratique selon le rite tridentin et de la formation doctrinale reçue. Je remercie le Seigneur pour de telles grâces.



Pour ma part, la découverte du rite tridentin, à l'occasion du mariage de mes enfants, a été une révélation. La beauté du chant grégorien, le sens de la célébration (tourné vers Dieu), la pierre angulaire remise en place, Le Saint-Sacrifice du Christ, la sobriété et la magnificence, l'homogénéité liturgique et l'humilité de l'assemblée et du prêtre... La présence du Christ en son Saint-Sacrifice prend ici toute sa place. C'est pour moi comme une « re sacralisation. » J'ai compris, alors ce qui m'attache à la messe et à l'Église.

Très Saint-Père, je n'ai pas compris la finalité de votre motu proprio, hormis une sorte de retour en arrière soudain et nostalgique. J'ai ressenti cette décision comme un interdit injuste et incohérent au regard des efforts engagés par les membres de l'Église et des papes successifs (Jean-Paul II et Benoît XVI). Ces derniers ont eu l'honnêteté et l'humilité d'admettre les limites de la réforme liturgique et d'avancer dans le sens d'une redécouverte du patrimoine ancestral.

Les effets de ce motu proprio sont néfastes dans les familles où les sensibilités sont différentes pour une même foi. Ils sont néfastes aussi dans les paroisses, comme

la paroisse Saint-André à Grenoble, où j'ai assisté occasionnellement à une messe dominicale selon le rite tridentin. L'assemblée était priante, l'église pleine de fidèles de toutes générations, le prêtre, un saint prêtre. J'en suis sortie très touchée. J'apprends quelques mois plus tard que la messe tridentine n'y sera plus célébrée, que les paroissiens ne pourront plus bénéficier de leur messe, en raison de votre motu proprio. Ils ne peuvent même pas en discuter avec leur évêque qui leur a verrouillé sa porte. Cela m'a attristée pour cette assemblée si fervente, pour les communautés de prêtres ainsi visées, pour toute l'Église attaquée au cœur dans ce qu'elle a de vif et dans son unité.

Aujourd'hui, le débat n'est pas apaisé, les chrétiens sont divisés par ce motu proprio et l'Église désertée a pourtant tellement besoin de prêtres et même de saints prêtres. La chance d'être Française me permet d'avoir une totale confiance dans le rite tridentin car il nous a valu de grands saints. Saint Vincent de Paul, par exemple.

Notre époque a besoin que de tels saints courageux se lèvent.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante,

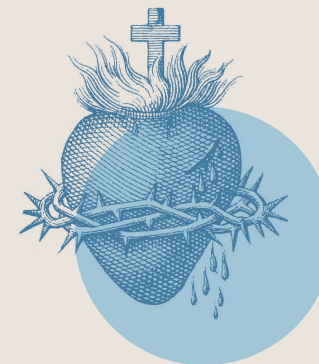
HÉLÈNE LASNIER

Paris

“

La célébration de la messe selon le missel de 1962, avec tous les gestes très significatifs prescrits par les rubriques, favorise le sens du sacré et du mystère et, du même coup, la piété eucharistique et l'adoration.

DOM ANTOINE FORGEOT



Très Saint-Père,

C'est bien volontiers que je joins ma lettre à toutes celles qui vous seront remises par des mères de prêtres pour solliciter votre bienveillance afin de nous permettre d'assister à la messe selon le rite extraordinaire.

Je suis père d'un prêtre.

Mon attachement à ce rite a une origine familiale. Mon père, très actif dans sa paroisse fut élu président du conseil presbytéral dès qu'ils furent créés. Il était respectueux du Concile Vatican II mais opposé à ce qui fut nommé l'esprit du concile, le curé de la paroisse voulut l'évincer. Pour ce faire, il lui ordonna ainsi qu'à toute notre famille de quitter la paroisse : imaginez l'impact sur le garçon de 13 ans que j'étais. J'ai ainsi appris à être considéré comme un paria par des membres de l'Église à laquelle je suis toujours resté fidèle. Ce souvenir choquant m'est très présent. Mon père mit alors ses talents au service d'une autre paroisse qui avec l'accord discret de l'évêque put célébrer le rite extraordinaire.

Toute mon intelligence et mon cœur m'incitent à l'amour du rite extraordinaire pour sa spiritualité. Il n'existe aucun rejet de l'enseignement de l'Église quel qu'il soit dans ma position, il n'existe pas de peur ou autre émotions négatives dans mon cœur. J'ai donc aussi agi quand ce fut possible pour obtenir des évêques des différents diocèses où je suis passé, l'autorisation de ce rite. Pourtant pour des modalités pratiques, j'assiste plus souvent au rite ordinaire.

Depuis une douzaine d'années, la cohabitation des deux rites a apaisé beaucoup d'éléments en France et je peux me sentir reconnu avec mes options. Cette unité retrouvée des catholiques est une grâce au moment où devenant très minoritaires en Europe, ils sont souvent moqués par la société laïque.



Votre motu proprio a réveillé quelques rancœurs et rigidités mais globalement, l'unité des catholiques me semble conservée en France.

Je vous supplie donc humblement, Très Saint-Père, de ne pas réveiller les querelles liturgiques qui s'apaisent et de permettre cette unité pour laquelle nous prions à chaque messe.

MARC D'ANSELME

Très Saint-Père,

Je suis père de famille, j'ai bientôt 42 ans, trois enfants, quatre d'ici quelques jours. Enfants que j'essaie d'élever dans la foi catholique et romaine. Mon premier devoir de père est de leur transmettre ce qui est le plus beau, le plus important : la foi.

Je m'occupe de maraude auprès des plus démunis depuis plus de deux ans, d'abord comme maraudeur, puis comme coordinateur de ces maraudes. Être au plus près des plus pauvres me donne l'occasion de pratiquer la vertu de charité, de la faire grandir, et d'incarner pour mes enfants cette charité. Ceux-ci me donnent régulièrement leur goûter, un dessin, prient avec moi pour ceux que je rencontre deux à trois soirs par mois. C'est moi qui vais au contact des plus pauvres, mais toute ma famille porte cet engagement. Avec mon épouse nous préparons des fiancés au mariage dans la paroisse où nous sommes géographiquement mais qui n'est pas attachée au rite tridentin.

Ma femme fait le catéchisme dans l'école de nos enfants et a accompagné 9 enfants au baptême cette année. Nous constatons que notre génération et celles d'après, plus jeunes, manquent cruellement de culture religieuse. Le catéchisme n'a quasiment rien laissé chez eux car il a essayé de leur transmettre une émotion et pas une connaissance raisonnable. Nous sommes face au vide, ils font comme leurs parents et leurs grands-parents mais ne savent pas pourquoi. Tout est à reprendre, et la transmission de la foi telle qu'elle est faite ne fonctionne que partiellement. Nous travaillons à changer cela.

J'ai découvert le rite tridentin en 1996, à mes 16 ans, à l'occasion d'un pèlerinage accompagné par ma marraine de confirmation. J'étais en train de m'éloigner de la foi, n'y trouvant plus qu'une histoire démodée, et dépréciée de sa valeur réelle. La forme de ce rite m'a ramené vers le sacré, vers le beau, m'a donné envie de suivre des formations, car j'ai voulu comprendre. J'ai finalement beaucoup reçu. Sans ces prêtres qui m'ont accompagné depuis

ce moment-là, il est quasiment certain que je ne serais plus catholique. J'ai par la suite participé à un certain nombre de groupes, pas toujours dans la mouvance tridentine, notamment certains animés par la communauté de l'Emmanuel. Toutefois, je n'ai jamais été aussi heureux qu'en assistant à la messe tridentine. Voir mes enfants apprécier cette messe, la servir pour les plus grands est aussi une grande joie.

Je vous supplie de bien vouloir reconsidérer votre position exprimée dans *Traditionis Custodes* qui nous place aux marges de l'Église romaine que j'ai toujours défendue. En nous contraignant ainsi, vous ne vous comportez pas comme un père mais comme un tyran. Les prêtres célébrant dans le rite tridentin ont une fidélité sans limite tant à Dieu qu'à leurs fidèles et à vous. Les fidèles qui reçoivent beaucoup de ces prêtres-là transmettent à leur tour, même en dehors des « chapelles » tridentines, comme nous le faisons avec notre épouse. Ne nous privez pas des sacrements qui sont essentiels dans nos vies. Ne nous privez pas de cette forme de la messe si essentielle pour nous. Ne nous déshéritez pas.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévoué serviteur,

FRANÇOIS CHAVELET
Charente

Très Saint-Père,

Me voici à écrire ces quelques lignes afin de vous faire part de ma profonde peine dans laquelle votre motu proprio *Traditionis Custodes* m'a plongée.

J'ai eu la grâce de grandir dans une famille profondément chrétienne, où mes parents m'ont appris à essayer de mettre notre Seigneur à la première place dans nos vies. L'enseignement que j'ai également reçu auprès de différents abbés qui vivaient d'une foi ardente, m'a permis de devenir une adulte dans la foi, de m'approprier tout ce bagage très riche et de faire mienne cette foi qui m'a été transmise.

J'ai grandi en allant à la messe en rite ordinaire et je n'allais que très ponctuellement à la messe en rite extraordinaire. Puis à l'adolescence, je me suis mise à aller de plus en plus régulièrement à la messe tridentine. Depuis maintenant longtemps, je suis une paroissienne assidue de l'Immaculée Conception, paroisse que j'aime.

Ce choix du rite tridentin ne m'empêche pas d'aller très régulièrement en semaine, en vacances et quand l'occasion se présente à la messe dite de Paul VI. Sans réticences, sans appréhensions aucunes. J'ai plusieurs fois participé à des sessions à Paray-le-Monial avec la Communauté de l'Emmanuel, à l'Île-Bouchard, ou encore à des retraites prêchées. Je suis touchée par ces communautés nouvelles car elles ont une facilité à mettre des mots et exprimer une louange au Seigneur qui n'est pas un exercice facile pour moi. J'aime leurs chants, j'aime leur approche de la mission, leur ouverture aux autres et la joie qui se dégage des membres de ces communautés.

Pourtant, ce dont j'ai particulièrement besoin pour prier, c'est du silence, d'un profond recueillement, d'une belle liturgie avec un sens du sacré déployé avec faste et grandeur pour rendre à Dieu le culte qui Lui est dû. Tous ces gestes, cette liturgie permettent de placer Notre Seigneur Jésus Christ au cœur du Saint Sacrifice. Il est là, réellement présent. Il se fait Jésus Hostie afin de pouvoir



se donner en nourriture pour nos âmes. Dans ce rite, cela est bien plus mis en valeur, selon moi, et c'est ce qui me transporte et me fait grandir petit à petit. Je considère que ce rite me correspond beaucoup plus mais pour autant, le rite ordinaire nourrit également ma foi. Mon âme a besoin des deux afin de grandir dans l'intimité que je recherche avec mon Seigneur. Il n'est pas question de considérer l'un plus valable que l'autre mais simplement de considérer l'un comme un héritage, que nous tenons depuis des centaines d'années et qui a nourri les plus grands saints, et l'autre, plus récent, avec de très belles choses mais des limites quant à toutes les interprétations qui peuvent en être faites. Certaines auxquelles j'ai assisté m'ont profondément heurtée et posent des questions de fond. Questions sur lesquelles il faudrait que votre Sainteté se penche, afin de travailler à rendre le rite Paul VI plus rigoureux, pour empêcher ainsi les nombreuses dérives qui ont lieu régulièrement. Aujourd'hui, mariée depuis 17 ans avec un homme catholique très engagé, habité par une grande foi, mère de six beaux enfants que le Seigneur a permis en bonne santé, je ne vais pas justifier mon profond attachement à l'Église en énumérant les nombreux engagements que j'ai pu prendre dans ma jeunesse et que nous avons pris et prenons encore depuis ces 17 ans.

Depuis maintenant plusieurs années, je pouvais constater, comme beaucoup, que les catholiques de France vivaient dans la paix cette différence de sensibilité et que la jeune génération grandissait en s'enrichissant des deux rites. Nombreux sont les prêtres qui aiment célébrer selon les deux formes ce qui rend le renouvellement du Saint-Sacrifice plus beau encore. Enfermer les prêtres dans une forme ou une autre serait synonyme de leur couper un bras... Pourquoi ? Dans quel but ? À l'heure où les Églises de France se vident, où les familles sont éclatées, où les valeurs de la morale chrétienne n'existent quasiment plus ou seulement dans les familles très pratiquantes ; à l'heure où les séminaires diocésains ne sont pas ou peu pourvus ; à l'heure où certains diocèses sont moribonds et dans dix ans sans prêtres, à l'heure où la coexistence entre les deux rites est paisible, quel est le sens de votre décision si dure et si injuste ? Quel est le message que vous voulez nous faire passer, à nous catholiques fervents, profondément attachés à l'Église ?

Très Saint Père, je m'adresse à vous avec mon cœur de catholique meurtri, avec un profond respect et un grand attachement à l'Église, Une, Catholique et Apostolique. Je vous supplie d'écouter ces mères de prêtres, de lire ces nombreuses lettres écrites avec un cœur rempli de foi, de vous laisser toucher par cette supplique afin de reconsidérer votre décision de cloisonner volontairement ainsi le monde traditionnel et le monde diocésain.

Que le Saint-Esprit vous éclaire, dans votre difficile ministère, qu'il éclaire les cardinaux qui travaillent avec vous afin qu'une solution pérenne et paisible puisse être choisie, en cohérence avec vos chers prédécesseurs le pape Jean-Paul II et Benoît XVI. Qu'ensemble, main dans la main, nous puissions travailler à établir le règne du Christ dans nos familles, dans nos paroisses et dans le monde qui nous entoure. Seul importe de ramener le plus d'âmes vers Notre Seigneur Jésus Christ.

Croyez Très Saint Père à l'assurance de mes prières.
J'ai l'honneur d'être, Très saint Père, votre humble et dévouée servante,

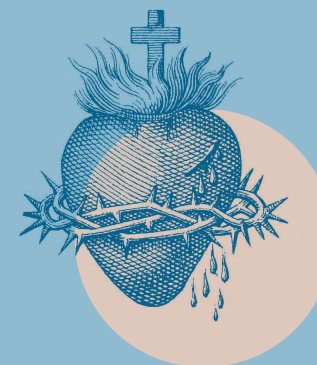
ALEXIA SÉVILLIA

Le Chesnay

— “ —

Je suis convaincu
que la crise de l'Église que
nous vivons aujourd'hui
repose largement sur
la désintégration
de la liturgie.

PAPE BENOÎT XVI



Très Saint-Père,

Père de trois enfants, nous sommes avec mon épouse, paroissiens réguliers d'une paroisse de la Fraternité Saint-Pierre.

La messe selon le rite tridentin est au cœur de ma conversion, sans elle je ne serais jamais devenu catholique. De culture catholique mes parents ne m'ont pour autant pas transmis la foi, si ce n'est d'aller une fois par an à l'église pour la célébration de Noël. Et encore, nous y allions seuls avec mes sœurs et avec ma mère car mon père avait été dégoûté par la religion pendant sa petite enfance. Moi-même n'y allant qu'une fois par an, je vivais cela comme une punition, ne comprenant alors pas ce qu'il s'y passait. Lors de mes études supérieures, ma future épouse catholique traditionaliste m'a alors emmené à une de ces messes et cela a été un choc pour moi. La beauté, le sacré et le respect de la liturgie m'ont tout de suite attiré et cela fait maintenant plus de vingt ans que je vais tous les dimanches à la messe. Pour autant, il m'arrive également d'aller à des messes Paul VI de mon village ou en vacances. Nous avons même été préparateurs au mariage pendant deux ans avec le curé de notre village. Pourtant, je ne retrouve cet intérêt qu'avec la messe tridentine.

Ne croyez pas, Très Saint-Père, que nous allons à cette messe parce que nous nous sentons supérieurs aux autres : bien au contraire c'est parce que je suis faible que j'y vais. J'ai besoin de cette beauté, de cette exigence pour rester chrétien. Je suis admiratif des paroissiens qui peuvent continuer à aller à la messe sans belle chorale, sans des homélies qui me transportent.

Le rite tridentin a été l'occasion d'un miracle pour moi. Ma sœur qui ne croyait pas du tout en Dieu est tombée subitement malade d'un cancer. En phase terminale, elle qui n'avait fait que cracher sur la religion, m'a avoué qu'elle avait toujours admiré ma foi et m'a demandé de l'aider à croire. Comme je vous l'ai déjà dit,



je suis faible, c'est pourquoi j'ai demandé à un moine du Barroux qui m'avait aidé aussi à me convertir de l'aider à son tour. À une semaine de sa mort, elle a fait sa première confession et a pu recevoir le sacrement des malades. De l'avis du moine, cet épisode est un des plus beaux de sa vie de prêtre.

J'espère que vous comprendrez que la liturgie traditionnelle fait partie intégrante de ma vie et que je suis bien peiné par l'avis que vous vous faites des communautés traditionnelles, avis dans lequel je ne me reconnais pas. Sachez que ma famille et moi-même continuerons de bien prier pour vous pour que vous soyez éclairé dans votre lourde tâche. Je suis et resterai votre humble serviteur,

UN PAPA DE TROIS ENFANTS

Très Saint-Père,

Issu d'une famille protestante depuis la Réforme par mon père et d'une famille catholique par ma mère, j'ai été baptisé catholique et n'ai jamais quitté la foi de l'Église.

Ma jeunesse a été marquée cependant par la réforme liturgique introduite soudainement en 1969 à l'issue du Concile Vatican II. J'ai comme toute ma génération vécu ce bouleversement qui n'a pas seulement mis fin à une pratique liturgique immémoriale mais a aussi radicalement modifié le regard des fidèles sur l'institution ecclésiale désormais conçue davantage comme un lieu de partage et de solidarité que comme une autorité magistérielle.

Ce trouble a été ressenti dans tout le monde catholique. Les modalités d'application de cette réforme expliquent pour une grande part la perplexité de toute une génération dont une majorité a abandonné la pratique régulière et a même fini par se détourner de son identité chrétienne.

Je me suis, comme tant d'autres, éloigné de la pratique jusqu'à ce que je découvre à proximité de chez moi une messe en forme extraordinaire, célébrée à Paris dans le cadre de l'indult de 1984.

J'avais alors 30 ans et j'ai vécu la rencontre avec cette liturgie comme un moment de grâce. L'orientation du célébrant vers le Seigneur, le respect mis dans chaque geste, la richesse de la symbolique, tout cela m'a paru éclairer magnifiquement le sens profond de la messe. Dans le difficile chemin que nous faisons tous pour être fidèles à notre foi, la forme extraordinaire représente pour moi un appui, une base solide pour aller à la rencontre de Dieu, pour faciliter la prière et pour témoigner du message chrétien.

Pour des raisons familiales et pratiques, j'assiste régulièrement à la messe en forme ordinaire qui m'apporte elle aussi, parfois, des moments de grâce. Je ne vois pas

comment on peut, en tant que catholique romain, contester cette forme liturgique qui est aujourd'hui la plus répandue dans le monde.

Mais je ne peux comprendre que la forme extraordinaire, dont le statut a été précisé par votre prédécesseur, subisse désormais un ostracisme qui vise, à terme, très clairement à son extinction.

C'est avec une grande tristesse que j'ai pris connaissance du motu proprio *Traditiones Custodes* et du train de mesures brutales qui a suivi à l'encontre des fidèles, des prêtres et des séminaristes engagés dans cette forme liturgique.

Très Saint-Père, vous avez en mains tous les moyens de rétablir la paix dans l'Église en abrogeant ces mesures de mise à l'écart de la sensibilité traditionnelle. Il est certainement souhaitable que les prêtres issus de cette sensibilité puissent célébrer les deux liturgies. Mais ne croyez-vous pas que ces mêmes prêtres représentent aussi une chance pour le rayonnement de l'Église et l'évangélisation ?

Je prierai pour que vous soyez sensible à mon appel et à celui de tant d'autres catholiques à travers le monde qui vous supplient de mettre fin à ces mesures d'exclusion qui les frappent si durement.

Croyez, Très Saint-Père, à l'assurance de ma respectueuse considération.

UN FIDÈLE

Très Saint-Père,

Fidèle catholique de Paris, mère de famille, psychologue retraitée et peintre d'icônes, je suis très attachée à la forme extraordinaire du rite romain, à laquelle je suis revenue depuis de nombreuses années en raison de sa beauté, son sens de la transcendance, son respect de la tradition millénaire de l'Église. Et ce n'est pas, malgré mon âge, par nostalgie du passé.

J'ai eu la joie d'assister, il y a quelques années, à la messe hebdomadaire des étudiants à la paroisse Saint-François-Xavier. J'ai été édifiée par cette assemblée fervente de 200 à 300 jeunes, par cette belle liturgie, avec la participation d'une chorale, par la piété de ses participants, dont beaucoup se confessaient sur les bas-côtés, par l'enseignement solide et remarquable donné par le célébrant, un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre. Alors, Très Saint-Père, je suis très peinée que l'archevêque de Paris ait décidé de supprimer cette messe pour obéir à votre motu proprio. Les jeunes fidèles de cette messe manifestent leur détresse en se réunissant chaque semaine pour réciter le chapelet afin d'implorer une grâce de la Sainte Vierge. Personne ne réussira à les faire rentrer dans le moule d'une liturgie qui n'est pas celle qui nourrit et élève leur âme. Voulez-vous étouffer ces forces vives de l'Église pour imposer à tous une liturgie qui ne répond pas à leur besoin profond de transcendance, de beauté, de sens du sacré ?

Plusieurs de ces jeunes sont attirés par le sacerdoce ; pourquoi briser leur élan ? Dans la paroisse bi-ritualiste que je fréquente, j'ai eu la joie il y a trois ans, d'accompagner jusqu'au baptême un jeune étudiant qui s'est converti grâce à la liturgie traditionnelle à laquelle l'avait invité un de ses amis, après avoir fréquenté quelque temps diverses églises de la capitale. Après son baptême, il s'est rapidement engagé dans l'équipe des nombreux clercs de la paroisse.

Ce qui me frappe dans cette paroisse, c'est le nombre très important de jeunes hommes, étudiants et jeunes pères et mères de famille dans l'assemblée du dimanche, alors qu'ils sont pratiquement absents dans les paroisses ordinaires,



à Paris notamment. Tous les ans, deux ou trois jeunes entrent au séminaire ou dans une communauté religieuse... alors que cet événement est rarissime ailleurs.

N'est-ce pas un signe que cette liturgie, qui a nourri tant de saints, est toujours sainte, vivante et doit être préservée ? Elle n'est pas soutenue par des nostalgiques du passé, mais par des fidèles de tous les âges et surtout par de nombreux jeunes. L'Église est actuellement menacée et fracturée de toutes parts en raison des abus de certains prêtres, sans compter les angoisses et les interdits dus à la crise sanitaire. N'ajoutez pas une fracture supplémentaire entre les chrétiens aux difficultés dramatiques que nous vivons.

Je me permets donc, telle Catherine de Sienne, dont je ne prétends pas bien sûr avoir la sainteté et l'autorité, de vous interpeller respectueusement, en union avec de nombreux frères catholiques, sur ce qui nous paraît être une décision contraire au bien de l'Église et de toute la communauté des fidèles.

Veuillez agréer, Très Saint-Père, l'expression de mes sentiments respectueux,

ANNE
Paris

Très Saint-Père,

Je suis une mère de famille de huit enfants et grand-mère de cinq jeunes enfants de huit ans à trois mois. Installée depuis toujours dans la région lyonnaise, j'ai d'abord exercé le métier de sage-femme, puis longtemps celui de mère de famille et dernièrement celui d'enseignante. Je suis paroissienne de l'église de Saint-Georges, dans le diocèse de Lyon où j'assiste tous les dimanches à la messe célébrée selon le rite tridentin, parfois aussi en semaine. Je n'ai pas de responsabilité au sein de cette paroisse mais je fais partie d'un groupe de prière et d'entraide pour personnes éprouvées par une séparation ou un divorce.

Jeune maman, j'ai découvert ce rite en cherchant un lieu où baptiser mon enfant. De suite, en assistant à la première messe, ce qui m'a touchée a été le recueillement de l'assemblée. Et bien qu'à l'époque je ne perçusse pas précisément ce qui se passait, la paix et l'unité de ces fidèles m'avaient fortement attirée. Cela m'a touché profondément et a fait entrer dans ma vie le Christ de façon soudaine et permanente.

Il m'arrive d'assister à des messes en rite Paul VI mais rien ne nourrit davantage ma prière, ma foi et mon désir de mission que la messe célébrée dos au peuple, dans le silence du recueillement et les chants grégoriens ou polyphoniques. Elle élève mon âme, me fait entendre la voix des anges et participer à ce Mystère inénarrable. Depuis ces dizaines d'années où je suis allée dans différentes paroisses de la région, j'ai remarqué combien cette messe attirait les jeunes et donc les vocations.

Ne laissez pas perdre ce précieux terreau, afin que pousse le grain tombé en terre et que naissent des prêtres pour demain. Ne nous



ôtez pas la liturgie qui élève notre âme. Maintenez-nous nos paroisses où se précipitent encore nos enfants et petits-enfants. Ne laissez pas entrer la division, la tension, l'inimitié au sein de notre Église par des mesures austères et dramatiques. Soyez paternel et bienveillant pour tous vos enfants.

Depuis le Concile, notre sensibilité a été piétinée, faisant de nous des quémandeurs pour garder nos lieux de cultes, alors que nous sommes fidèles à l'Église de Jésus-Christ et à son enseignement. Tendez vos mains vers la Périphérie de votre Église, vers ceux qui implorent votre bénédiction.

J'ai l'honneur d'être, Très Saint-Père, votre humble et dévouée servante.

UNE MÈRE DE FAMILLE

Lyon

Très Saint-Père,

Humblement prosterné au pied de Votre Sainteté, je me permets de vous apporter le témoignage suivant : Je suis catholique, attaché à la liturgie en français, à laquelle je participe tous les dimanches dans ma paroisse, n'ayant pas l'habitude d'assister à des messes en latin. Par contre, certains de mes amis sont des catholiques romains attachés à la liturgie tridentine, tout en ayant la ferme volonté d'être fidèles au trône de Pierre et donc aussi aux préceptes du Concile Vatican II. Ils ont de ce fait accueilli avec une vraie joie le motu proprio de 2007 qui leur offrait un statut stable dans l'Église.

Je peux témoigner que dans l'Église de France, tout au moins, ce dernier texte a permis une réelle détente et une meilleure compréhension, qui ont remplacé une suspicion, voire une agressivité, entre les tenants du rite vernaculaire, qui, il y a 30 ans, suspectaient a priori les tridentins d'être des réactionnaires, voire des crypto-lefebvristses et ceux du rite tridentin, qui pareillement avaient tendance à considérer les tenants du rite en français comme des latitudinaires, voire des crypto-marxistes. Grâce à ce texte, et aussi au renouvellement des générations, nous avons vu apparaître de part et d'autre des positions beaucoup plus ouvertes et charitables, en particulier chez les jeunes.

J'ai pu constater moi-même cette détente et cette meilleure compréhension, ayant participé il y a quatre ans au pèlerinage de Chartres de Notre-Dame de Chrétienté, en compagnie d'autres pratiquants du rite ordinaire en français. Nous avons pris part évidemment aux offices tridentins, comme nous l'aurions aussi bien fait pour des offices dans d'autres rites catholiques : melkite, maronite, grec etc. Quelle que soit la langue, la ferveur n'en était pas moins grande.

Je dois donc avouer à Votre Sainteté que, comme de nombreux pratiquants du rite ordinaire, j'ai été stupéfait par la publication du motu proprio *Traditionis Custodes*, qui abolit toutes ces avancées. L'argument, semble-t-il, est que le texte de 2007 a été dévoyé et est



utilisé pour fractionner l'Église. En France, pour autant que je puisse en juger, cela n'a aucunement été le cas, ce texte initial ayant, bien au contraire, eu un effet pacificateur et évangélique. Il me paraît donc que son abrogation aura un effet totalement contre-productif.

Il est bien possible que la situation soit différente dans d'autres pays que la France, mais en ce cas il est fâcheux que le motu proprio *Traditionis Custodes* ne soit pas modulé en fonction des spécificités propres à chaque nation.

N'ayant pas d'intérêt direct dans le débat, mon témoignage en est d'autant plus objectif. Il m'a donc semblé qu'il serait utile d'en faire part à Votre Sainteté.

Je souhaite ainsi que vous daigniez agréer mes remarques, et m'accorder votre bénédiction apostolique.

UN FIDÈLE

Très Saint-Père,

Nous avons 34 ans en 1997, mon mari et moi-même, lorsque nous avons reçu le sacrement du mariage, dix ans après notre union civile. Et c'est le lendemain, lors d'une visite au Carmel de Lisieux, que notre conversion fut totale. L'Église fêtait alors le centenaire de l'entrée au Ciel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.

N'ayant reçu pour tout héritage religieux de la part de nos parents que le sacrement du baptême à notre naissance, la découverte était totale. Ce fut le départ d'un long cheminement, d'une foi vivifiée par une grande soif de connaissance de notre Seigneur, de son enseignement, des docteurs de l'Église mais aussi de la liturgie.

Et c'est à l'abbaye bénédictine Notre Dame de Randol que nous avons découvert le chant grégorien et l'infinie Miséricorde de Dieu dans le secret de la confession fréquente.

À notre arrivée en Bourgogne, nous avons fréquenté l'abbaye bénédictine de Venière, seul endroit où nous pouvions retrouver le chant grégorien, chant capable de nous disposer à recevoir Jésus-Hostie. Comme une abbaye n'est pas une paroisse, nous avons rejoint la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre.

Le latin fut une difficulté mais pas un obstacle.

Le *Pater Noster* et le Credo nous semblent, aujourd'hui, plus fiables en latin que leurs traductions plusieurs fois remaniées.

Enfin, il y a ce « silence sacré », si nécessaire aujourd'hui dans ce monde si bruyant. Le « silence sacré » est un luxe qui convient à Dieu. Jésus présent sur l'autel, au moment de la consécration, demande de notre part cette participation fervente dans l'observance du « silence sacré ».



Alors, pourquoi le chant grégorien, la langue latine (de notre rite latin) ainsi que le « silence sacré » préconisés par la constitution *Sacrosanctum concilium* de Vatican II ont-ils été si vite abandonnés ?

Pourquoi ne les a-t-on découverts que dans les monastères et la liturgie traditionnelle ?

Ce trésor liturgique, issu de la tradition, écrin de beauté, nectar de prières des Pères de l'Église, nous a appris comment rendre un culte à Dieu, comme une grand-mère transmet la sagesse à ses petits-enfants en temps de persécution. Nous ne saurions nous laisser déshériter. Et puis une grand-mère, on en prend soin, on ne la met pas au rebut.

La messe traditionnelle qui a façonné tant de saints, dont sainte Thérèse, ne saurait devenir, tout à coup, un obstacle à notre sanctification. Car au final, le but de la messe n'est-il pas de nous sanctifier ?

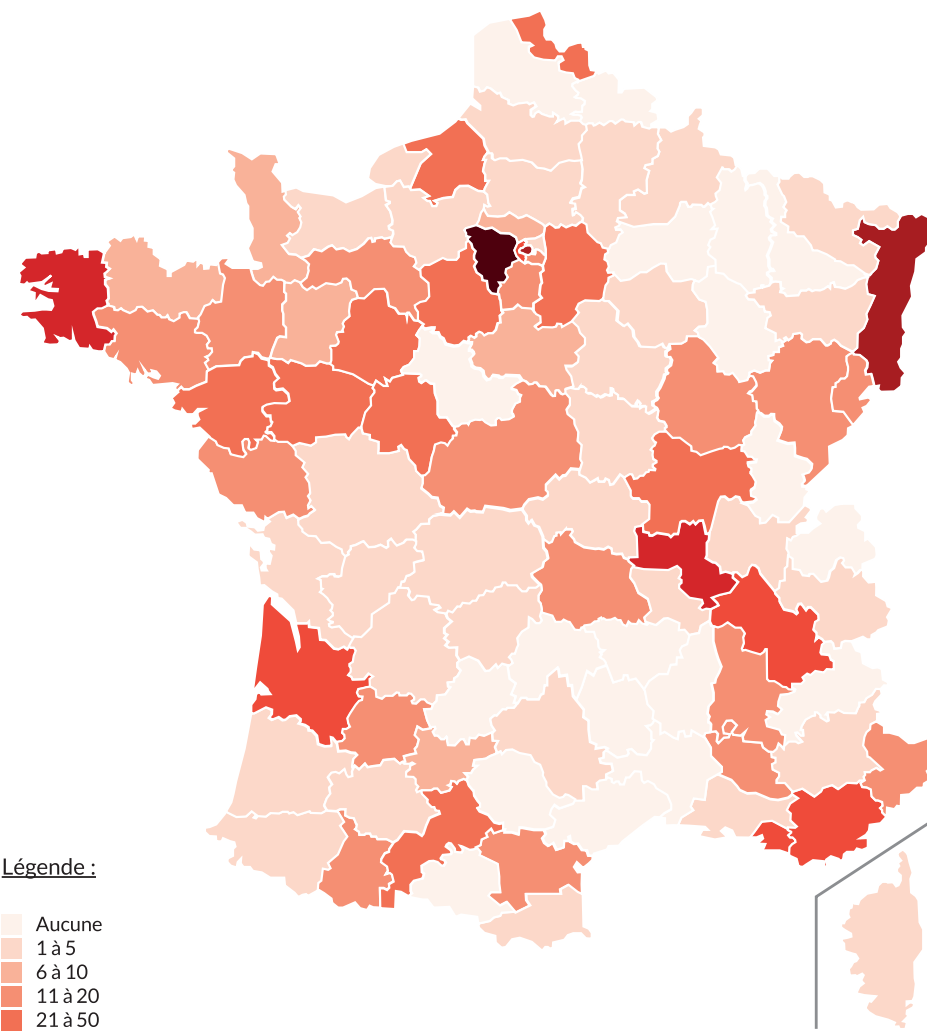
Nous avons l'honneur, Très Saint-Père, d'être vos humbles et dévoués serviteurs.

LAURENCE ET PASCAL MONROIG

Saône-et-Loire



Répartition cartographique par diocèse
des 2 478 lettres reçues.



Légende :

- Aucune
- 1 à 5
- 6 à 10
- 11 à 20
- 21 à 50
- 51 à 100
- 101 à 200
- 201 à 300
- + de 300

Non précisé : 86 lettres

Étranger : 192 lettres venant de 27 pays différents, avec 5 continents représentés

Remerciements

Sans ces femmes, les lettres que vous avez lues ne seraient pas parvenues jusqu'au Pape. Grand-mères courage, mères de prêtres et religieux, accompagnées par d'autres mères venues les soutenir, elles appellent nos plus grands remerciements pour l'abnégation dont elles ont fait preuve en se lançant, chapelets à la main, pour quelques jours ou plusieurs semaines sur cette longue route vers Rome : Diane Sévillia, Stéphanie du Bouëtiez, Catherine Balaÿ, Claude de la Touche, Elisabeth Denis, Christine Challan-Belleval, Sylvie De Jaeghère, Valérie d'Aubigny, Inès de Franclieu, Astrid Matschek, Catherine Pierson, Catherine Raccurt, Anne Rouquayrol, Emmanuelle Souville, Corinne Rabany, Marie-Odile de David-Beauregard, Florence Chaptal, Anne Crevat, Clothilde Saglio, Florence Berger de Gallardo, Chantal Catala, Isabelle Feghali, Régine Grange, Helen Malandain, Anne Parant, Florence de Richemont, Evelyne Currier, Claire Rochet, Hélène de la Brière, Elisabeth Caillemer, Anne Despaigne et Bérangère Delebecque.

Doivent être aussi chaleureusement remerciés tous ceux qui ont assuré un soutien logistique indispensable au bon déroulement de la marche : Gilles Nérot, Éric du Bouëtiez, Bernard Perrault, Philippe et Véronique Roblin, Michel de Zuowicz, Jean-François Balaÿ, Cécile Brezet, Isabelle de Chergé, Véronique Rondot et Ghislaine de Gourcy.

Le périple de ces femmes n'aurait pu exister sans la foi et l'enthousiasme de Gonzague Debay, Coordinateur Général du projet, Pauline Debay, Marie-Amélie Brocard et Alexia Sévillia en charge du secrétariat ; Fabien Vieillefosse, Mathilde Parant, Louis-Charles Nérot et Yves-Marie Sévillia en charge des relations avec les instituts, communautés religieuses et les diocèses ; Cyrille de Gourcy et Thibaud de Lamothe, en charge

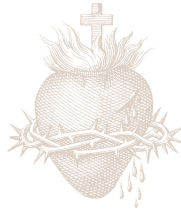
de la communication digitale et de sa conception graphique ; Victoire De Jaeghère, Camille Renard et Briec Clerc en charge des contenus ; François B. et Hélène Mauvisseau en charge des réseaux sociaux ; Arnaud Montfort, Stéphane Fournier et Franck Segal en charge de l'itinéraire et des bivouacs ; Philippe du Parc en charge du séjour romain ; Amélie Bonneau et Rémi Masson-Regnault en charge des finances ; Nicolas Sévillia en charge des médias ; et enfin Jacques de Tarragon, en charge de la construction de la charrette. Qu'ils soient infiniment remerciés pour les nombreuses heures de leur précieux temps qu'ils ont données pendant plusieurs mois.

La publication de ce recueil a nécessité en amont un long travail de préparation réalisé par Gonzague et Pauline Debay, Marguerite-Marie Fournial, Hélène Mauvisseau et Alexia Sévillia, que nous remercions immensément. Sans leur constance et leur patience, cet ouvrage n'aurait pas pu voir le jour.

Nous devons les magnifiques illustrations de ce livre à l'association Notre-Dame de Chrétienté, Christophe Damaggio, Pierre-Alain Greco, Ivan Suzanne, Thibaut Chourré et Caroline Soulères. Qu'ils soient remerciés !

La Voie romaine remercie aussi tout particulièrement Clotilde Brossollet, éditrice énergique et engagée de cet ouvrage, qui a immédiatement cru dans le projet éditorial que nous lui avons présenté, et qui nous a toujours accordé une grande confiance.

Nos derniers plus grands remerciements vont enfin aux quatre-vingts contributeurs de ce recueil, qui ont généreusement accepté la publication de la lettre qu'ils ont écrite au Saint-Père.



Crédits photographiques :

La Voie romaine : 7, 9, 10, 11, 12, 15, 17, 21, 47, 53, 61, 65, 93, 161, 173, 197, 199 ; **Notre-Dame de Chrétienté :** 19, 41, 63, 81, 201, 189 ; **Claudia Corbi :** 28-29, 56, 136, 148, 175 ; **Christophe Damaggio :** 26, 45, 99, 139, 171 ; **Pierre-Alain Gréco (pour la FSSP de Lyon) :** 23, 25, 31, 39, 101, 133 ; **Ivan Suzanne :** 83, 155, 157 ; **Fabien Vieillefosse :** 35, 59, 86, 185 ; **Shutterstock :** 37, 57, 67, 73, 77, 97, 117, 130-131, 151, 158, 203, 204 ; **Unsplash :** 48, 95, 107, 110, 114-115, 123, 124, 127, 129, 145, 164, 181, 193 ; **DR :** 33, 105, 109, 143, 163, 168-169, 177, 178, 186

Chef de projet éditorial : Clotilde Brossollet

Coordination de l'ouvrage : Benoît Sévillia

Direction artistique et couverture : Caroline Soulères

Photo de couverture : Thibaut Chourré

Maquette : Claudia Corbi

Tous droits réservés

© Première Partie & La Voie romaine

Dépôt légal : 4^e trimestre 2023

ISBN : 978-2-36526-331-3



Retrouvez La Voie romaine :

contact@lavoieromaine.com

lavoieromaine.com